



RUGBY
**QUELLES CHANCES
POUR BIARRITZ ?**
(Page 9)

Le BO, qui pourrait être privé de son capitaine, Benoît August (ci-contre), cité hier à comparaître devant une commission de discipline, ne partira de toute façon pas favori de la finale de la Coupe d'Europe, le 20 mai, après la démonstration de force du Munster, ce week-end, contre le Leinster.
(Photo Michel Deschamps)



TENNIS
**FEDERER
DOIT-IL
S'INQUIÉTER ?**
(Page 10)

(Photo Stéphane Mantey)



CYCLISME
**LA NOUVELLE
VAGUE VA-T-ELLE
TOUT EMPORTER ?**
(Page 11)

À l'image de l'Espagnol Alejandro Valverde, vingt-six ans, vainqueur de la Flèche Wallonne et de Liège-Bastogne-Liège, les classiques ont souri à une nouvelle génération où ne figurent pas de coureurs français.
(Photo Bernard Papon)



L'ÉQUIPE

LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE

UN ARSENAL À DÉFENDRE

Emmenés par leur capitaine Thierry Henry, les Londoniens, vainqueurs (1-0) de Villarreal chez eux à l'aller, devront s'appuyer, ce soir (20 h 45) en Espagne, sur leur solidité défensive en Ligue des champions pour décrocher enfin leur première finale dans la compétition. (Pages 2 à 4)



À égale distance de l'apothéose ou d'une fin de saison plutôt morose, les Gunners et leur fine gâchette Thierry Henry, ici lors du match aller, jouent ce soir en Espagne un match capital où l'enjeu pour eux sera double : se qualifier pour leur première finale européenne majeure, le 17 mai au Stade de France, et continuer à rêver d'une participation à la prochaine Ligue des champions.
(Photo Sipa Press)

SPÉCIAL FOOT
**INZAGHI, L'ESPOIR
DE L'AC MILAN**
(Page 5)

**PSG-OM,
UNE FINALE
ULTRA-SÉCURISÉE**
(Page 6)

**LA DÉFENSE
DES BLEUS
EN QUESTIONS**
(Page 7)

**L 2 : DÉFAITE
CONFIRMÉE
POUR BASTIA**
(Page 7)

**BAUP VERS
LA SORTIE**
(Page 8)



50 lots de 2 billets d'avion aller-retour à partir de 1€*.

Connectez-vous à partir du 25 avril sur www.ebay.fr

Tout pour des moments comme celui-là.



En partenariat avec eBay.fr, Lufthansa vous propose à partir de 1€* 50 billets pour 2 personnes, au départ de 7 aéroports en France (Paris CDG, Bordeaux, Lyon, Marseille, Nice, Strasbourg et Toulouse). Ces billets seront mis en vente à partir du 25 avril sur www.ebay.fr

* Taxes d'aéroport non incluses.
Billets d'avion soumis à conditions, non remboursables, non échangeables. Les 2 billets sont à utiliser ensemble pour le même voyage, aux dates indiquées dans l'enchère.

There's no better way to fly.*



* Il n'y a pas plus belle façon de s'envoler.

MEMBRE DU RÉSEAU STAR ALLIANCE



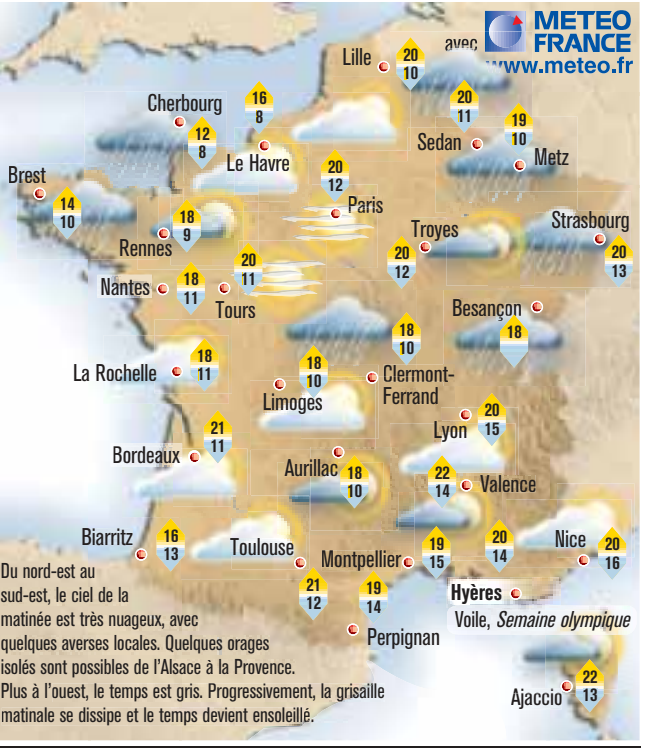
L'EDITO

QUELQUE CHOSE NE TOURNE PAS ROND

DIMANCHE SOIR, lors de l’émission *Stade 2*, Nicolas Sarkozy a mis tout le monde en garde. « *Nous ne tolérerons rien* », a-t-il déclaré à propos d’éventuels incidents pouvant survenir samedi prochain, à l’occasion de PSG-Marseille, pour la finale de la Coupe de France. En un mot, le ministre de l’Intérieur a fait son boulot de premier flic de France, à savoir prévenir plutôt que « guérir ». A charge maintenant pour le préfet de police de Paris de faire le sien : s’organiser en conséquence. Ce ne sera pas une mince affaire. On n’est pas là dans le cadre d’un commun match de Ligue 1 mettant aux prises les deux équipes et, par là même, les quelques centaines d’énervagènes de chaque camp toujours prêts à en découdre. Samedi, 20 000 Parisiens seront en effet dans un virage du Stade de France, 20 000 Marseillais dans l’autre, ce qui forcément augmente les risques d’avoir affaire à plus d’irresponsables que de coutume. Cela nous rappelle un peu cet étrange sentiment perçu quand, dans les jours précédant la phase finale de la Coupe du monde 1998, on se mit à redouter tout ce qui surgirait en marge des rencontres de l’équipe d’Angleterre d’un côté, de l’équipe d’Allemagne de l’autre. Et pour deux d’entre elles – Angleterre-Tunisie à Marseille et Allemagne-Yougoslavie à Lens –, on avait malheureusement vu juste. Il est dommage d’avoir à nouveau semblables craintes huit ans après. On peut se demander si, dans ce domaine comme dans d’autres, le pays a su prendre les problèmes comme il l’aurait fallu lorsqu’ils ont émergé. Certes, le législateur vient de donner aux autorités compétentes les moyens juridiques de pouvoir désormais agir en amont de ces rencontres dites « à risques ». Certes, aussi, la maréchaussée dispose aujourd’hui des moyens « techniques » appropriés pour éviter trop de dégâts. Mais le constat demeure. Quand un match de football peut amener à faire peur, c’est que quelque chose dans la société ne tourne vraiment pas rond.

L'EQUIPE

LA METEO



LA QUESTION D'HIER

Thierry Henry doit-il quitter Arsenal ?

OUI 58 %
NON 42 %
(nombre de votants : 88 388)
Selon le résultat de vos votes sur lequipe.fr et par SMS

Arsenal n’a plus le choix

Cinquièmes et distancés en Premier League, les Gunners doivent gagner la Ligue des champions pour être certains de la disputer la saison prochaine.

VILLARREAL – de notre envoyé spécial

L’HUMOUR ANGLAIS est parfois décapant. Samedi, aux premières balles d’Arsenal-Tottenham (1-1), les fans des Gunners chambaient joyeusement ceux des Spurs : « *La Ligue des champions ? Même l’écureuil y a joué plus longtemps que vous !* » Allusion évidemment au petit animal qui foula quelques jours plus tôt la pelouse de Highbury lors de la demi-finale aller contre Villarreal (1-0) et obligea Konrad Plautz, l’arbitre autrichien, à interrompre le match... Deux heures plus tard, Arsenal ne rigolait plus. L’écureuil est d’ailleurs peut-être déjà parti 3 kilomètres plus au nord, vers White Hart Lane. Avec ses quatre points d’avance, et même s’il n’a plus que deux matches, contre trois à Arsenal, Tottenham (quatrième) fonce vers le troisième tour prélimi-

naire de la Ligue des champions, où il n’a en effet jamais encore été admis, ce qui condamnerait son rival (cinquième) à la Coupe de l’UEFA. Les polémiques du derby sont encore brûlantes – les Spurs ont ouvert le score sans tenir compte de la blessure d’Éboué, à terre – et, à la veille de la demi-finale retour à Villarreal, elles occupaient encore une très large place dans les quotidiens anglais, qui constatent, comme tout le monde, qu’Arsenal n’arrive pas à se passer de Thierry Henry, dont l’avenir à Londres ne tient peut-être plus qu’à un fil. Le fil tenu qui relie El Madrigal, le repaire de Villarreal, du Stade de France. Seule une victoire en Ligue des champions, le 17 mai, peut désormais garantir avec certitude à Arsenal de conserver sa place parmi l’élite européenne. Arsène Wenger présentait Tottenham

comme « *le match le plus important de (sa) saison* », ce qui ne l’empêcha pas de mettre au repos Hleb et Ljungberg et de ménager, sur le banc, Fabregas, Éboué et Henry. Un pari qui consistait à espérer que la décision resterait à faire quand il ferait rentrer son talisman pour la dernière demi-heure. Il fut bien près de le gagner. Henry marqua l’un de ses plus jolis buts de la saison, celui, seulement, de l’égalisation. « *Je n’aime pas être sur le banc, mais je le comprends*, expliqua le remplaçant de luxe. *Quand le boss me demande comment je vais, je réponds toujours : bien ! Mais, pour être au top, je sais qu’il faut faire l’impasse sur certains matches.* » « *Thierry n’a pas débuté samedi, mais, sans le but volé de Tottenham, nous aurions gagné*, rageait Wenger. *Je ne pense pas que mes choix aient été le problème. On a simple-*

ment souffert physiquement. On joue tous les trois jours depuis un moment, et il faut bien faire souffler des joueurs. Pendant ce temps-là, combien Villarreal a-t-il mis de joueurs au repos samedi (contre la Real Sociedad, 0-2) ? Dix ! » **Le risque de tout perdre...** Trois jours après, Arsenal aborde donc ce soir le nouveau match le plus important de sa saison. Avec le risque de tout perdre et de regarder la prochaine Ligue des champions à la télé, l’année où il va prendre possession de l’Emirates Stadium (60 000 places), ce qui ferait un peu désordre et le priverait surtout de la manne financière nécessaire à se renforcer et... à garder Thierry Henry, auquel le Real Madrid s’intéresse aujourd’hui officiellement, jusqu’à être prêt, dit-on, à lui verser 800 000 euros mensuels ! Arsène Wenger a toujours expliqué qu’il ne

gérerait pas la destinée d’Arsenal au coup par coup, mais sur le long terme. Il a considérablement rajeuni son équipe, dont l’avenir semble radieux, mais qui a déjà perdu Vieira, où Bergkamp va prendre sa retraite dans quinze jours et alors que Pires est annoncé cet été à... Villarreal. L’addition est lourde en Premier League : onze défaites ! Pourtant, le manager français la relativise : « *Tous nos matches à l’Emirates Stadium seront joués à guichets fermés, et je préfère actuellement enchaîner les matches à fort enjeu qu’être le spectateur des grands matches des autres.* » La pression sera tout de même énorme à El Madrigal, dernière étape avant une première finale que, c’est vrai, personne ne prédisait cette saison à Arsenal et à Thierry Henry, encore unis, peut-être, pour le meilleur... **JEAN-MICHEL ROUET**

L’incontournable Riquelme

Effacé à l’aller, le stratège argentin aura plus que jamais la responsabilité du jeu très particulier de Villarreal.

VILLARREAL – de notre envoyé spécial

CETTE ÉQUIPE de Villarreal est complètement *toque* (prononcez toquée), mais elle est tout sauf folle. Le *toque*, c’est ce jeu court à une ou deux touches de balle, typiquement sud-américain, popularisé par la Colombie de Maturana et Valderrama, mais inscrit dans les gènes de tant de footballeurs du sous-continent, qu’ils soient colombiens, argentins ou brésiliens. Au vu de l’effectif à forte coloration sud-américaine de Villarreal, et à plus forte raison depuis l’arrivée de Manuel Pellegrini, il est fort logique d’y jouer ce football technique, réfléchi et assez lent. « *Leur système est un 4-3-1-2, avec une défense à plat où Senna patrouille devant la défense*, analyse Ludovic Delporte, vainqueur de Villarreal (2-1, 1^{re} journée) avec l’Osasuna Pampelune, actuellement en passe de se qualifier pour la C 1. *Il y a beaucoup de passes redoublées, la défense a horreur de balancer de longs ballons, ou alors seulement vraiment quand elle est en difficulté. Les relances sont courtes, avec d’excellents techniciens.* » Bousculé par la spontanéité et la vitesse d’Arsenal au match aller, le « Sous-Marin jaune » devra ce soir imposer son propre rythme, digne d’un tango, pour se hisser en finale. « *Notre caractéristique première est une large possession du ballon, si on ne l’a pas, on souffre beaucoup*, reconnaît Rodolfo Arruabarrena. *Notre rythme n’est pas très élevé, on a des joueurs qui aiment prendre le temps d’orienter le jeu. Ensuite, derrière, on fait de notre mieux pour rester solide car on sait que devant, le potentiel offensif est très important.* »

Luccin : « C’est 60 % de l’équipe »

Moins prompt que le jeu de Barcelone, moins explosif que les enchaînements très rapides d’Arsenal, « *le football de Villarreal est posé et très construit*, détaille Raynald Denoueix. *L’équipe attend l’adversaire assez bas dans son camp, plus bas que le Barça en tout cas, et peut assez vite jaillir en contre. Mais les offensives dépendent d’abord de Riquelme* ». En pleine confiance depuis près de trois saisons à Villarreal, le stratège argentin a les clés de son équipe, mais personne n’a de trousseau de rechange. Coupé de ses partenaires et très bien pris par Gilberto Silva à l’aller, Riquelme n’a pu donner le tempo comme il le fit si bien face à l’Inter en quart de finale retour (1-0), et Villarreal reste très tributaire de ses performances. « *C’est un numéro 10 à l’ancienne, comme on en voit de moins en moins*, observe Claude Puel. *Senna compense son absence de remplacement défensif, et Forlan et José Mari travaillent aussi en premier rideau. Il y a une grosse dépendance de l’équipe par rapport à la dernière passe de Riquelme. Il peut être décisif par ses diagonales ou ses passes dans les intervalles, dans de petits espaces. Avec Lille, on avait essayé de le presser, mais le moindre temps de retard lui permet d’accélérer, avec beaucoup d’habileté.* » Peter Luccin, qui a croisé sa route en fin de match avec l’Atletico Madrid cette saison en Championnat (1-1, 9^e journée), est lui aussi sous le charme : « *Pour moi, c’est 60 % de l’équipe de Villarreal. Il fait ce qu’il veut et il est délesté de tout travail défensif, il tire les coups francs et les corners. C’est simple, chaque joueur qui a le ballon dans cette équipe lève automatiquement la tête pour chercher Riquelme et le lui donner. Pour tenter de bloquer Villarreal, et c’est ce que j’ai fait quand j’ai rencontré cette équipe, il faut fermer les lignes de ses passes, qui sont fabuleuses. Donc, sans faire un marquage très strict, il est nécessaire de l’emmener le plus loin possible de là où il peut être dangereux. Il faut l’empêcher de recevoir la balle.* » Cette Riquelme-dépendance, assez



Au match aller (1-0), Gilberto Silva (à gauche), le milieu défensif brésilien d’Arsenal, avait parfaitement muselé l’omnipotent meneur de jeu argentin de Villarreal, Riquelme, en cherchant à le couper au maximum du reste de ses partenaires. (Photo Jean-Louis Fel)

criante à Highbury, sera encore l’un des facteurs décisifs de cette demi-finale retour. « *En quart, l’Inter l’avait laissé libre*, se souvient Delporte. *Grosse erreur ! Il ne faut surtout pas se laisser enfermer dans son rythme, et veiller à ce que les milieux récupérateurs adverses ne montent pas en même temps en le laissant. Il sait très bien se faire oublier quand l’autre équipe attaque.* »

Par rapport au Barça ou à Arsenal, Villarreal utilise assez peu les ailes, sauf sur les montées des latéraux en contre-attaque. « *Il sont intelligents, plutôt techniques et rapides* », note Puel. En pointe, Forlan et José Mari, irréguliers cette saison, multiplient les appels en attendant une offrande de Riquelme, et sont parfois rejoints par l’infatigable Sorin, très décevant à l’aller. « *Il a un énorme volume de jeu, que ce soit sur le côté, dans l’axe, derrière, au milieu ou devant*, remarque Denoueix. *C’est toujours un joueur très utile pour une équipe. Il court peut-être partout mais il est toujours au bon endroit : là où tombe le ballon !* »

STÉPHANE KOHLER (avec F. He.)

Pellegrini, l’ingénieur esthète

Méconnu en Europe, l’entraîneur chilien de Villarreal a rapidement imposé en Liga son style exigeant et créatif.

VILLARREAL – de notre envoyé spécial

CE CHILIEN PORTE BEAU et présente bien. Silhouette affûtée, diplômes raffinés, costumes impeccablement coupés, regard perçant et brushing poivre et sel : Audiard l’aurait baptisé « Manu les Yeux bleus », ou « L’Ingénieur de Santiago ». Mais Manuel Pellegrini, cinquante-deux ans, entraîneur de Villarreal depuis juin 2004, n’a rien d’un demi-sel ni d’un drôle de paroissien, même s’il a fait ses études chez les jésuites français puis à l’université catholique de Santiago. C’est même un technicien particulièrement respecté en Amérique du Sud, où il a enchaîné expériences et titres au Chili, en Équateur et en Argentine. La Liga a vite appris à apprécier son football bien pensé et offensif, mis en musique par le combo latino de Villarreal.

Pellegrini, disciple avoué de Sacchi, Menotti ou Michels, prône un jeu spectaculaire et favorisant la prise de risque. « *Nous avons une responsabilité esthétique. J’aime le football efficace et créatif*, explique-t-il. *Il faut penser à construire avant de détruire, faire des fautes ou du marquage individuel. Ce jeu m’ennuie et jamais je n’irais voir ce type de match. J’aurais honte de dire qu’il faut jouer le nul. Il faut jouer, puis gagner ou perdre.* » Distant et réservé avec la presse, il dégage une sérénité et un charisme qui font l’unanimité chez les joueurs. « *C’est quelqu’un de très intelligent, qui sait*

parfaitement ce qu’il veut voir sur un terrain, avoue Rodolfo Arruabarrena, le latéral gauche de Villarreal. *Il est assez mesuré, en retrait mais reste toujours ouvert au dialogue. Et il ne transmet aucune nervosité au groupe.* » Après une longue carrière de défenseur central (450 matches en D 1 avec Universidad de Chile), combinée à des études d’ingénieur en BTP, Pellegrini construisit quelques immeubles à Santiago, puis partit apprendre son métier d’entraîneur en Angleterre et en Italie, avant de prendre en main Universidad de Chile, en 1988. « *Je voulais depuis longtemps devenir entraîneur, mais mes études d’ingénieur ont façonné ma manière de penser même si j’ai peu pratiqué cette profession, qui reste pour moi secondaire*, confiait-il récemment à *El Pais*. *Je suis très heureux dans mon métier d’entraîneur, je ne suis pas frustré mais, dans une autre vie, je chercherais sans doute du côté de la médecine, des arts, de la musique...* »

Courtisé par Manchester United

Après une décennie sur quatre bancs chiliens différents, Pellegrini développa ses idées en Équateur, où il fut champion dès sa première saison avec la Liga de Quito. Son style et ses résultats attirèrent l’œil de San Lorenzo, l’un des nombreux clubs de Buenos Aires, alors en crise sportive et financière. Malgré tout, Pellegrini y remporta deux nouveaux titres (Tournoi Clôture 2001 et Copa Mer-



Manuel PELLEGRINI
(Chili)

52 ans, né le 16 septembre 1953 à Santiago du Chili.

- **Carrière de joueur** : Universidad de Chile (CHL) (1973-1986).
- **Palmarès de joueur** : Coupe du Chili 1980.
- Une sélection (Brésil / Chili, 1-1).
- **Carrière d’entraîneur** : Universidad de Chile (1988-89), Palestino (CHL) (1990-92), Sélection 20 ans Chili (1991), O’Higgins (CHL) (1992-93), Universidad Catolica (CHL) (1994-96), Palestino (1998), Liga Deportiva de Quito (EQU) (1999-2000), San Lorenzo (ARG) (2001), River Plate (ARG) (2002-03), Villarreal (depuis 2004).
- **Palmarès d’entraîneur** : Copa Interamericana 1994, Coupe du Chili 1995, champion d’Équateur 1999, Tournoi clôture Argentine 2001, Copa Mercosur 2001, Tournoi clôture Argentine 2003.

cosur 2001) et signa ensuite à River Plate, une consécration pour un entraîneur sud-américain. Avec un excellent D’Alessandro et un jeu toujours aussi spectaculaire, le Chilien fut encore sacré (Tournoi Clôture

Le fer sur le feu

L'intraitable défense d'Arsenal peut préserver l'avantage de l'aller, mais Villarreal est capable de se sublimer à domicile.

Une place pour la finale de C 1 est en jeu ce soir : Arsenal court après, depuis presque dix ans, afin d'obtenir une vraie reconnaissance à l'échelle européenne. Villarreal, lui, est l'invité surprise et ne veut pas manquer une occasion qui ne se représentera peut-être pas de sitôt. Il lui faut, pour cela, rattraper le but concédé à l'aller (0-1).

VILLARREAL – (ESP) de notre envoyé spécial

LE 17 MAI n'est pas seulement la date de la finale de la Ligue des champions au Stade de France. C'est aussi la fête du saint patron de Villarreal, le célèbre San Pascual Bailon. Au lieu de la classique procession annuelle dans les ruelles de la petite ville espagnole, les dirigeants et supporters de Villarreal se verraient bien remonter les Champs-Élysées dans trois semaines. Irréaliste ? Plus rien ne l'est pour l'étonnant « sous-marin jaune », surgi des profondeurs du football espagnol et qui s'est ancré dans le dernier carré VIP continental, au milieu des luxueux « yachts » Arsenal, AC Milan et Barcelone. Si près du pompon, les moussaillons de Manuel Pellegrini n'ont nulle envie d'échouer au port des demi-finales et, s'ils doivent couler, ce sera avec leurs idées. Certes, Villarreal n'a pas souvent pu développer son jeu très sud-américain, mercredi dernier, à Highbury, perturbé par le punch et la vitesse d'Arsenal et privé des inspirations si souvent décisives de son barreur, Juan Roman Riquelme. Mais les coéquipiers de Quique Alvarez ont colmaté tant bien que mal les voies d'eau et abordent ce match retour avec un seul but de handicap. Ce soir, au Madrigal, désuet petit stade à... l'anglaise qui vit chuter les Rangers en huitièmes puis l'Inter en quarts, Villarreal devra retrouver son inspiration et son tempo.

Lehmann invaincu depuis 829 minutes

Après avoir fait souffler l'immense majorité de ses titulaires ce week-end, face à la Real Sociedad (0-2), Pellegrini pourra compter sur une équipe presque au complet (Tacchinardi est suspendu et seul Gonzalo Rodriguez est forfait sur blessure). Ce ne sera pas de trop pour tenter de forcer l'incroyable verrou européen

43%

Le pourcentage des équipes qui se sont qualifiées après avoir perdu 0 - 1 à l'extérieur à l'aller.

Sur 647 précédents depuis la saison 1970-1971

d'Arsenal. Souvent loués pour leur football offensif, les Gunners n'ont pourtant pas pris de but en Ligue des champions depuis 829 minutes et une victoire face à l'Ajax (2-1, but de Rosenberg) le 27 septembre dernier. Un exploit réussi malgré une longue litanie de blessures dans ce secteur, la dernière en date concernant le défenseur suisse Philippe Senderos. Mais la jeune classe de Wenger, étonnamment polyvalente à l'image de Flamini, reconverti arrière gauche depuis plusieurs semaines, apprend très vite. Protégeant un solide Lehmann, Éboué, Kolo Touré ou Fabre-

gas ont écoeuré le Real Madrid (1-0, 0-0) puis la Juve (2-0, 0-0), Henry se chargeant presque à lui seul du reste. Depuis que Villarreal a découvert l'Europe, à moins que ce soit l'inverse, le club espagnol a joué vingt-neuf fois à domicile (Intertoto, Coupe de l'UEFA et Ligue des champions), ne subissant que deux revers.

Pour Villarreal, ce sera la gloire ou l'oubli

Cette saison, le bilan est pourtant mitigé, avec trois nuls, trois victoires et aucune par plus de un but d'écart (*). Sauf à en passer par les tirs au but, il faudra pourtant aux

coéquipiers de Juan Roman Riquelme trouver deux fois l'ouverture sans prendre de but. Émoussé physiquement, déconcentré et à la peine en Liga, où il pointe à une anonyme dixième place, Villarreal balbutie son football depuis plusieurs semaines, hormis lors de son quart de finale face à l'Inter (1-0), où Riquelme, évidemment, fut éblouissant. S'il est lent, son œil et ses passes vont très vite et de lui viendra – ou ne viendra pas – le feu qui peut brûler les rêves européens d'Arsenal.

Le formidable parcours de Villarreal

était tout sauf attendu, nécessaire ou programmé et la pression est évidemment davantage dans le camp des Londoniens. Mais Riquelme, comme tous ses partenaires, sait qu'une demi-finale perdue, même avec les honneurs, restera un souvenir éphémère. « Si on ne va pas en finale, personne ne se souviendra de nous, assurait hier l'ancien meneur de jeu de Boca Juniors. Les gens se rappellent seulement les vainqueurs. On vit une aventure magique mais, si Villarreal ne se qualifie pas, tout le monde nous oubliera très vite. »

Si Arsenal chute au Madrigal, Arsène Wenger et ses joueurs, eux, regretteront toute leur vie d'avoir manqué une si belle occasion d'accéder enfin à un possible couronnement européen, après une décennie d'efforts jamais récompensés. Sans Vieira, mais avec une équipe rajeunie et construite pour durer, le manager français ne pensait sans doute pas toucher du doigt le Graal continental aussi vite.

Mais cela devient presque une obligation. Le nul concédé samedi dernier à Highbury face au voisin honni Tottenham (1-1), lors d'un derby très

tendu, barre en effet la route de la prochaine Ligue des champions aux partenaires d'Henry, à moins d'une improbable défaillance des Spurs. Rempporter l'actuelle Ligue des champions est désormais le chemin le plus sûr pour y goûter encore la saison prochaine. Et donc, peut-être, pour retenir l'indispensable Henry dans le nord de Londres. Conscient

de l'enjeu et des répercussions d'une élimination sur l'avenir de son club, Wenger souhaite de tout cœur que son capitaine brille en Espagne. Mais seulement ce soir.

STÉPHANE KOHLER

(*) Victoires face à Everton (2-1), Lille (1-0) et l'Inter (1-0), nuls face à Manchester United (0-0), Benfica (1-1) et les Rangers (1-1).

Le tableau final

Quarts de finale

Demi-finales

Finale

Lyon

AC MILAN (ITA)

Benfica (POR)

FC BARCELONE (ESP)

0

0

0

0

1

3

0

2

Retour :

Retour : demain, 20 h 45 (TF 7)

Retour : aujourd'hui, 20 h 45 (Canal +)

FC Barcelone (1)

AC Milan (0)

Villarreal (0)

Arsenal (1)

Mercredi 17 mai, 20 h 45, à Saint-Denis, Stade de France (TF 1).

Stade El Madrigal 20 : 45 En direct sur Canal +

Villarreal Arsenal

Arbitre : M. Ivanov (RUS)

3

12

16

15

22

17

Arruabarrena

Sorin

Quique Alvarez cap.

Viera

Barbosa (25)

Peña

Javi Venta

5

8

23

Forlan

Riquelme

José Mari

14

23

Henry cap.

13

27

15

19

8

9

A. Hleb

Éboué

Fabregas

K. Touré

Gilberto Silva

Ljungberg

Reyes

1

23

16

Lehmann

S. Campbell

Flamini

Remplaçants : Barbosa (25) ou Viera (g.) (13), Arzo (4), Font (14), Cazorla (21), Roger (10), Gu. Franco (99), Guayre (7). Entraîneur : M. Pellegrini. Absents : Gonzalo Rodriguez (cheville), Jose-mi (non qualifié). Suspendu : Tacchinardi. Suspendus au prochain avertissement : Senna, Sorin, Riquelme, Gu. Franco.

Remplaçants : Almunia (g.) (24), Diaby (2), Pires (7), Van Persie (11), Clichy (22), A. Song (17) ou Walcott (32), Djourou (36). Entraîneur : A. Wenger. Absents : A.Cole (reprise), Bergkamp (phobie de l'avion), Lauren, Senderos (genou), Cygan (nerf sciatique), Adebayor (non qualifié). Suspendu : aucun Suspendus au prochain avertissement : Flamini, Touré.

BUTEURS

1. Chevtchenko (AC Milan), 9 buts.

2. Ronaldinho (FC Barcelone), 7 buts.

3. Trezeguet (Juventus Turin), 6 buts.

4. Henry (Arsenal) ; Eto'o (FC Barcelone) ; Adriano (Inter Milan) ; Kakà (AC Milan) ; Micoud (Werder Brême), 5 buts.

9. Lovenkrands (Glasgow Rangers) ; Cruz (Inter Milan) ; Carew, Juninho (Lyon) ; F. Inzaghi (AC Milan) ; Iaquina (Udinese), 4 buts.

15. Anastasiou, De Jong (Ajax Amsterdam) ; Deisler (Bayern Munich) ; Alex (Fenerbahçe) ; Del Piero, Ibrahimovic (Juventus Turin) ; Kobiasvili, Lincoln (Schalke 04) ; Di Natale (Udinese) ; Klose (Werder Brême), 3 buts.

25. Sneijder (Ajax Amsterdam) ; Pires, Van Persie (Arsenal) ; Borbely, Kozak (Art-media Bratislava) ; Deco (FC Barcelone) ; Demichelis, Makaay (Bayern Munich) ; Miccoli, Simao (Benfica) ; Balaban, Portillo (FC Bruges) ; Crespo, Lampard, Ricardo Carvalho (Chelsea) ; Appiah (Fenerbahçe) ; Prso (Glasgow Rangers) ; Stankovic (Inter Milan) ; Nedved (Juventus Turin) ; D. Cissé, Luis Garcia (Liverpool) ; M. Diarra, Fred, Tiago, Wiltord (Lyon) ; Kafes, Rivaldo (Olympiakos) ; Pepe (FC Porto) ; Farfan (PSV Eindhoven) ; Kinkl (Rapid Vienne) ; Guti, Raul (Real Madrid) ; Kuranyi (Schalke 04) ; Arruabarrena, Forlan, Riquelme (Villarreal) ; Borowski, Valdez (Werder Brême), 2 buts...

En italique, les joueurs et les clubs éliminés.

Pellegrini : « Je sens bien mon équipe »

VILLARREAL – de notre envoyé spécial

« QUEL REGARD portez-vous sur votre parcours étonnant en Ligue des champions ?

– Nous avons franchi les étapes une à une depuis le tour préliminaire, mais sans jamais penser que nous ne pouvions pas aller plus loin. Nous sommes à la veille du rendez-vous le plus important, le match qui peut nous mener en finale.

– Voir Villarreal à ce niveau n'est donc pas une surprise ?

– Non, ni un secret. Nous avons un bon effectif qui a su imposer son style de jeu, quel que soit l'adversaire, avec beaucoup de conviction et de confiance en nos possibilités. Nous savons que nous ne devons pas changer notre manière de faire, surtout à ce stade de la compétition ; on jouera comme d'habitude à domicile. Je sens bien mon équipe, elle est confiante en ses possibilités, mais elle sait qu'elle doit faire plus qu'à Highbury pour remonter son retard. Médiaquement et sportivement, Arsenal a plus de pression que nous. Nous, on se la met nous-mêmes, en pensant au long che-

min que nous avons déjà parcouru et à la finale qui se profile.

– Y aura-t-il un dispositif spécial pour prendre en charge Henry ?

– Je crois que cette question peut aussi être posée à Arsenal concernant Riquelme. Tout le monde sait qu'il faut les stopper, mais ce sont des joueurs qui sont toujours capables de s'extirper des marquages. On va évidemment prendre des précautions pour tenter de bloquer Henry, mais sans oublier de surveiller les autres joueurs d'Arsenal. » – S. K.

Wenger : « On jouera pour marquer »

VILLARREAL – de notre envoyé spécial

« SOL CAMPBELL est de retour en défense. Est-il vraiment prêt ?

– Absolument. Il a bien travaillé à l'entraînement. C'est une très bonne opportunité pour lui de revenir sur le devant de la scène. C'est un grand joueur et, demain (aujourd'hui), c'est un grand match.

– Comment abordez-vous ce déplacement ? Prudemment ou

avec l'intention de marquer ?

– On est une équipe qui va toujours de l'avant, qui ne se cache pas. On ne jouera pas pour défendre notre but d'avance mais pour marquer. Si l'on joue bien, le but, chez nous, peut venir de partout, et c'est vrai que, par rapport au match aller, j'ai un joueur offensif de plus, José Antonio Reyes.

– Riquelme affirme pourtant qu'Arsenal est une équipe défensive, avec neuf joueurs derrière et Henry devant...

– Chacun a le droit d'avoir son opinion. Mais j'aimerais bien transformer en bons défenseurs Reyes, Pires, Ljungberg ou Hleb... (Sourire.)

– Il y a beaucoup de pression sur Arsenal pour ce match en raison de votre classement en Premier League (cinquième) qui vous exclut pour l'instant de la prochaine Ligue des champions...

– Je pense toujours que l'on peut finir quatrièmes en Championnat. Mais la pression sur ce match de Villarreal est

positive. Nous sommes là où nous avons toujours voulu être. Mon équipe est jeune, elle a du caractère et de l'ambition. Elle l'a déjà prouvé contre le Real Madrid (1-0, 0-0) et la Juventus (2-0, 0-0).

– Vous considérez-vous comme le favori ?

– Non. On possède un avantage intéressant. Mais on a besoin de faire un autre bon match à Villarreal pour nous qualifier. » – J.-M. R.



REVIVEZ L'ÉPOPÉE

.....1975-76 : SAISON HISTORIQUE POUR LES STÉPHANOIS, DONT LE PARCOURS JUSQU'EN FINALE EUROPÉENNE, A CAPTIVÉ LA FRANCE ENTIÈRE ET FAIT NAÎTRE UNE GÉNÉRATION DE PASSIONNÉS. REVIVEZ LA FIEVRE VERTE — SON HISTOIRE, SES HÉROS, SA NOSTALGIE — QUI A MARQUÉ À JAMAIS LE FOOTBALL FRANÇAIS....



.....VERTS '76 - 144 PAGES - 26 € - EN LIBRAIRIE.



FLAMINI CHANTE SOUS LA PLUIE

Portrait du mardi

En 2004, le Marseillais a quitté l'OM pour Londres. Le voici aux portes d'une finale de Ligue des champions.

Finaliste de la Coupe de l'UEFA, avec l'OM, contre le FC Valence (0-2), en 2004, Mathieu Flamini, passé depuis à Arsenal, est, ce soir à Villarreal, à quatre-vingt-dix minutes d'une autre finale, la plus prestigieuse, celle de la Ligue des champions, le 17 mai au Stade de France. Découverte d'un joueur atypique, qui s'affirme à un poste (arrière gauche) où il n'avait jamais joué il y a deux mois...

VILLARREAL – (ESP) de notre envoyé spécial

« **UN COMBATTANT** qui va de l'avant », résume Arsène Wenger à son propos. « *Un joueur intelligent* », complète Thierry Henry. Tout est dit. Enfin, presque... Car Mathieu Flamini est, surtout, un cas très atypique. D'abord, parmi tous les jeunes Français qui, ces dernières années, ont répondu aux sirènes de grands clubs étrangers, il représente, sans être le plus doué au départ, l'un des très rares exemples de réussite. Y compris à Arsenal, où un Jérémie Aliadière, « star » de sa génération, n'a jamais su se faire sa place, pour finir l'actuelle saison dans l'anonymat de la D 2 anglaise, à Wolverhampton.

« *La préformation à la française est ce qui se fait de mieux, insiste-t-il. J'en ai bénéficié à l'OM. Après, quand tu décides de partir entre dix-huit et vingt-quatre ans, il faut jouer et prendre du plaisir à jouer. Sinon, tu perds ton temps. Je ne me serais jamais exilé n'importe où. À Arsenal, un très grand club, je savais qu'il y avait un très grand manager, Arsène Wenger, qui utilise les jeunes quand ils le méritent.* »

La preuve, Mathieu Flamini est l'unique non-international parmi les titulaires des Gunners. « *Ah, c'est drôle, ce que vous me dites ! Je n'avais même pas remarqué* », sourit-il. Le débat sera vite évacué. Pour ce qui le concerne, à trois semaines de la liste des 23 pour l'Allemagne, une succession de très bons matches en Ligue des champions ne lui conduit pas à revendiquer quoi que ce soit auprès de Raymond Domenech. L'équipe de France ? Il aura le temps d'y penser. Plus tard. « *Je n'ai qu'un souci, répondre à la confiance que m'accorde mon club.* »

De toute façon, loin de lui l'idée de penser qu'il pourrait supplanter Eric Abidal, William Gallas ou Mikael Silvestre en bleu, à un poste (arrière gauche) qui n'est pas le sien, où il ne fait que dépasser Arsenal depuis deux mois, on y reviendra. Il se contente de goûter sans modération le match qui, ce soir à Villarreal, pourrait lui ouvrir, à vingt-deux ans, les portes de sa deuxième finale européenne, après celle de l'UEFA, à Göteborg, avec l'OM, contre le FC Valence (0-2), en 2004.

« *Il y a tellement de bons joueurs qui n'ont jamais disputé de finale que je mesure bien ma chance et l'importance de ce déplacement en Espagne, dit-il. Cette fois, il faut aller jusqu'au bout. Une finale n'est belle que si tu la gagnes. De l'épopée d'il y a deux ans avec l'OM, je retiens*

les matches contre Liverpool, Newcastle ou l'Inter. Surtout pas Göteborg. »

25 000 Marseillais envahiront samedi le Stade de France, mais il faudra donc peut-être attendre une vingtaine de jours, le 17 mai exactement, pour que la pelouse de Saint-Denis accueille le plus marseillais de tous les joueurs nés à Marseille, pour la finale la plus prestigieuse, celle de la Ligue des champions. Au détour d'une phrase, il glisse que son parcours londonien démontre qu'il a « *bien fait de partir* », parce que, « *qu'on le veuille ou non, avec Arsenal, j'ai franchi un échelon* ».

Marseille et l'OM, le sujet serait inépuisable. C'est la ville où il est né (d'un père italien et d'une mère corse), sa ville, où il a commencé des études de droit, après un bac écono-



mique, avant de se consacrer exclusivement au football dans le club où il est resté quatorze ans, de sa première licence de débutant à son avènement en équipe professionnelle. Quand il a tourné les talons, José Anigo, à l'époque entraîneur de l'OM, devenu directeur sportif, évoqua « *une trahison* » de celui qu'il avait exposé à la lumière. « *Aujourd'hui, José a compris* », affirme Flamini. Affirmant avoir engagé un joueur libre, Arsenal dut, à la suite d'un long bras de fer avec l'OM, dédommager le club phocéen à hauteur de 480 000 €, après l'arbitrage de la chambre de résolution des litiges de la FIFA. Une aumône finalement, pour quelqu'un qui, deux ans plus tard, totalise 80 matches avec les Gunners (53 comme titulaire), pour un but, et dont la notoriété naissante a mérité une page, il y a dix jours, dans le *Sunday Times* (2,5 millions d'exemplaires)...

« *Je l'avais vu jouer plusieurs fois avec l'OM, et je lui trouvais quelque chose, se souvient Arsène Wenger. J'ai rencontré certains de ses proches par l'intermédiaire d'amis communs, mais son oncle m'assura que la priorité de Mathieu était de rester à Marseille. Je ne suis donc plus intervenu. À Arsenal, personne ne s'est immiscé dans les négocia-*



(Photos P. Magnien/La Provence/PQR et Jean-Louis Fel)

tions entre Mathieu et l'OM. Je n'ai fait aucune proposition pour le débaucher. Je lui avais simplement dit : "Si ça ne marche pas avec Marseille, appelez-moi." C'est ce qui s'est passé. »

Wenger ignorait encore tout ce qu'il

Quand il a tourné les talons, José Anigo, à l'époque entraîneur de l'OM, devenu directeur sportif, évoqua « une trahison »

allait tirer de sa recrue. Ainsi, Mathieu Flamini n'avait jamais joué en défense de sa vie (« *Si, un peu, libero, en poussins* ») et encore moins en position d'arrière gauche. C'est pourtant là que, ce soir, le manager français des Gunners aligne pour la 16^e fois de suite son milieu de terrain... droitier. Un choix opéré par défaut car, à Arse-

nal, une sorte de malédiction semble s'être acharnée sur le poste dont Flamini est le... huitième titulaire cette saison !

Après les sérieuses blessures des deux spécialistes, l'international anglais Ashley Cole en octobre, et Gaël Clichy en novembre (*), Wenger a multiplié les essais. Il a déplacé successivement de ce côté Pascal Cygan (12 fois), à son tour out (claquage et nerf sciatique), puis Lauren (deux), Philippe Senderos (deux), le jeune Suédois Sebastian Larsson (deux) et un autre gamin, l'Anglais Kerrea Gilbert (une). Avant de tenter, le 14 février, pour le déplacement à Liverpool (0-1), l'improbable expérience Flamini.

« *Quand, la première fois, à l'entraînement, M. Wenger m'a demandé de glisser arrière gauche, j'ai été très étonné, admet-il. Je lui ai fait répéter : "Moi, coach ?" Honnêtement,*

cela ne me plaisait pas trop, mais l'équipe était décimée en défense et l'intérêt du groupe primait. Dans le football moderne, un bon joueur doit aussi savoir s'adapter. » Le résultat est quand même étonnant : en 15 matches avec Flamini comme *left back*, Arsenal n'a encaissé que huit buts, aucun en cinq de Ligue des champions ! « *Il lui a fallu quelques*

matches pour trouver ses marques, c'est logique, mais il s'est ensuite retrouvé face à de sacrés clients, comme David Beckham ou Mauro Camoranesi, et il s'en est bien sorti », ajoute Thierry Henry.

« *Ce n'est pas facile, surtout quand tu es devant toi un véritable ailier, concède l'intéressé, mais j'essaie de faire le mieux possible, en restant*

d'abord très vigilant. Au milieu (son vrai poste), tu es toujours concerné par le jeu. Sur le côté de la défense, le danger est de se déconcentrer quand le ballon est à l'opposé du terrain. Heureusement, il y a une très bonne communication entre nous, et cela m'aide énormément. Le plus dur reste quand même à faire à Villarreal. »

Puis, peut-être, au Stade de France...

JEAN-MICHEL ROUET

(*) Ashley Cole et Gaël Clichy ont tous les deux été victimes de la même blessure, une fracture du métatarse du pied gauche, compliquée depuis, pour le premier, par une elongation à la cuisse puis une entorse de la cheville. Tous les deux viennent de faire leur retour en équipe réserve.

JEUX

« À propos de l'OM »

« *Il y a bientôt deux ans que j'ai quitté Marseille, mais l'OM est toujours mon club de cœur. Le Stade-Vélodrome est un stade unique, où toute la ville, ma ville, se retrouve et se mélange. Je suis très heureux que l'OM joue enfin samedi au Stade de France. Ils vont battre le PSG, j'en ai pas le moindre doute là-dessus. J'aurais bien aimé y être, mais nous avons trois matches en six jours dans la première semaine de mai ! Surtout, je constate qu'avec José Anigo, l'OM privilégie enfin la formation. Le club a aussi retrouvé de la stabilité. Pourvu que ça dure. Car, à Marseille, il ne faut jamais jurer de rien.* »

HORS JEUX

« À propos de Londres »

« *Il n'a pas été facile, pour un Provençal comme moi, de rejoindre Londres où, l'hiver, il fait nuit à 15 heures. J'ai dû m'adapter, mais aujourd'hui j'adore cette ville cosmopolite, dynamique, où on ne s'ennuie jamais. Comme Thierry Henry et Robert Pires, j'habite le quartier de Hampstead, au nord. J'y adore discuter dans les bars avec mes amis, de toutes nationalités. Mais je ne sors pas beaucoup. Je joue au golf, je vais au cinéma, environ une fois par semaine. Mais ce que je préfère, c'est me balader dans les parcs, qui sont magnifiques...* »

TÉLÉVISION

LA SÉLECTION DE « L'ÉQUIPE »

ESCRIME	11.00	
Jeux Olympiques de Sydney 2000. Finale H. de l'épée par équipes. Italie-France.	ESPN Classic 60 min Rediff. demain à 5 h	
DOCUMENTAIRE	12.00	
« Escrime olympique. À la pointe de l'escrime 1992-2000. »	ESPN Classic 60 min	
BASKET	12.15	
NBA. Play-offs. Phoenix Suns - Los Angeles Lakers.	Sport + 105 min	
FOOTBALL	14.00	
Ligue des champions. Demi-finales. Match aller. Arsenal (ANG) - Villarreal (ESP).	Eurosport 60 min	
HOCKEY SUR GLACE	14.45	
Championnat du monde Division 1. Groupe A. France-Japon.	Sport + 135 min	
FOOTBALL	16.00	
Coupe d'Europe des clubs champions 1983-1984. Finale. AS Rome (ITA) - Liverpool (ANG).	ESPN Classic 60 min Rediff. demain à 14 h	
MAGAZINE	16.30	
« NBA Daily »	Sport + 15 min	
TENNIS	16.45	
Masters Series. Tournoi de Monte-Carlo. Résumé.	Sport + 60 min Rediff. à 1 h 30	
CYCLISME	17.45	
Pro Tour. Tour de Romandie. Prologue : Genève-Genève.	Sport + 90 min Rediff. demain à 12 h	
MOTO	18.00	
Championnats du monde de vitesse 2000. GP des Pays-Bas. La course des 500. À Assen (HOL).	ESPN Classic 60 min Rediff. à 4 h	
QUESTION DE SPORT	19.00	
« Zidane a-t-il raison de prendre sa retraite ? » Voir article.	L'Équipe TV 26 min	
SKI FREESTYLE	19.15	
World Tour IFSA. Freeride des Arcs.	Sport + 15 min Rediff. demain à 8 h	
MAGAZINE	19.40	
« Jour de sport »	Canal + Sport 70 min	

HOCKEY SUR GLACE	20.00	
Championnat du monde Division 1. Groupe A. France - Grande-Bretagne. À Amiens.	Sport + 135 min Rediff. demain à 8 h 15	
DOCUMENTAIRE	20.00	
« ESPN Big Fights. Jack Dempsey. »	ESPN Classic 60 min	
TOUT LE SPORT	20.10	
	France 3 10 min	
FOOTBALL	20.45	
Ligue des champions. Demi-finales. Match retour. Villarreal (ESP) - Arsenal (ANG).	Canal + 125 min	
FOOTBALL	20.55	
Championnat d'Angleterre. 36 ^e journée. Aston Villa - Manchester City.	TPS Foot 125 min Rediff. demain à 14 h 35	
RUGBY	21.00	
Coupe du monde 1995. 1 ^{er} tour. Afrique du Sud - Australie.	ESPN Classic 90 min Rediff. à 0 h 30	
HOCKEY SUR GLACE	21.00	
NHL. Play-offs. Carolina Hurricanes - Canadiens de Montréal.	Canal + Sport 100 min	
RUGBY	22.15	
Super 14. 11 ^e journée. Waikato Chiefs (NZL) - Central Cheetahs (AFS).	Sport + 105 min	
FILM	22.20	
« Legend of speed », d'Andrew Lau. Voir article.	Cinéma Frisson 105 min	
BASKET	01.00	
NBA. Play-offs. 1 ^{er} tour. 2 ^e match. Cleveland Cavaliers - Washington Wizards.	NBA + 120 min Rediff. demain à 7 h 30	
ZAP		
L'ÉQUIPE TV		
Ce soir 18.30	LA GRANDE ÉDITION	
> LIGUE DES CHAMPIONS		
Notre consultant Angel Marcos sur le plateau d'Olivier Ménard		
> FOOTBALL		

Les cases vertes correspondent aux retransmissions en direct.

QUESTION de sport ?

Zidane a-t-il raison de prendre sa retraite ?

L'ÉQUIPE TV. 19 heures. Débat. Question de sport. 26'.

SAVOIR NE PAS FAIRE le match, la saison de trop ; savoir se retirer à temps avant de décliner, de ternir son image et de se faire chasser de la scène sportive sans ménagement, sans les égards dus à son rang. Il fut un temps où l'on saluait avec respect celles et ceux qui avaient l'intelligence de partir au sommet de leur art, en pleine possession de leurs moyens. On disait d'un Jean-Claude Killy, par exemple : « *Celui-là, il aura été grand jusqu'au bout !* » Aujourd'hui, intérêts économiques et financiers aidant (ou n'aidant pas), les sportifs, mieux pré-

parés aussi, auraient peut-être tendance, parfois malgré eux, à retarder l'échéance. Quel est donc le bon moment pour quitter la scène ? Y a-t-il un moment opportun ? C'est un des sujets qui sera abordé ce soir dans *Question de sport*, l'émission de L'Équipe TV, la question de la semaine étant « Zidane a-t-il raison de prendre sa retraite ? » —retraite qu'il devrait annoncer demain à Madrid dans une conférence de presse et qui prendrait effet après la Coupe du monde en Allemagne. Autour de Xavier Richetot, Olivier Margot, l'un

des journalistes qui connaît le mieux Zinédine Zidane, et deux invités surprises débattront ; Frédéric Hermel, notre collaborateur qui suit toute l'année le Real Madrid, devant intervenir par téléphone de la capitale espagnole. Le débat se poursuivra demain dans nos colonnes avec d'autres intervenants.

BERNARD DOLET

■ D'ACCORD ? PAS D'ACCORD ? Envoyez vos contributions au débat de la semaine à qds@lequipe.fr

L'ÉQUIPE TV

6. Édition du matin. 10. Édition de la journée. 11. Match retour (rediff. à 14. et 16.). 18.30 La Grande Édition (rediff. toutes les heures jusqu'à 21.30). 19. Question de sport. « Zidane a-t-il raison de prendre sa retraite ? » (rediff. toutes les heures jusqu'à 22. et à 01.15). 22.30 Édition de la nuit.

INFOSPORT

6. La Matinale sport. 10. Le Journal en continu. 18. La Grande Heure.

LE COIN DES RADIOS

France Info. À 8 et à 38 de chaque heure, chronique sportive. 6.40 et 7.40 France Inter. Sports. 6.45 RTL. RTL Sport. 7.40 Europe 1. Sports. 16. RMC. DKP. 18. RMC. Luis attaque. 18. Sud Radio. Rugby & Compagnie. 18.53 RTL. Mégasport. 19.30 RMC. Global Sport. 20. Europe 1. Europe Sport. 20. RTL. RTL Foot. 20. RMC. Coach Courbis. 20.40 RMC. Intégrale Foot. 22.40 RMC. After Foot.

FRANÇOIS-GUILLAUME LEMOUTON

Inzaghi, le messie

Le retour de « SuperPippo », alité à l’aller, relance l’espoir des Milanais de se qualifier au Camp Nou.

MILAN – de notre envoyé spécial

SA FINE SILHOUETTE s’était faite encore plus discrète. Et puis, Filippo Inzaghi est enfin réapparu à Milanello, jeudi dernier. Il n’a pourtant fait que passer. *« Elle n’est pas belle, la vie de footballeur ? »*, avait-il plaisanté, de grosses lunettes noires masquant ses yeux fatigués. Son état de santé ne lui permettait pas alors de s’entraîner normalement. C’est à nouveau le cas depuis. « SuperPippo » devrait ainsi pouvoir reprendre sa place aux côtés de Chevtchenko, demain soir, au Camp Nou. Comment se sentira-t-il ? C’est toute la question. Victime d’une infection aux amygdales, l’international italien s’est retrouvé alité jusqu’à mercredi dernier. C’est donc de son lit qu’il a suivi la défaite des siens à la télévision, lors du match aller (0-1). Au plus fort de sa fièvre – 39,6 °C pendant deux jours –, il ne pouvait plus déglutir et donc, s’alimenter correctement. Les puissants antibiotiques ingurgités pendant quatre jours ont également affaibli son organisme. Cela s’ajoutant à des troubles intestinaux, Inzaghi a perdu plus de deux kilos. MilanLab s’est donc lancé dans une véritable course contre la montre pour le remettre sur pied à temps. En plus de suivre une cure de régénérescence à base de vitamines et de sels minéraux, Inzaghi a suivi une préparation individualisée. Il a volontairement raté le déplacement à Messine (3-1, samedi), pour mieux s’entraîner dimanche et se remettre à courir, hier.

Le meilleur buteur italien en Coupes d’Europe

Car, aux yeux de l’armée des tifosi rossoneri, il n’y avait aucun doute à avoir : il fallait sauver le soldat Super-Pippo. Cette conviction tient autant aux qualités de l’intéressé lui-même qu’aux lacunes de Gilardino dans cette Ligue des champions. *« Il a juste joué de malchance face à Barcelone, contredit toutefois Inzaghi. Alberto a réussi une grande action avant de toucher le poteau en début de match. Ce n’est certainement pas de sa faute si nous avons perdu à l’aller. »* Galliani, l’administrateur délégué de l’AC Milan, confirme cette thèse : *« J’ai Pippo dans le cœur. Mais ne dites pas que le Milan perd en efficacité quand Gilardino joue, parce que le Milan possède de grands joueurs et parce que Gilardino est un grand joueur, pas un réserviste. »* Les statistiques de cette Ligue des champions indiquent pourtant clairement le contraire : si l’ancien Parmesan a déjà signé dix-neuf buts pour sa première saison au club, il n’en a toujours marqué aucun en 496 minutes au niveau européen. SuperPippo en a, lui, inscrit quatre en 275 minutes à peine. À chaque fois, ils se sont révélés décisifs. Son premier doublé, face au Bayern Munich (4-1, le 8 mars), a ouvert les



Affaibli et amaigri à la suite d’une infection aux amygdales, l’attaquant milanais Filippo Inzaghi (à droite) devrait finalement être associé à Andreï Chevtchenko (à gauche) demain soir, au Camp Nou.
(Photo Bruno Fablet)

portes des quarts de finale. Son deuxième, devant Lyon (3-1, le 4 avril), a ensuite propulsé le Milan jusqu’à ces demi-finales. À chaque fois, Inzaghi a forcé la décision au cours des matches retour (à San Siro). Tout Milan espère le voir rééditer pareille performance à l’extérieur, cette fois-ci. *« Ne m’appelle pas le sauveur de la patrie »*, implore l’intéressé, jamais aussi fort que quand il se sait attendu. Un autre chiffre parle encore pour lui : Super-Pippo n’a perdu aucune de ses dix-sept parties disputées cette saison en tant que titulaire (quinze victoires et deux nuls, toutes compétitions confondues). Ancelotti ne devrait donc pas hésiter longtemps entre le rusé Inzaghi (trente-deux ans) et le novice Gilardino (vingt-trois) pour épauler Chevtchenko d’entrée, demain soir. Cela permettrait à l’AC Milan de disposer à nouveau de la doublette la

plus prolifique de toute l’histoire des Coupes européennes (cinquante-deux buts pour l’Italien, dont vingt-trois sous les couleurs de l’AC Milan ; cinquante-sept pour l’Ukrainien). Attendu comme le messie en l’absence de Messi, le meilleur buteur italien dans les Coupes d’Europe permettra aux Rossoneri de pouvoir compter sur son expérience des nombreux rendez-vous. Inzaghi apportera aussi sa foi indélébile en son équipe : *« Nous n’avons pas été inférieurs au Barça, à San Siro. On s’est même créé plus d’occasions qu’eux, au moins trois à 0-0. Si le ballon de Gila était rentré, cela aurait sans doute été une tout autre partie. Je sais qu’on peut encore effacer le 1-0 de l’aller, vaincre et se qualifier au Camp Nou. Ce Milan peut le faire. »* Parole d’Inzaghi.

BERNARD LIONS

La forteresse du Barça

Réputée offensive, l’équipe de Frank Rijkaard sait aussi parfaitement défendre.

BARCELONE – de notre envoyé spécial

LE PREMIER ARRIVÉ, le dernier parti. Tout un symbole. Il est plus de 2 heures de l’après-midi et Carles Puyol, défenseur de devoir et bourreau de travail, est toujours sur le pont. À soigner les derniers détails. Le sérieux du capitaine barcelonais, sa minutie, sa volonté de toujours aller de l’avant, ont fini par déteindre sur toute la défense du Barça. La saison dernière, les Catalans ont été sacrés champions d’Espagne avec la meilleure défense de la Liga : 29 buts encaissés en 38 matches. Preuve supplémentaire de cette efficacité, Victor Valdés, son jeune gardien, délaissé par Luis Aragonés, le sélectionneur, a remporté le « Zamora », le trophée du meilleur gardien, avec 0,71 but encaissé par rencontre. Le dernier à avoir connu cet honneur dans les buts des « *Blaugrana* » était Zubizarreta en 1987. La mutation entreprise par Frank Rijkaard depuis trois ans s’est faite par petites touches. L’entraîneur néerlandais savait qu’il ne pourrait jamais galvauder l’esprit offensif qui a fait la réputation de Barcelone, héritage de Johan Cruyff et de générations antérieures. Mais il voulait absolument doter le Barça d’une défense qui fasse référence. Et dépasser en la matière la règle d’or de Cruyff : *« La meilleure défense, a toujours professé le “Maestro”, c’est d’avoir le ballon. »* Rijkaard y est en partie parvenu. Si

la première arme défensive du Barça reste la possession du ballon (62 % en Ligue des champions), il s’est également servi de son expérience de joueur à l’AC Milan pour imposer au club catalan *« d’évoluer avec une ligne défensive très haute et presser l’adversaire dans sa moitié de terrain »*. Puyol confirme : *« Il a beaucoup insisté sur l’organisation, l’ordre, le placement, la distance entre les lignes, la synchronisation entre les passes, parfois d’une façon qu’on aurait pu croire exagérée. Mais il avait raison. Peu à peu, notre agressivité s’est canalisée et s’est transformée en rigueur et ordre. »*

Puyol : « Notre force est de ne jamais douter »

Cette saison, en C 1, le Barça n’a encaissé qu’un seul but à l’extérieur : à Chelsea, un but contre son camp de... Motta. Dans la quête de Rijkaard, Stamford Bridge restera comme l’une des clés du nouveau Barça. Il faut remonter à la saison précédente et à la défaite en huitièmes de finale (3-2, 2-4). Selon son habitude, ce soir-là, Barcelone jouait haut, prenait des risques mais, en deux ballons perdus au milieu du terrain, avait encaissé deux buts. *« La réflexion de Rijkaard l’a conduit à titulariser Oleguer, un central, dans le couloir droit, à la place de Belletti, jugé trop offensif, explique Joan Golobart, un ancien professionnel des années 80 dans les rangs de l’Espanyol, devenu chroniqueur au quotidien la Vanguardia. Il a*

fait également reculer Marquez en défense centrale, et sa ligne de quatre a trouvé un bien meilleur équilibre. Mais sa grande trouvaille est d’avoir transféré sur les épaules d’Edmilson, placé devant la défense, le boulot de chien de garde qui était dévolu à Puyol. Et s’il existait un contrôle de qualité dans ce secteur, je dirais que le Brésilien fabrique le produit, parce qu’il sait tout faire : déblayer, repousser le danger de la tête, jouer long ou jouer court avec une grande sûreté. Et que le label, c’est Puyol ou Marquez qui le donnent. »

Résultat, si Barcelone est probablement l’équipe la plus offensive d’Europe (73 buts en 33 matches de Liga et 22 en 11 rencontres de C 1), elle est devenue au fil des mois une véritable forteresse pour les équipes adverses. C’est elle qui concède le moins de corners : 146 en 38 matches de Liga l’an dernier, pour 101 en 33 matches, jusqu’à présent. Et Valdés est le gardien qui intervient le moins : 187 fois en 2004-2005, à titre de comparaison, 317 fois pour Casillas.

Cette rigueur sera-t-elle suffisante pour repousser les assauts de Milan demain ? *« Peu d’équipes jouent comme nous, en prenant autant de risques, avec une défense aussi haute, tranche Puyol. Mais ce qui fait notre force, la clé de tout, est de ne jamais douter. Et, dans cette transformation, Rijkaard a été capital. »*

GUY ROGER

AGENDA

DEMAIN

■ LIGUE DES CHAMPIONS (demi-finale retour)

Voir page 3

■ COUPE DE L’UEFA (demi-finales retour)

20 HEURES

(21 heures, heure française)

Middlesbrough (ANG) - Steaua Bucarest

(ROU) (aller : 0-1)

21 H 30

FC Séville (ESP) - Schalke 04 (ALL)

(aller : 0-0)

VENDREDI 28 AVRIL

■ LIGUE 2 (36^e journée)

Voir page 7

■ NATIONAL

(34^e journée, matches avancés)

SAMEDI 29 AVRIL

■ COUPE DE FRANCE (finale)

20 H 45

Marseille - Paris-SG, à Saint-Denis,

stade de France (TF 1)

■ LIGUE 1

(36^e journée, match avancé)

17 H 15

Lens (6) - Lille (3) (Canal +)

■ NATIONAL (34^e journée, suite)

DIMANCHE 30 AVRIL

■ LIGUE 1 (36^e journée)

16 H 30

AC Ajaccio (19) - Nice (11)

Bordeaux (2) - Le Mans (9)

Metz (20) - Sochaux (16)

Strasbourg (18) - Nancy (14)

Troyes (17) - Toulouse (15)

Monaco (10) - Nantes (13)

(Ces six matches sur Foot +)

21 HEURES

Lyon (1) - Saint-Étienne (12)

(Canal +)

LUNDI 1^{er} MAI

■ LIGUE 2

(36^e journée, match décalé)

Voir page 7

MERCREDI 3 MAI

■ LIGUE 1

(36^e journée, matches décalés)

20 H 30

Auxerre (7) - Marseille (5) (Foot +)

21 HEURES

Rennes (4) - Paris-SG (8) (Canal +)

Nancy veut un nouveau stade

Samedi, le succès sportif de l’AS Nancy-Lorraine en Coupe de la Ligue a également été un succès populaire. Plus de 35 000 Lorrains s’étaient rendus au Stade de France et ils étaient 20 000, le lendemain après-midi, place Stanislas, pour saluer les héros. Cette saison, l’ASNL présente le deuxième taux de remplissage de la L 1 (plus de 85 %). Du coup, le président Rousselot aimerait disposer d’une enceinte plus vaste pour augmenter l’affluence à domicile. Lors de sa rénovation, débutée en 1999, le stade Marcel-Picot a vu sa capacité réduite de 25 000 à 20 000 places. Selon les architectes, un nouveau lifting paraît difficile à réaliser. Avec André Rossinot, le maire de Nancy, Jacques Rousselot a évoqué la construction d’un nouveau stade, dimanche soir. Le président nancéien aimerait être doté d’une nouvelle enceinte *« d’ici trois à quatre saisons »*. – R. R.

■ ANGLETERRE : SCOLARI FAVORI

DE LA PRESSE. – Selon la presse anglaise, Felipe Scolari, qui a mené le Brésil au titre de champion du monde en 2002, revient dans la course à la succession de Sven-Göran Eriksson au poste de sélectionneur de l’équipe d’Angleterre. La cote du Brésilien, qui a également atteint la finale de l’Euro 2004 avec le Portugal, aurait fait un bond après un deuxième entretien avec des responsables de la Fédération anglaise. Celle-ci pourrait annoncer son choix cette semaine.

■ CHINE : TROUSSIER PRESENTI.

– Philippe Troussier est cité favori parmi les candidats au poste d’entraîneur de l’équipe de Chine en vue des Jeux Olympiques de Pékin en 2008. Selon *Titan Sports*, premier média d’informations sportives en Chine, la Fédération chinoise aurait placé le Français en tête et devrait se prononcer à la mi-mai. *« Ce qui m’attire pour le moment, ce sont les Jeux Olympiques de Pékin, a déclaré Troussier depuis le Japon, où il se trouvait pour discuter d’un possible contrat avec un club japonais. Si je peux participer au tournoi de football olympique en tant qu’entraîneur de la Chine, ce serait un immense honneur. »*

■ BRÊME : MICOUD

SANCTIONNÉ ? – La commission de discipline de la Fédération allemande souhaite entendre le milieu français du Werder Brême Johan Micoud, accusé d’avoir agrippé les parties génitales d’un adversaire, Christian Poulsen, dimanche, lors du match contre Schalke 04 (0-0). *« Ce geste est assimilable à un comportement antisportif grave »*, a indiqué la DFB dans un communiqué. L’arbitre de la rencontre n’avait pas vu le geste de Micoud.

■ BAYERN : MAKAAAY PROLONGE.

– L’attaquant néerlandais du Bayern Munich, Roy Makaay, a prolongé d’un an son contrat avec le club bavarois, jusqu’en 2008. Le Néerlandais de trente et un ans, arrivé en juillet 2003 au Bayern en provenance de La Corogne, a appris il y a quelques jours qu’il ne serait pas appelé par Marco Van Basten pour la Coupe du monde.

■ PAYS-BAS : LA POLICE ARRÊTE

799 SUPPORTERS DE FEYENOORD.

– La police de Rotterdam a procédé dimanche à un total de 799 arrestations de supporters de Feyenoord à l’issue de la défaite (2-4) contre l’Ajax. Une photo a été prise et un dossier a été ouvert pour chaque personne arrêtée. Une partie des supporters a été verbalisée et a été remise en liberté avec une amende allant de 100 à 270 euros. D’autres seront convoqués à comparaître devant un juge dans les mois à venir.

■ COUPE GAMBARDIELLA :

LES DEMI-FINALES. –

Les demi-finales de la Coupe Gambardella opposeront Nancy à Strasbourg et Le Mans à Lyon. Les résultats des quarts de finale. – Nancy-Auxerre : 1-0 ; Strasbourg-Metz : 1-1 (5-4 aux t.a.b.) ; Avion - Le Mans : 0-3 ; Arles -Lyon : 0-2.

■ SUISSE : L’ATTAQUANT DU

FC ZÜRICH RÉAPPARAÎT. –

L’attaquant brésilien du FC Zurich Rafael de Araujo, porté disparu depuis samedi (Voir L’équipe d’hier), s’est présenté de lui-même à la police. Dimanche, Rafael n’était pas au rendez-vous pour le match à l’extérieur contre Saint-Gall et son équipe était sans nouvelles de lui. Son absence avait fait craindre le pire à la direction du club zurichois, qui affirmait avoir été victime d’un chantage de la part des agents de joueurs pendant la trêve hivernale. Les deux hommes restent soupçonnés d’avoir séquestré le joueur.

95 MIN
LES BUTS
LES STARS
DE 1956
A AUJOURD'HUI

+

20 MIN
DE BONUS SUR
LES FINALES
DE 1976
ET 1993

+

LIVRET
16 PAGES
TOUTES LES
FINALES
TOUTES LES
STATISTIQUES

LE MEILLEUR DES 50 FINALES
DE COUPE D'EUROPE
DANS UN DVD DE PRESTIGE

9,90€
FRAIS DE PORT
INCLUS

RÉÉDITION
EXCEPTIONNELLE

CHAMPIONS
EUROPE

1956-1993

BON DE COMMANDE

À RETOURNER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE ACCOMPAGNÉ DE VOTRE RÈGLEMENT À :
BOUTIQUE FRANCE FOOTBALL - 22, rue René-Boulanger - 75472 Paris cedex 10

NOM PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL [][][][][] VILLE

TÉL E-MAIL

Je commande..... DVD au prix unitaire de 9,90 € TTC (frais de port inclus), soit un total de..... €
☐ Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de « Boutique France Football ».
☐ Je désire recevoir en plus une facture acquittée.

J'ai bien noté que ma commande me sera expédiée environ 2 semaines après l'enregistrement de mon règlement. Pour tout renseignement complémentaire, vous pouvez contacter le service clientèle de France Football à l'adresse ci-dessus ou par téléphone au 01 55 56 70 54 ou par mail : abo@francefootball.fr

Offre valable jusqu'au 31 mai 2006 dans la limite des stocks disponibles et exclusivement en France métropolitaine et Dom-Tom. Nous vous rappelons que conformément à la loi Informatique et Libertés (art. 34 du 6 janvier 1978), vous disposez d'un droit d'accès, de modification ou de rectification et de suppression des données qui vous concernent. Vous disposez d'un délai de rétraction de 7 jours pour retourner votre commande à compter de la réception du DVD. Celui-ci vous sera échangé ou remboursé sur demande. Dans le cadre de nos partenariats commerciaux, nous pouvons être amenés à transmettre vos coordonnées à des tiers. Si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales, merci de nous en faire part en cochant la case suivante ☐

RCS Nanterre B 332 978 485

MARDI 25 AVRIL 2006

PAGE 5

Attention dangers

Des mesures d'exception seront prises pour préserver de toute violence la finale inédite entre Paris et l'OM, samedi.

POUR LA PREMIÈRE FOIS, deux clubs-phares du football français, Paris et l'OM, vont se rencontrer en finale de Coupe de France au Stade de France, à Saint-Denis. Pour la première fois aussi, signe des temps bel-liqueux qui ne connaissent plus de trêve, c'est le risque d'affrontement entre franges de supporters particulièrement incontrôlables qui constitue la préoccupation n° 1. Tous les voyants sont au rouge. Tous les responsables de la sécurité à la Fédération, au Stade de France, à la préfecture de Seine-Saint-Denis (93), à la préfecture de police de Paris et dans les clubs sont sur le pied de guerre. Dès le 21 avril, deux réunions préparatoires ont été organisées, le matin à la FFF avec les deux clubs finalistes, puis l'après-midi à la préfecture de la Seine-Saint-Denis. Depuis, le mot d'ordre est le suivant : aucun commentaire sur le dispositif de sécurité. La préfecture de Bobigny a annoncé hier qu'elle se contentera de diffuser un communiqué après l'ultime réunion de travail, mercredi après-midi, avec les différents acteurs de la sécurité.

« Nous avons tout fait pour que la fête soit belle, a consenti à déclarer Pascal Simonin, le directeur général du consortiumStade de France. C'est une affiche merveilleuse. J'espère que ce sera enfin le point de départ d'un football propre et festif. » Il faut le croire. La finale de la Coupe de la Ligue, samedi dernier, entre Niçois, à la mauvaise réputation, et Nancéiens a donné l'exemple. Les responsables de l'OM étaient présents. Toutefois, les craintes de dérapages sont plus réelles sur une finale opposant PSG et l'OM, pas sur le terrain mais dans les gradins ou même dans les rues avant et après le match. Avec le temps, les incidents se sont malheureusement banalisés. Un exemple : l'attaque, le 7 novembre 2004, du bus transportant les joueurs marseillais au Parc des Princes. Les agresseurs portaient des écharpes « PSG : antimarseillais ». Aujourd'hui, on ne supporte plus, on détruit. La haine de l'autre a remplacé l'amour d'un maillot.

Éviter que les supporters ne se croisent

La passion va être exacerbée samedi, la finale offrant à chaque club la perspective d'un passeport pour l'Europe et d'une ligne de plus à un palmarès en mal d'encre fraîche. Il faut remonter au 26 octobre 2002, et la venue de l'OM au Parc des Princes, pour retrouver un tel enjeu entre les deux clubs, troisième et quatrième à égalité de points après onze journées.

Résultat : 3-0 pour les locaux, match interrompu trois fois à cause des lancers de fumigènes, des boucliers pour protéger des projectiles les tireurs de corner, soixante et une interpellations, vingt-quatre personnes poursuivies pour faits de violence, huit hospitalisées, à la suite des combats de rues avec les CRS. Voilà pour l'histoire. Le contexte n'incite pas à l'optimisme. Les incidents à l'occasion de matches sont en augmentation (332 cette saison contre 162 l'an passé). Pour son dernier voyage au Parc, le 5 mars, l'OM, s'estimant lésé sur le nombre de places attribuées à ses supporters, avait envoyé son équipe réserve (0-0). Enfin, le summum de la bêtise est atteint par les supporters parisiens, ceux des tribunes Auteuil et du

Kop Boulogne, qui se battent désormais entre eux. Lors de leur dernière venue au Stade de France, en finale de la Coupe de France en 2004 (1-0 contre Châteauroux), ils avaient créé de dangereux mouvements de foule. La tribune sud leur avait été réservée : en bas les associations réputées les plus calmes, au milieu celle de Boulogne, en haut celles d'Auteuil. Le même dispositif sera repris (voir par ailleurs). Avant cette finale victorieuse, 200 hooligans avaient tenté de rentrer en force dans le stade avant d'être contenus de façon musclée par les forces de l'ordre. En faisant l'addition des deux Coupes nationales, c'est la sixième fois que le PSG se présentera au SDF, qui n'a jamais connu de drame, même lors de Pays-Bas - Belgique en Coupe du monde 98 et France-Algérie (4-1), interrompu en octobre 2001. Sans aucun doute, le Stade de France est mieux adapté à la surveillance, à la répartition et aux contrôles des supporters qu'un vieux Parc, peu sectorisé, situé en pleine ville. Mais, pour la première fois, les organisateurs et les autorités vont devoir gérer 18 000 supporters marseillais (placés en tribune nord). Au rendez-vous de la poudre et du feu, le pire est effectivement envisageable. Toute la stratégie, samedi, va consister à éviter que les supporters ne se croisent. « Il faut craindre le principe des hyènes qui s'en prennent à la brebis égarée », prévient un policier parisien. Leur acheminement sera encadré au maximum. La gare d'arrivée du TGV OM sera particulièrement surveillée ainsi que les points sensibles à Paris, notamment les Champs-Élysées (en cas de victoire marseillaise).

Grilles hautes

La vigilance ne retombera pas près du Stade. Le ministre de l'Intérieur, Nicolas Sarkozy, qui devrait assister à la finale, a annoncé dimanche dernier la mobilisation de 2 300 policiers et une « tolérance zéro ». Depuis la mi-mars, la loi permet l'interdiction administrative de stade des fauteurs de troubles en attendant, fin mai, la possibilité légale de dissoudre une association de supporters. À ce propos, le PSG compte 22 « interdits », l'OMaucun. Samedi, la comparution immédiate de toute personne interpellée devrait être la règle, même si le week-end sera long (1^{er} Mai férié). La palpation des spectateurs sera réalisée par les policiers. La présence des stadiers sera renforcée autour du terrain et autour des espaces supporters. Les grilles seront en position haute comme samedi dernier, pour la finale de la Coupe de la Ligue. Prêts à intervenir, les policiers seront plus nombreux dans les voies pénétrantes à chaque coin du terrain. Des zones tampons, vides, ont été prévues pour remplacer les gens en cas d'incidents.

Même pour les animations, il faudra montrer patte blanche. La liste de tous les objets autorisés (drapeaux, tambours...) devra être fournie préalablement par les associations. Et une fois l'animation mise en place par les supporters l'après-midi, tout le secteur sera passé au peigne fin, des v-c jusqu'aux faux plafonds. Tout cela afin que cette finale soit une réconciliation. Et pas un stupide gâchis.

MARC CHEVRIER

DE MARSEILLE À PARIS (2/6)

De Marseille à Paris



Jusqu'à la finale de la Coupe de France, samedi, nous vous proposons un certain regard sur OM-PSG à travers six étapes, de Marseille à Saint-Denis. Après Avignon, hier, nous faisons une halte à Alès, où ont successivement joué Sabri Lamouchi et Franck Ribéry.

« Ah ! bon, Ribéry a joué à Alès ? »

ALÈS – de notre envoyé spécial

ALÈS, AUJOURD'HUI, fait figure de terre de football franchement désolée. L'OAC (l'Olympique d'Alès en Cévennes) est en effet tombé en 2003 de National en DH pour cause de liquidation judiciaire et il est aujourd'hui dernier de son groupe. La capitale cévenole a pourtant connu la D 1 par le passé, son OAC a souvent fréquenté la D 2 et les ambiances des derbys contre Nîmes ont été parfois aussi furieuses que peut l'être le Gardon. Jean Sadoul, Pierre Pibart, Bernard Bosquier, Laurent Blanc : il ont fait tourner le ballon haut-gardois ; tout comme les deux joueurs les plus utilisés par l'entraîneur de l'OM, Jean Fernandez, cette saison, Franck Ribéry et Sabri Lamouchi.

Entrons dans l'Office de tourisme. « Bonjour,

auriez-vous des photos des deux stars de l'OM actuel passées par Alès ?

, demande-t-on à tout hasard. « Attendez, euh !... non, je n'ai pas ça. » Ah ! bon. « Allez plutôt voir à l'OAC. » En déambulant d'abord dans le centre d'Alès pour savoir quelles traces ont pu laisser Ribéry et Lamouchi dans la mémoire locale, plusieurs réponses se ressemblent. En résumé : « Lamouchi ? Il a laissé un très bon souvenir. D'ailleurs, on le revoit souvent par là. Ribéry ? Ah ! bon, il a joué à Alès ? »

« Sabri, c'était la locomotive de l'équipe »

Centre Jean-Sadoul, au sud-est de la ville. C'est le siège de l'OAC, dont les étages abritaient auparavant les apprentis footballeurs

Stade de France, là où ils seront réunis. Afin d'éviter d'éventuels incidents entre les supporters parisiens, comme cela a pu se produire lors de certains déplacements cette saison, ces derniers seront encadrés par près de 200 stewards, soit presque l'équivalent du nombre de stadiers répartis normalement entre les deux virages du Parc des Princes lors des matches de L 1. Ils seront également séparés. Les abonnés d'Auteuil occuperont la partie supérieure du virage, ceux de Boulogne la partie intermédiaire – alors que les autres abonnés habituels du Parc des Princes seront situés en bas du Stade de France. Le club parisien affiche néanmoins son optimisme sur la bonne ambiance qui régnera dans le stade. Une réunion pour la mise en place de tifos est d'ailleurs prévue en milieu de semaine. – D. D.

■ **ÉCRAN GÉANT AU STADE-VÉLODROME.** – Samedi soir, la mairie de Marseille a prévu l'installation d'un écran géant au Stade-Vélodrome à l'intention des supporters qui n'ont pas pu obtenir de billets pour la finale. La mairie communiquera dans les prochains jours sur l'organisation de cette soirée. – D. Ro.

Marseille : un déplacement très encadré

LA VENUE DES SUPPORTERS de l'OM, samedi au Stade de France, fait l'objet d'un certain nombre de réunions en ce début de semaine à Marseille. La première a eu lieu hier matin à l'initiative du préfet de police, Bernard Squarcini, afin de mettre en place le dispositif des fonctionnaires de police en service au Stade-Vélodrome les jours de matches. Lesquels se rendront à Paris et au Stade de France afin de suivre les groupes de supporters dont ils connaissent les caractéristiques.

Cet après-midi, Guy Cazadamont, le directeur de la sécurité de l'OM, fera état, lors d'un point presse, du déroulement du déplacement des groupes

de supporters auxquels la vente du quota de 18 000 billets attribué à l'OM a été confiée. La quasi-majorité de ces groupes voyagera en TGV, puis avec le RER D jusqu'au Stade de France, où ils occuperont le secteur nord. Aujourd'hui également, les dirigeants du club rencontreront les supporters afin d'élaborer leur plan de déplacement samedi entre la gare de Lyon à Paris et le Stade de France. À ce sujet, les services de police de Marseille sont préoccupés par la venue des suppor-

ters de l'OM qui n'ont pas acheté leurs billets par l'intermédiaire du club et seront de ce fait plus difficiles à encadrer et, le cas échéant, à protéger. Lors de cette réunion avec leurs supporters, les dirigeants de l'OM leur feront part de la réglementation en vigueur lors de la finale concernant les accessoires autorisés pour les animations, en leur rappelant l'interdiction de l'utilisation des fumigènes, qui ont déjà coûté de lourdes amendes au club cette saison. – D. Ro.

200 stadiers dans le virage parisien

PRÈS DE 3 000 SUPPORTERS PARISIENS en quête d'un billet pour la finale de la Coupe de France patientaient hier matin, à 10 heures, devant les portes du Parc des Princes. La demande de sésames pour le choc de samedi soir face à l'OM est impressionnante et excédera l'offre disponible au cours de la semaine. Comme Marseille, le PSG a 18 000 billets à proposer à ses supporters et le club ne les vendra qu'à ses abonnés afin d'en faciliter la traçabilité. Le double aurait pourtant sans aucun doute trouvé preneur. L'encadrement des supporters parisiens apparaît bien moins compliqué que celui des Provençaux. Le PSG n'a pas à gérer le déplacement de ses fans, qui viendront par leurs propres moyens. La direction du club leur recommande cependant d'utiliser le RER B, qui arrive à proximité du virage sud du

Stade de France, là où ils seront réunis. Afin d'éviter d'éventuels incidents entre les supporters parisiens, comme cela a pu se produire lors de certains déplacements cette saison, ces derniers seront encadrés par près de 200 stewards, soit presque l'équivalent du nombre de stadiers répartis normalement entre les deux virages du Parc des Princes lors des matches de L 1. Ils seront également séparés. Les abonnés d'Auteuil occuperont la partie supérieure du virage, ceux de Boulogne la partie intermédiaire – alors que les autres abonnés habituels du Parc des Princes seront situés en bas du Stade de France. Le club parisien affiche néanmoins son optimisme sur la bonne ambiance qui régnera dans le stade. Une réunion pour la mise en place de tifos est d'ailleurs prévue en milieu de semaine. – D. D.

FFF

« On fera le maximum »

JEAN-PIERRE ESCALETTES, président de la FFF, rêve d'une fête pour ce PSG-OM mais ne sous-estime pas les risques.

VENDREDI, au lendemain des demi-finales et à la sortie du Conseil fédéral, Jean-Pierre Escalettes, le président de la FFF, se réjouissait de l'affiche proposée pour la finale de la Coupe de France, tout en précisant que toutes les mesures destinées à assurer la sécurité seraient prises. « Les deux clubs auront chacun 18 000 places pour leurs supporters, qui seront installés dans les deux virages, disait-il. On a préparé ce rendez-vous avec la préfecture, les autorités, le Stade de France. Toutes les précautions seront prises. Certes, la préfecture de police est sur les dents mais on mettra les moyens et on fera le maximum pour que tout se passe bien. »

Hier, alors qu'il était en Allemagne pour lancer le projet de deux expositions sur le football français et ses relations avec son voisin germanique, qui se tiendront à Aergen et Hameln, les deux villes où séjournera

l'équipe de France pendant la Coupe du monde, le président de la FFF se voulait toujours optimiste. « Les détails des mesures de sécurité, je ne les connais pas, disait-il. Je délègue. Moi, je rêve que ça se passe bien. Que ce match constitue une grande réconciliation et une formidable occasion de démontrer qu'on peut être rivaux et se montrer dignes d'un tel événement. » Pour autant, Jean-Pierre Escalettes n'est pas naïf : « On sait très bien que ça peut être explosif à cause de quelques imbéciles. »

Pourtant, l'état d'esprit des dirigeants des deux clubs rassure le président de la Fédération. « On a eu plusieurs contacts et on en aura tout au long de la semaine, dit-il. Pour eux non plus, les dirigeants, ce n'est pas facile. Mais on a senti une véritable volonté d'apaisement, ce qui n'est pas étonnant de la part de dirigeants responsables et de qualité. Il faut que les gens s'abstien-

nent de jeter de l'huile sur le feu et de délivrer des petites phrases incendiaires. » Et Jean-Pierre Escalettes de conclure : « Je suis heureux que ce match ait lieu. C'est une nouveauté. Ça met chacun devant ses responsabilités et, pour moi, c'est un challenge. Un de plus. Car depuis mon arrivée à la présidence de la Fédération, les nouveautés et les challenges, ce n'est pas ce qui a manqué. »

Pour le reste, c'est-à-dire pour ce qui concerne le détail des mesures prévues pour assurer la tranquillité du match, on n'en saura pas plus. À la FFF, on s'en tient au désir de la préfecture de ne pas trop communiquer sur le sujet et on précise que les réunions vont continuer, faisant évoluer un dispositif qui ne dépend que partiellement de la Fédération, qui n'est responsable que de ce qui se passera à l'intérieur du Stade de France.

RICHARD PORRET

MARSEILLE

Tout le monde sur le pont

HIER, LES MARSEILLAIS ont repris l'entraînement à 10 heures après deux jours de repos bienvenus pour Frédéric Déhu et Sabri Lamouchi (alerte aux adducteurs en fin de semaine dernière). Jean Fernandez, de retour du stade Louis-II où il a assisté à Monaco-Lyon (2-1), a dirigé une séance consacrée d'abord au travail physique et technique puis à un mini tournoi à trois équipes. Aujourd'hui et demain, toujours en matinée, le thème sera celui du jeu, avec en particulier une opposition à dix contre dix, ceci afin de mettre progressivement l'équipe en place en vue de la finale. Tous les joueurs de l'effectif sont opérationnels. – D. Ro.

PARIS-SG

Paris a bossé le physique

APRÈS DEUX JOURS DE REPOS, les Parisiens ont repris l'entraînement par une séance physique assez poussée : footing d'une petite heure, courses cadencées, puis musculation. « C'était dur mais on en avait besoin », dit Rozehnal. « On est tous un peu brûlants, on a hâte d'y être, assure Pancrate. Je sens que cette finale restera dans les annales du foot français. » Finaliste de la Ligue des champions 2004 avec Monaco (défaite contre Porto, 0-3), Jérôme Rothen connaît la musique : « On va entrer progressivement dans ce match et faire monter la pression le plus tard possible. L'OM est bien, tant mieux pour eux, ils sont favoris. » Pour l'une des premières fois de la saison, Guy Lacombe peut compter sur l'ensemble de son effectif et les places dans le groupe des dix-huit vaudront cher. Lionel Letizi étant quasiment assuré d'être titulaire, l'une des rares incertitudes pour le onze de départ concerne le poste d'arrière droit, qui se joue entre Paulo César et Bernard Mendy, avec une longueur d'avance pour le Brésilien. Aujourd'hui : entraînement à 10 heures au Camp des Loges. Demain : huis clos au Parc des Princes. – R. Te.

À tout de suite sur www.lequipe.fr

L'EQUIPE.FR

Quelle défense pour les Bleus ?

À quelques jours de l'annonce de la liste des vingt-trois, l'arrière-garde tricolore reste le secteur qui suscite le plus d'interrogations.

À UN MOIS DU STAGE de préparation de Tignes, Raymond Domenech peut enfin souffler. À l'exception des Turinois, qui ne sont toujours pas assurés du titre de champions d'Italie, ses principaux défenseurs peuvent enfin lever le pied dans une saison très éprouvante sur le plan physique. Enfin une certitude, dans le secteur qui suscite de loin le plus d'interrogations, tant sur le nombre que sur l'identité des heureux élus. À quelques jours de l'annonce de sa liste des vingt-trois joueurs retenus pour l'Allemagne, le principal souci du sélectionneur national demeure effectivement l'état de forme de ses latéraux, victimes de nombreux pépins physiques cette saison. Si une tendance se dégage depuis longtemps entre partants certains, possibles et ceux qui constituent une solution de recours, un nouvel état des lieux de la défense n'est donc pas superflu.

LES CERTAINS

LILIAN THURAM (111 sélections) : depuis son retour face à la Côte d'Ivoire (3-0), le Guadeloupéen a pris part à huit matches, aucun à droite. Dans l'hypothèse où Domenech souhaiterait faire économie d'un deuxième latéral droit, en plus de Sagnol, dans sa liste, il pourrait dans un cas extrême offrir une solution de recours.

WILLIAM GALLAS (37 sélections) : dans le même esprit, la polyvalence de Gallas peut simplifier les choix de Domenech en défense et privilégier le choix d'un milieu ou d'un attaquant supplémentaire dans les vingt-trois. Si l'éternel débat sur le positionnement de Gallas (Domenech ne l'a toujours pas essayé dans l'axe avec Thuram) refait régulièrement surface, il reste un pilier de la défense, comme en témoignent ses dix-sept présences sous l'ère Domenech. Touché à une cuisse, il n'a d'ailleurs pas participé à la seule

défaite de ce dernier en Bleu, face à la Slovaquie (1-2).

JEAN-ALAIN BOUMSONG (18 sélections) : d'abord associé à Givet, il est devenu le partenaire de Thuram dans l'axe. Malgré une saison décevante avec Newcastle, il fut titularisé onze fois lors des treize derniers matches des Bleus. Toutefois, l'ancien défenseur d'Auxerre est fragilisé par ses difficultés dans son club. Depuis le 26 mars et la défaite à Charlton (1-3), il n'a disputé que trois minutes en Premier League et a été écarté, un temps, du groupe. De quoi sérieusement fragiliser son statut international.

WILLY SAGNOL (35 sélections) : valeur sûre à droite (9 m.) par son rayonnement ou sa qualité de centre, son positionnement en milieu contre l'Allemagne, poste déjà occupé en Espoirs, peut aussi être un sujet de réflexion pour Raymond Domenech.

ÉRICABIDAL (5 sélections) : titularisé la première fois dans l'axe contre la Bosnie-Herzégovine (1-1, défense à trois centraux), il n'a ensuite joué qu'à gauche. Titulaire potentiel, il n'a paradoxalement joué que quarante et une minutes en bleu cette saison.

LES POSSIBLES

MIKAËL SILVESTRE (37 sélections) : titulaire dans l'axe lors de l'Euro portugais, Silvestre a conservé la confiance de Domenech à ses débuts ; ce dernier l'a utilisé deux fois à gauche, sans grand succès. Absent plusieurs mois du groupe, le Mancunien a fait un retour convaincant face à la Slovaquie (1-2). Il est incontournable à Manchester, où Ferguson le préfère régulièrement à Evra.

ANTHONY RÉVEILLÈRE (5 sélections) : face à Monaco, dimanche (défaite, 1-2), il a connu sa troisième blessure musculaire (cuisse) de la saison. Avant cela, le Lyonnais luttait pour un poste de doublure à droite.

GAËL GIVET (11 sélections) : en Bleu,

le capitaine monégasque a débuté comme latéral gauche dans une défense à quatre face à la Bosnie-Herzégovine (deuxième période). Mais, dans l'ensemble, il a surtout été utilisé dans l'axe (sept titularisations à ce poste). Il a beaucoup moins joué depuis le retour de Thuram.

SÉBASTIEN SQUILLACI (10 sélections) : lui aussi victime du retour de Thuram, il l'a remplacé deux fois en cours de match, face à la Côte d'Ivoire (3-1, 23^e) et aux Îles Féroé (3-0, 76^e).

PHILIPPE MÈXÈS (6 sélections) : il n'a été convoqué qu'une fois par Domenech, face à la Slovaquie, mais n'a pas joué (douleur aux adducteurs). Sa bonne saison à Rome peut-elle lui offrir un sésame de dernière minute ?

LES RECOURS

JONATHAN ZEBINA (1 sélection) : homme de base de Capello, il n'a pas convaincu lors de son unique sortie en Bleu (1-1, face à la Suède, le 9 février 2005), ni récemment lors du quart de finale aller de C 1 entre Arsenal et la Juventus (0-2), auquel Raymond Domenech assistait.

PATRICE EVRA (5 sélections) : présent comme milieu gauche jusqu'en novembre 2004 (France-Pologne, 0-0), il n'a pas été rappelé depuis. Son transfert l'hiver dernier à Manchester n'a pas constitué le tremplin escompté. Comme **BERNARD MENDY** (2 sélections), ses chances de figurer dans la liste sont infimes. Un raisonnement qui vaut encore plus pour **FRANCK JURIELTI**, rentré à la 91^e contre Chypre (4-0), mais à peine de retour sur les pelouses (cinq minutes à Sochaux, dimanche) après son opération (pubalgie), **SYLVAIN ARMAND**, **ZOUMANA CAMARA**, **JULIEN ESCUDÉ** ou **FRANÇOIS CLERC**, tous les quatre convoqués sans jouer.

JÉRÔME LE FAUCONNIER (avec V. D.)



Depuis le retour de Thuram en équipe de France, la paire Thuram-Bounsong, comme ici lors du dernier France-Slovaquie (1-2), a été le plus souvent titularisée. Les difficultés en club du défenseur de Newcastle peuvent-elles changer la donne ? (Photo Bernard Papon)

DOPAGE

FIFA : le TAS met la pression

L'avis de droit émis par le TAS hier est clair : les règlements de la FIFA ne sont pas conformes au Code mondial antidopage.

DANS LE PRISME de l'interminable bras-de-fer que se livrent depuis deux ans l'Agence mondiale antidopage (AMA) et la FIFA sur le terrain de l'application du Code mondial antidopage, la journée du 24 avril 2006, marquée par la publication d'un avis de droit du Tribunal arbitral du sport (TAS), fera date. Rappelons qu'à l'inverse de l'ensemble des fédérations internationales olympiques, qui ont adopté ce même Code avant le début des Jeux d'Athènes comme le spécifiait le calendrier officiel, la FIFA n'a cessé de se démarquer avant, dans un second temps, d'assurer qu'elle s'était enfin alignée sur cet outil d'harmonisation disciplinaire lors de son comité exécutif de Marrakech, en septembre 2005.

Certes, Sepp Blatter, le président de la FIFA, a sensiblement réformé les règles antidopage de sa maison – le TAS a jugé que seize des vingt-deux articles-clés de la FIFA étaient conformes au Code –, mais insuffisamment selon Richard W. Pound, patron de l'AMA, soutenu par son conseil de fondation. Depuis hier après-midi,

donc, et la publication des quelque soixante-dix pages du rapport consultatif (nullement contraignant pour les deux parties), rendu par les trois arbitres suisses, le TAS a tranché symboliquement en faveur de l'AMA : les règlements disciplinaires des instances du football ne sont pas en adéquation avec le Code mondial.

Le CIO a la clé

L'argument essentiel de la FIFA, relatif au sempiternel problème de la gestion individuelle des cas, est en effet balayé. L'alibi, maintes fois brandi par la FIFA, qui se refusait à appliquer une sanction systématique de deux ans prévue par le Code lors d'une première infraction aux règles antidopage – sanction que ce même Code prévoit de pondérer justement selon les cas –, n'est pas pertinent selon l'avis de droit du TAS, qui estime que ce barème « est conforme au principe de proportionnalité, de même qu'une suspension de an en cas de faute ou de négligence non significative ». En clair, la FIFA ne peut donc plus se réfugier

derrière le droit suisse afin de ne pas appliquer ce principe et ce barème de sanctions. Ces conclusions ont bien entendu été accueillies avec « satisfaction » par Richard W. Pound, patron de l'AMA, qui a proposé son assistance à la FIFA afin que cette dernière procède rapidement aux ajustements nécessaires avant le début de la Coupe du monde à venir.

En l'absence de réaction, la FIFA pourrait être soumise – en théorie – à une double pression, sportive et gouvernementale (les deux composantes de l'AMA). La Fédération internationale se doit tout d'abord de respecter la charte olympique, qui stipule que les sports représentés lors des Jeux sont régis, au niveau de l'antidopage, par les règles issues du Code. En théorie, l'AMA pourrait tout à fait, lors de son prochain comité exécutif en mai, demander au Comité olympique international (CIO) de prendre des mesures coercitives contre la FIFA, avant le début des éliminatoires du tournoi olympique de Pékin. Bien entendu, cette extrémité devrait être évitée, à

l'instar de celle qui voudrait que le gouvernement allemand, lui-même signataire de la Déclaration de Copenhague, fondée sur la reconnaissance du Code, fasse pression sur la Fédération de Sepp Blatter avant le début de la Coupe du monde. Le climat général, en dépit de l'avis du TAS, semble relativement consensuel à ce jour.

D'ailleurs, dans un communiqué officiel, la FIFA, non sans se féliciter des commentaires du TAS – pourtant cruels envers son ego –, annonçait la création d'un groupe de travail en charge de procéder aux amendements de ses propres règlements. Bref, à moins d'un énième péché d'omnipotence, la FIFA semble s'être fait une raison. Lors d'un entretien réalisé dans ces colonnes le 13 septembre 2005, Sepp Blatter s'était montré favorable à l'envoi d'observateurs indépendants de l'AMA sur les terrains de la prochaine Coupe du monde, en charge de veiller au bon fonctionnement du processus antidopage. Chiche ?

DAMIEN RESSIOT

Une préparation différente ?

L'équipe de France ira à Tignes avec le préparateur physique de l'OL, un habitué des lieux.

DANS QUATRE SEMAINES, l'équipe de France sera à Tignes pour préparer sa Coupe du monde. Les Bleus passeront cinq jours dans la station savoyarde, du lundi 22 au vendredi 26 mai. À l'issue du séminaire qui avait réuni le staff de l'équipe de France à Tignes, en mars, Raymond Domenech avait annoncé vouloir « réunir une trentaine de joueurs ». C'était avant que la FIFA ne balaie les espoirs des sélectionneurs de communiquer leur liste au-delà du 15 mai. Mais, dans son point presse, le sélectionneur s'était gardé d'annoncer un autre changement : l'intégration au staff, pour la Coupe du monde, de Robert Duverne, le préparateur physique de Lyon. Du reste, il ne l'a toujours pas annoncée.

Ce sont les négociations menées avec l'OL qui ont débouché sur l'indiscrétion. Dans le vestiaire lyonnais, il y a deux semaines, Gérard Houllier a annoncé, devant les joueurs, que

Robert Duverne serait le préparateur physique de l'équipe de France avant et pendant la Coupe du monde. Cette information n'a pas été confirmée officiellement à ce jour, mais elle ne fait plus de doute.

Raymond Domenech et Robert Duverne se connaissent depuis plus de quinze ans : jeune étudiant à l'UFRAPS, Robert Duverne s'était présenté, un jour, à l'entraînement de l'OL que dirigeait alors Raymond Domenech, pour poser des questions et demander un stage d'une semaine. Au fil du temps, Raymond Domenech l'avait embauché comme préparateur physique, en charge de la remise en forme des blessés. Au fil des entraîneurs, avec une parenthèse sous l'ère Tigana, Robert Duverne avait vu ses responsabilités élargies à l'ensemble de la préparation physique de l'équipe professionnelle. Les sprints de l'OL en fin de saison, qui lui avaient valu ses trois premiers titres, ont régulièrement amené son nom dans les interviews des joueurs et entraîneurs lyonnais.

Robert Duverne, qui ne s'exprime pas sur le sujet, emboîtant le pas d'un staff technique bleu silencieux par principe, connaît Tignes : c'est dans la station savoyarde que l'OL prépare ses titres, chaque été.

À Tignes, les Bleus, réunis en famille, devraient avoir un programme sensiblement différent de leurs séjours précédents. Alors qu'ils multipliaient les activités de montagne (ski de fond sur le glacier, VTT, promenades) et redescendaient s'entraîner à Bourg-Saint-Maurice, ils devraient se contenter, cette fois, de s'entraîner sur place, sur le terrain de Tignes qui sera déneigé.

L'OL ne s'est pas opposé à la mise à disposition de son préparateur physique : ce dernier possédait une clause dans son contrat anticipant cette possibilité. Mais si les Bleus vont au bout de la Coupe du monde, le 9 juillet, à Berlin, le club devra remplacer Robert Duverne au début de sa préparation, qui débutera une semaine plus tôt.

VINCENT DULUC

LIGUE 2 (35^e journée)

Match perdu pour Bastia

À LA SUITE de l'envahissement du terrain et de l'arrêt de la rencontre, Bastia-Caen, vendredi, la commission de discipline de la Ligue de football professionnel s'est réunie hier en urgence. Après avoir pris connaissance de la décision de la Commission d'organisation des compétitions (COC), suspendant, à titre conservatoire et jusqu'à nouvel ordre, le terrain de Bastia, la commission de discipline, « vu la gravité des incidents », a donné « match perdu par pénalité à l'équipe de Bastia » et a transmis le dossier à la COC, aux fins d'homologation. Elle a décidé par ailleurs « la mise en œuvre d'une procédure d'instruction et convoque pour sa séance du jeudi 27 avril un dirigeant responsable (qui

sera le président de Bastia, Louis Multani) et le directeur de la sécurité du club de Bastia (Jean-François Puccini), ainsi que M. Pierre Petit, délégué principal de la rencontre ».

Pour ce qui concerne l'homologation de la rencontre, la Commission d'organisation des compétitions a, en fin d'après-midi, donné match perdu sur le score acquis (2-0 pour Caen) au moment de l'interruption du match, conformément aux dispositions de l'article 335 des règlements de la Ligue qui précisent que, dans l'hypothèse où la commission de discipline donne match perdu par pénalité, la Commission d'organisation des compétitions « homologue alors, comme résultat, le score acquis au moment de l'arrêt du

match quand le club à qui est imputable l'arrêt du match était mené au score ». Un résultat qui fait revenir Caen à deux points de Lorient, troisième au classement.

Par ailleurs, la COC, chargée de trouver un terrain de remplacement pour les Corses vendredi contre Le Havre et le 12 mai contre Châteauroux, n'avait toujours pas pris sa décision hier soir et devrait le faire aujourd'hui. Les dirigeants de Bastia préféreraient jouer dans le sud de la France. La solution de Cannes est toujours d'actualité mais aussi celle de Tours, même si le club joue samedi à domicile en National contre l'Entente SSG. Le match de Bastia pourrait alors être décalé au lundi. – R. Po. (avec V. G.)

AMIENS - SEDAN : 0-0

Un bon point pour Sedan

AMIENS - SEDAN : 0-0

Temps printanier, pelouse en bon état. Arbitre : M. Poulat. 10 788 spectateurs. Avis-tissements. – Amiens : Buron (7^e, simulation) et Camara (74^e, protestation) ; Sedan : Noro (35^e, jeu dur) et Marin (61^e, tacle appuyé), Abdou (82^e, tacle appuyé) et Amalfitano (88^e, tacle appuyé).

AMIENS SC : Merville – Scotto (cap), Sami, Casartelli, Vairelles – Buron, De Freitas (cap), Traoré (Kacem 81^e), Celdran (Diaw 87^e) – Dia, Camara. Entraîneur : Ludovic Batelli.

SEDAN : Regnault – Ciani, Hénin (cap), Sartre, Belhadj, Abdou – Amalfitano, Noro (Bastien 77^e) – Mokake (Sabin 46^e), Gagnier (Marin 60^e), Boutabout. Entraîneur : Serge Romano.

APRÈS LA GIFLE guingampaise (6-0), les Amiénois n'avaient pas l'intention de tendre l'autre joue hier soir face aux Sedanais. C'est du moins ce qu'ils avaient déclaré avant un début de match marqué par deux occasions de but ardennaises. Une reprise de Boutabout, sur un centre de Belhadj, repoussée par Merville qui gagne ensuite son duel face à Gagnier gour-

mand sur ce coup-là car Boutabout était seul aux six mètres. Le tout en trois minutes (5^e et 7^e).

Deux bonnes raisons de se montrer inquiet quant à la suite du match. Une fausse impression que les Amiénois commentent au fil des minutes en se créant deux occasions en seconde période, ratées par Dia (47^e) et Buron (70^e). Alors que Sedan s'en crée une

belle dans le temps additionnel sur un tir à ras-de-terre de Belladj. Finalement, les deux équipes se séparent sur un nul logique qui offre un peu d'air à tout le monde : Sedan conforte ainsi sa deuxième position cinq longueurs devant Caen, quatrième, tandis qu'Amiens comptabilise désormais sept points d'avance sur Laval, premier reléguable. – Ra. T.

● **Ludovic BATELLI** (entraîneur de l'Amiens SC) : « Les garçons ont été parfaits de bout en bout. Il nous a manqué un peu de spontanéité dans la surface mais c'est un très bon point et le maintien est en bonne voie. »

● **Serge ROMANO** (entraîneur de Sedan) : « C'est un bon point vu la physiologie du match. On a réalisé une prestation moyenne. On n'était pas disponibles et on n'a pas produit beaucoup de jeu. »

VENDREDI							
Valenciennes-Istres	1-0						
Créteil-Lorient	1-1						
Brest-Dijon	0-4						
Le Havre- Gueugnon	2-1						
Laval- Guingamp	1-2						
Châteauroux- Grenoble	3-1						
Montpellier- Clermont	1-0						
Reims- Sète	2-0						
Bastia- Caen	0-2						
HIER							
Amiens- Sedan	0-0						
Classement							
Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Valenciennes	68	35	19	11	5	47	26 +21
2. Sedan	65	35	17	14	4	46	28 +18
3. Lorient	62	35	17	11	7	45	23 +22
4. Caen	60	35	16	12	7	50	31 +19
5. Dijon	56	35	15	11	9	44	30 +14
6. Bastia	56	35	16	8	11	44	34 +10
7. Créteil	50	35	12	14	9	43	29 +14
8. Le Havre	50	35	12	14	9	46	40 +6
9. Guingamp	47	35	11	14	10	33	27 +6
10. Montpellier	46	35	12	10	13	32	38 -6
11. Reims	45	35	10	15	10	30	23 +7
12. Grenoble	44	35	11	11	13	38	43 -5
13. Gueugnon	44	35	10	14	11	25	34 -9
14. Châteauroux	40	35	9	13	13	42	44 -2
15. Istres	40	35	10	10	15	28	44 -16
16. Amiens	38	35	8	15	12	30	40 -10
17. Brest	35	35	7	14	14	30	46 -18
18. Laval	32	35	8	8	19	33	53 -20
19. Clermont	32	35	8	8	19	28	54 -26
20. Sète	20	35	3	11	21	27	54 -27

Sète est relégué en National.

BUTEURS

- 1. Lesage (+ 1) (Le Havre), 16 buts.
- 2. A. M'Bodji (Créteil) ; K. Traoré (Le Havre), 14 buts.
- 4. Savidan (Valenciennes), 13 buts.
- 5. André (Bastia) ; Akrou (Grenoble), 11 buts.

PROCHAINE JOURNÉE. – **Vendredi 28 avril, 20 h 30** : Bastia - Le Havre, Caen-Châteauroux, Clermont-Guingamp, Dijon-Créteil, Grenoble-Brest, Gueugnon-Montpellier, Istres-Reims, Sète-Laval ; **20 h 35** : Sedan-Valenciennes (Eurosport) ; **lundi 1^{er} mai, 20 h 35** : Lorient-Amiens (Eurosport).

Baup sur le départ

L'avenir de l'entraîneur forézien est devenu flou. La tendance est même à un divorce dès juin.

L'AVENIR DE SAINT-ÉTIENNE s'écrit à nouveau en pointillé. C'est la triste conséquence d'une fin de saison sans intérêt, excepté dans la coulisse où le flou artistique règne à nouveau. Surtout au sujet de l'entraîneur. En poste depuis juillet 2004, Élie Baup ne dispose plus que d'un an de contrat dans le Forez. Roland Romeyer, vice-président et coactionnaire majoritaire de l'ASSE, aimerait le voir prolonger d'au moins un an, comme ce fut le cas l'an passé. Mais Bernard Caiazzo, président et coactionnaire, y semble moins favorable. « *Baup peut partir* », a-t-il déclaré dans *France Football*, vendredi. Si le club décide de se séparer de son entraîneur, il devra lui payer sa dernière année de contrat. Dans le cas contraire, c'est-à-dire si Baup part de lui-même, il ne devra rien au club. Il a en effet glissé une clause libératoire dans son contrat. Elle l'autorise à recouvrer sa liberté en juin sans contrepartie financière et il a très récemment envoyé un courrier au club afin de se garder la possibilité de la faire jouer.

Le technicien forézien, qui n'a pas obtenu les renforts demandés au mercato, ne se satisfait pas des résultats médiocres enregistrés depuis. Ils ne répondent plus à son ambition, ni à sa volonté de perpétuelle progression. Le remplaçant de Frédéric Antonetti souffrirait aussi de la froideur du peuple vert à son égard. Malgré l'assurance d'une troisième saison de suite en L 1, le Chaudron ne scande toujours pas son nom. Sous les démentis officiels, il apparaît enfin que le triumvirat formé avec Caiazzo et Romeyer ne fonctionne plus. Cela aurait amené Baup à refuser une prolongation lors de la réunion sportive l'ayant réuni avec Bernard Caiazzo, Loïc Bruder (directeur du centre de formation), Omar Da Fonseca (désormais virtuel directeur sportif), Vincent Tong-Cuong (directeur général) et Roland Romeyer, jeudi soir. Un poste de manager de tout le secteur sportif lui aurait pourtant été proposé.

Sans protection contractuelle de longue durée, Baup sait sa position fragilisée. Son limogeage en cours de saison prochaine deviendrait peu coûteux pour le club. Mais il semblerait que l'entraîneur à la casquette ait décidé de quitter Saint-Étienne dès ce mois de juin. Afin de tenter, enfin, une aventure à l'étranger ? L'Espagne l'a toujours attiré. Il aurait aussi mandaté un de ses proches pour prospecter en Italie. Toulouse



Que se trame-t-il sous la casquette d'Élie Baup ? L'entraîneur forézien, qui ne se satisfait pas des résultats médiocres du club, envisage de partir. Sa décision pourrait intervenir après le derby à Lyon, dimanche soir.

(Photo Michel Deschamps)

lui aurait offert la succession d'Erick Mombaerts. Ancien membre du centre de formation du TFC (de 1984 à 1991), Baup reviendrait avec Fabien Barthez (en fin de contrat). Une autre piste l'emmène à Auxerre. Guy Roux souhaitait déjà en faire son successeur naturel l'an passé. L'AJA pourrait réactiver la piste Baup en cas de divorce prématuré avec Santini, dont le retour dans le Forez plairait à certains dirigeants. Pas à Caiazzo, qui n'a jamais caché son hostilité envers Santini. Ce dernier le lui rend bien. Les options Denoux ou Perrin (libres) semblent plus consensuelles.

Aucune d'entre elles ne sera levée tant que Baup, muré dans le silence, ne livrera pas sa décision. Elle pourrait intervenir après le derby à Lyon, dimanche soir. Cela lui permettrait de devancer ses dirigeants, qui ont convoqué un conseil d'administration le 6 mai, jour du dernier match de la saison dans le Chaudron (face à Rennes).

Une dizaine de joueurs aussi

Ce 6 mai apparaît comme une date butoir. Car si l'avenir de Baup, pierre angulaire de tout l'édifice sportif des Verts, ne se trouve pas réglé d'ici là,

cela plombera d'autant la préparation de la saison prochaine. Or, à Saint-Étienne, tout est à reconstruire. La phase retour a confirmé la fin de cycle de cette équipe. Si Zokora est le seul à disposer d'un bon de sortie (fixé à 15 M€), Feindouno (Espagne ?), Kamara, Mazure (de retour à Caen ?), Mendy (Nice ?), Postiga (dont l'option d'achat de plus de 6 M€ ne devrait pas être levée), Sakho, Tiené et Yahia pourraient partir eux aussi. Piquionne, toujours sous le coup de la plainte déposée par le supporter agressé en janvier, attend de connaître le nom du futur entraîneur avant de se déci-

der. Il n'est pas le seul cadre dans ce cas. Julien Sablé n'écarte plus l'idée de partir (pour rejoindre Antonetti à Nice, même privé d'Europe ?) Janot rêve de porter le maillot de Valenciennes, sa ville natale et son club formateur, bientôt de retour en L 1. On parle également de lui à West Ham et à Lens, en cas de départ d'Itandje à Manchester City. Cette saignée permettrait d'alléger la masse salariale brute du club (11,472 M€ sur un budget de 30 M€). Mais Saint-Étienne se retrouverait sans équipe. Ses finances saines (+ 5,8 M€ en 2004-2005) lui permettront toute-

fois de consacrer 9 M€, hors transferts, pour en rebâtir une. Benoît Cheyrou (Auxerre) serait sur les tablettes, de même qu'Alonso, si Janot part. Quant aux très chers Pauleta et (ou) Barthez (en fin de contrat), le miracle de leur venue ne tiendrait qu'à Baup.

Certains de ses dirigeants croient encore pouvoir parvenir à le convaincre de revenir sur sa décision. L'avenir des Verts se trouve donc plus que jamais suspendu à ce qui se trame sous la célèbre casquette de son entraîneur.

BERNARD LIONS

ATHLÉTISME

« Gébré » est-il fini ?

Laminé à Londres dimanche (neuvième en 2 h 9'55"), l'avenir du vieillissant Éthiopien (trente-trois ans) est très incertain sur marathon.

LONDRES – de notre envoyé spécial

HAILE GEBRESELASSIE avait pris son temps, dimanche après-midi, pour monter sur l'estrade. Boitant, grimaçant, souffrant comme rarement. Pourtant, fidèle à lui-même, il souriait et affrontait des médias avides d'explications sur ce qu'il décria comme le « *pire jour* de (sa) *carrière* », pourtant longue de quinze ans. Au milieu des journalistes, Khalid Khannouchi, ex-doublé recordman du monde du marathon (2 h 5'42" en 1999 puis 2 h 5'38" en 2002) sur le retour, ultradominateur sur la distance de 1997 à 2002, se saisit du micro : « *Haile, ne crois-tu pas avoir commis une erreur en te préparant dans des courses où tu étais seul avec le chrono ?* » Gebreselassie répond à côté. Volontairement ou pas. Dit que son « entraînement a été meilleur que jamais », qu'il était « prêt à battre le record du monde ».

Mais, un peu plus tard, en aparté, Khannouchi persistera : « *J'espère qu'il méditera ma question. Pour moi, c'est une chose de courir vite seul, c'en est une autre de faire le marathon de Londres avec tous les meilleurs. Une affaire de repères. Dès qu'un petit problème survient, si on ne les a pas, on panique et on perd ses moyens.* » Or, Gebreselassie, obsédé par sa quête de records du monde (il en compte 22) dans des courses montées pour lui, court le plus souvent sans adversaire. Sur route, depuis ses vrais débuts en 2001, il n'a d'ailleurs gagné que deux courses relevées, deux semi-marathons, ceux des Mondiaux 2001 et à Lisbonne en 2002. C'est peu. « *Quand on court seul, on court juste contre ses propres limites, à plusieurs, on court également contre celles des autres, explique le grand milier Hicham el-Guerrouj, qui n'a jamais refusé personne dans ses tentatives de records. Vos adversaires interfèrent sur les vôtres, peuvent les diminuer.* »

En trois marathons, « Gebre » s'est incliné deux fois à Londres (troisième en 2002 et neuvième dimanche) face aux meilleurs. Il n'a paru à l'aise qu'une fois, à Amsterdam en octobre dernier, contre le record. En 2 h 6'20", malgré le vent d'une fin de course pénible, il a démontré ce jour-là qu'il pouvait y réaliser de grandes performances, voire donner corps à son rêve de battre un jour le record (2 h 4'55"). Dans des conditions parfaites. Seul. Peut-être. Il est question qu'il s'y essaie à Berlin en septembre prochain. Khannouchi pense que l'Éthiopien a

les atouts pour y parvenir un jour. « *Haile pourra dominer un jour son sujet, estime-t-il. Il a tout pour : la vitesse, le rythme, le travail... Sauf qu'en matière de marathon, la préparation ne compte que pour 90 % du résultat. Il y a aussi 10 % de chances. Jusqu'ici, il ne l'a pas eue, mais il l'aura bien un jour.* »

El-Guerrouj : « C'est trop tard pour lui »

Stefano Baldini, le champion olympique d'Athènes, en est beaucoup moins sûr. Homme de grands rendez-vous extrêmement expérimenté, qui faisait de Londres une préparation pour les Championnats d'Europe d'août prochain, l'Italien se sait limité en vitesse et a toujours obtenu de grands résultats (cinquième avec un record d'Italie en 2 h 7'22" dimanche) sur la régularité d'un train prudent. Une grande maîtrise pour une totale maîtrise de l'effort sur 42,195 km. « *Gebreselassie n'a pas compris ce qu'était vraiment le marathon : dans cette discipline, l'important n'est pas les 30 premiers kilomètres mais les 10 derniers, dit-il en référence aux coups de barre systématiques et symptomatiques de "Gébré" en fin de course. Mais peut-être que, quand on a été aussi dominateur sur piste, l'adaptation est difficile, aussi bien physique, en termes énergétiques, que psychologique. On l'avait déjà vu avec Tergat (qui n'a obtenu que sa deuxième victoire en neuf marathons, en novembre dernier à New York).* » Même si Gebreselassie garde sans doute dans un coin de sa tête le rêve de s'imposer aux Jeux à Pékin, une victoire de sa part à l'avenir sur un 42,195 km relevé et technique semble très douteuse. El-Guerrouj n'y croit plus, pas plus qu'au record du monde,

d'ailleurs. « *J'ai un grand respect pour Haile que j'adore. Mais ce serait un miracle qu'il batte le record du monde un jour. Le marathon, c'est un autre monde. Haile a sans doute les atouts pour y réussir mais c'est trop tard pour lui.* »

Depuis son doublé mondial juniors (5 000m-10 000 m) en 1992, l'Éthiopien a écumé les titres (champion du monde du 1 500 m en salle comme du semi-marathon) et les performances, du 3 000 m (il est le quatrième meilleur performer de tous les temps) au marathon (il était le meilleur performer l'an passé), avec des records du monde du 5 000 m au semi-marathon. Un éventail ahurissant qu'il faut bien payer un jour. « *Plus que son âge* (trente-trois ans), *le problème est la durée de sa carrière, dit El-Guerrouj. Haile me fait penser à une petite cémentine qu'on aurait pressée au maximum pour en faire du jus d'orange...* »

En attendant de défier à nouveau les 42,195 km, « Gébré » pourrait néanmoins retrouver le peps nécessaire pour battre cet été un autre record, tombé en désuétude mais tout à fait dans ses cordes : les 21,101 km sur piste en une heure d'Arturo Barrios, en 1991.

NICOLAS HERBELOT

31,5%

C'est le pourcentage de défaites de Haile Gebreselassie depuis 2001. Ce pourcentage correspond à 11 défaites en 35 courses. Sur ces 35 courses, l'Éthiopien en a disputé 18 sur route.

■ **JOHN CAPEL SUSPENDU DEUX ANS ?** – John Capel, vingt-sept ans, est sous la menace d'une suspension de deux ans après un contrôle antidopage positif à la marijuana, lors du meeting en salle de Birmingham en février. C'est la quatrième fois que le champion du monde du 200 m, en 2003 à Paris-Saint-Denis, est sanctionné pour détention ou usage de marijuana. En 2001, Capel était déjà passé à côté d'une lucrative carrière dans le football américain, dans les rangs des Chicago Bears, après avoir été arrêté en possession de ce produit interdit.

■ **MATHATI TOUJOURS EN FORME.** – Les 54^{es} Hyogo Relays à Kobe (Japon), ce week-end, ont donné lieu à de belles performances sur 10 000 m. Chez les hommes, le Kenyan Martin Mathathi s'est imposé largement en 27'10"51. « *Je suis en bonne forme en ce moment, a expliqué le médaillé de bronze du cross long des derniers Mondiaux à Fukuoka. J'espère passer sous les 27' cette année.* » Chez les femmes, sa compatriote Lucy Wangui a couvert les vingt-cinq tours en 31'39"57. La championne olympique du marathon, la Japonaise Mizuki Noguchi, a pris la sixième place en 31'50"13.

HOCKEY SUR GLACE

CHAMPIONNAT DU MONDE (division 1, groupe A)

FRANCE - JAPON : 4-1

Lancement réussi

Pour son premier match du Championnat du monde, l'équipe de France a remporté une jolie victoire face au Japon.

FRANCE - JAPON : 4-1 (2-0 ; 2-1 ; 0-0)
Penalités... : France : 22' (11 x 2). Japon : 16 (8 x 2) Buts... : FRANCE : 14'52 Hecquefeuille (Coqueux) sup. num. ; 18'08 F. Rozenthal (Bonnard, Bachelet) sup. num. ; 25'20 Amar (Coqueux, Meunier) sup. num. ; 36'24 Desrosiers (M. et F. Rozenthal). JAPON : 24'16 Te. Saito sup. num.

AMIENS – de notre envoyé spécial

L'ÉQUIPE DE FRANCE a parfaitement réussi son entrée en matière dans le championnat du monde de division 1 (deuxième niveau) hier soir à Amiens. La route est encore longue jusqu'à un possible match pour la montée dans le groupe mondial dimanche face à l'Allemagne. Mais en battant le Japon avec la manière, les Bleus se sont rassurés et ont évité une sortie de route prématurée du plus mauvais effet. Dave Henderson, l'entraîneur de l'équipe de France avait pointé la nervosité de ses troupes à l'approche de l'événement. Ses joueurs ont eu la bonne idée de la transformer en énergie positive. Face à une équipe japonaise pas facile à manier à cause de sa vitesse et sur une patinoire transformée en piscine par l'effet du soleil sur le toit en verrière (quelle idée de génie !), les Bleus ont mordu à pleine dents dans la compétition. Solides en défense, ce qui est leur

point fort, ils ont montré de belles combinaisons en attaque et sut profiter de leur supériorité numériques, ce qui était moins évident au départ. À l'assaut de la cage d'Haruna, dès le coup d'envoi, ils se sont d'abord heurtés à un portier japonais brillant. Sur la quatrième situation de *power play*, un bel enchaînement entre Olivier Coqueux et Kevin Hecquefeuille est venu débloquer la situation (15^e). François Rozenthal, à domicile, doublant la mise quelques instants plus

Fabrice Lhenry : « Un match sérieux »

AMIENS – de notre envoyé spécial

« **ÊTES-VOUS RASSURÉ par ce premier match ?**

– Oui, on est satisfaits. On a fait un match très sérieux où on a bien respecté les systèmes. On a encore pris trop de pénalités, mais on a quand même bien joué tactiquement.

– **Vous avez été décisif dans le dernier tiers quand l'équipe a paru lever le pied...**

– Dans le troisième quart, on avait comme consigne de

moins prendre de risques et cela a moins bien marché. On a essayé de gérer parce que savait que l'on n'avait pas besoin de mettre d'autres buts. C'est vrai que j'ai eu plus de travail, mais il y avait beaucoup de shoot assez faciles. Ils ne sont jamais arrivés en surnombre devant moi ».

– **À quel match vous attendez-vous face à la Grande-Bretagne ?**

– Cela va être plus physique avec plus d'engagement. Ils ont un système tactique un peu bizarre aussi. Mais on a le temps de voir ça demain (aujourd'hui). » – M. Ba.

ALLEMAGNE - ISRAËL : 11-2 (6-0 ; 3-0 ; 2-2)
Pénalités... : ALLEMAGNE : 4 min. (2 x 2). ISRAËL : 18 min. (9 x 2) Buts... : ALLEMAGNE : 14" Goc (Sulzer), sup. num. ; 4'20" Boos (Kreutzer, Goc) ; 5'13" Bader (Sturm, Hordler) ; 7'48" Gawlik (Gogulla, Schutz) ; 11'2" Gawlik (Bakos, Schutz) ; 14'21" Kreutzer (Ullman, Boos) ; 23'3" Bader (Steidenberg) ; 24'16" Barta (Busch) ; 36'30" Sturm (Seidenberg, Busch) ; 50'24" Sturm (Ustorf, Busch) ; 51'23" Fical (Anciszak, Ullman). ISRAËL : 42'44" Eizenman O. (Eizenman A., Bochner) ; 43'4" Eizenman A. (Eizenman O.).

GRANDE-BRETAGNE - HONGRIE : 3-4 (0-1 ; 1-1 ; 2-2)
Pénalités... : GRANDE-BRETAGNE : 20 min. (10 x 2). HONGRIE : 10 min. (5 x 2) Buts... : GRANDE-BRETAGNE : 22'45" Myers (Cowley) sup. num. ; 56'50" Phillips (Ellis) sup. num. ; 57'26" Shields (Owen), sup. num. HONGRIE : 9'47" Groschl (Ocskay, Palkovics), sup. num. ; 28'38" Kovacs (Vas) ; 44'44" Ocskay (Palkovics, Sille) ; 46'33" Vas (Ladanyi, Tokaji), sup. num.

Malbranque assure le maintien de Fulham

Auteur du pied gauche du seul but de son équipe, hier soir, face à Wigan (1-0), Steed Malbranque, qui réalise une excellente saison, a assuré mathématiquement l'avenir de Fulham en Premier League. Avec 42 points et trois matches à jouer, le club londonien ne peut plus être rejoint par le premier relégable Birmingham City, 33 points, mais seulement deux rencontres à disputer.

ANGLETERRE (36^e journée)

SAMEDI	
Arsenal - Tottenham	1-1
Bolton - Charlton	4-1
Everton - Birmingham	0-0
Newcastle - West Bromwich	3-0
Portsmouth - Sunderland	2-1

HIER	
Fulham - Wigan	1-0
But : Malbranque (45').	

AUJOURD'HUI	
Aston Villa - Manchester C. (21 heures, TPS Foot)	

DEMAIN	
West Ham - Liverpool (20 h 45, TPS Foot)	

LUNDI 1 ^{er} MAI	
Manchester U. - Middlesbrough	

MARDI 2 MAI	
Blackburn - Chelsea	

Classement	
Pts J. G. N. P. p. e. Diff.	
1. Chelsea	88 35 28 4 3 69 20 +49
2. Manchester U.	79 35 24 7 4 68 31 +37
3. Liverpool	73 35 22 7 6 49 22 +27
4. Tottenham	62 36 17 11 8 51 36 +15
5. Arsenal	58 35 17 7 11 58 28 +30
6. Blackburn	54 35 16 6 13 46 42 +4
Newcastle	54 36 16 6 14 46 42 +4
8. Bolton	52 35 14 10 11 47 39 +8
9. Wigan	51 36 15 6 15 42 46 +4
10. West Ham	49 35 14 7 14 48 52 +4
11. Charlton	47 36 13 8 15 41 49 +8
12. Everton	46 36 13 7 16 31 47 +16
13. Middlesbrough	43 34 12 7 15 47 55 +8
14. Fulham	42 35 12 6 17 44 55 +11
15. Manchester C.	40 34 12 4 18 40 41 +1
16. Aston Villa	39 35 9 12 14 39 50 +11
17. Portsmouth	35 36 9 8 19 34 58 +24
18. Birmingham	33 36 8 9 19 28 49 +21
19. West Bromwich	29 36 7 8 21 28 55 +26
20. Sunderland	12 35 2 6 27 23 63 +40

Sunderland est relégué.

BUTEURS. – 1. **Henry** (Arsenal), **22 buts** ; 2. Van Nistelrooy (Manchester U.), **21 buts** ; 3. D. Bent (Charlton), **17 buts** ; 4. Lampard (Chelsea) ; Rooney (Manchester U.), **16 buts** ; 6. Rob. Keane (Tottenham), **15 buts** ; 7. Harewood (West Ham), **14 buts**, etc.

PROCHAINE JOURNÉE. – **Samedi 29 avril** : Chelsea - Manchester U., Birmingham - Newcastle, Liverpool - Aston Villa, Manchester C. - Fulham, Middlesbrough - Everton, Wigan - Portsmouth, Charlton - Blackburn ; **dimanche 30 avril** : Tottenham - Bolton ; **lundi 1^{er} mai** : Sunderland - Arsenal, West Bromwich - West Ham. **MATCHES EN RETARD.** – **Mercredi 3 mai** : Bolton - Middlesbrough (19^e journée) ; **jeudi 4 mai** : Sunderland - Fulham (33^e journée).

■ **NATIONAL (27^e journée, match en retard).** – **AUJOURD'HUI, 19 h 30** : Bayonne (17) - Châtelleraut (18).

■ **CFA 2, GROUPE A (25^e journée, match en retard).** – **HIER** : Le Havre B - Evreux : 3-2. À l'issue de ce match, Le Havre B est premier avec 75 points et Evreux douzième avec 55 points.

■ **COUPE GAMBARDELLA (quarts de finale).** – **NANCY** : Auxerre : 1-0 a.p. ; Avion - LE MANS : 0-3 ; Arles - LYON : 0-2 ; STRASBOURG - Metz : 1-1, 5-4 aux t.a.b.

Les demi-finales Nancy-Strasbourg et Le Mans - Lyon auront lieu dimanche 7 mai à Melun. La finale se déroulera samedi 27 mai au Stade de France, à Saint-Denis, en lever de rideau de France-Mexique.

■ **CHALLENGE DE FRANCE FÉMININ (quarts de finale et demi-finales, tirage au sort).** – Juvisy - Hénin-Beaumont ; Condé-sur-Noireau (D 2) - Montpellier ; Lyon - Claix (D 2), Le Mans (D 2) - Toulouse.

Les vainqueurs des deux premiers quarts s'affronteront en demi-finale, tout comme les vainqueur des deux derniers quarts.

■ **PAYS-BAS (barrages de promotion/relégation, 2^e tour, matches retour).** – **HIER, WILLEM II** - FC Zwolle : (D 2) 6-2 (aller : 4-2) ; VV Venlo (D 2) - DE GRAAFSCHAP (D 2) : 2-4 (aller : 1-1) ; Volendam (D 2) - HELMOND SPORT (D 2) : 2-3 (aller : 1-0) ; NAC Breda - TOP OSS (D 2) : 2-2 (aller : 0-0).

Roosendaal est déjà relégué en D 2. L'Excelsior Rotterdam est promu en D 1.

En capitales, les qualifiés.

■ **PORTUGAL (32^e journée, match décalé).** – **HIER**, Acad. Coimbra - Braga : 0-3. À l'issue de ce match, Acad. Coimbra est 13^e avec 37 points et Braga 4^e avec 57 points.

■ **ALGÉRIE (27^e journée).** – **HIER**, US Biskra - USM Alger : 0-2 ; WA Tlemcen - CR Belouizdad : 1-0 ; MC Alger - USM Annaba : 2-1 ; ASO Chlef - Paradou AC : 4-0 ;

ES Sétif - CS Constantine : 2-0 ; MC Oran - CA Batna : 1-0. *USM Blida - NA Hussein-Dey et CABB Arreridj - JS Kabylie ont été reportés.*

Classement. – 1. USM Alger, 51 pts ; 2. JS Kabylie, 50 ; 3. ASO Chlef, 46 ; 4. ES Sétif, 41 ; 5. CR Belouizdad, 40 ; 6. Paradou AC, 39 ; 7. CABB Arreridj, 38 ; 8. MC Alger, 36 ; 9. USM Blida et CA Batna, 34 ; 11. WA Tlemcen, 33 ; 12. MC Oran, 31 ; 13. NA Hussein-Dey, USM Annaba, 29 ; 15. CS Constantine, 27 ; 16. US Biskra, 20.

RÉSULTATS
Au Coliseum d'Amiens HIER Israël-Allemagne : 2-11 Grande-Bretagne - Hongrie : 3-4 France -Japon : 4-1 (2-0, 2-1, 0-0)

PROGRAMME
AUJOURD'HUI : Allemagne - Japon (16 h 30) ; France - Grande-Bretagne (20 heures). DEMAIN : Israël - Hongrie (16 h 30). JEUDI : Israël - Japon (13 heures) ; Allemagne - Grande-Bretagne (16 h 30) ; France - Hongrie (20 heures). VENDREDI : Repas. SAMEDI : Japon - Grande-Bretagne (13 heures) ; France - Israël (16 h 30) ; Hongrie - Allemagne (20 heures). DIMANCHE : Grande-Bretagne - Israël (13 heures) ; Hongrie - Japon (16 h 30) ; France - Allemagne (20 heures).

■ **PREMIÈRE RECRUE POUR AMIENS.** – Finalistes du dernier Championnat, les Gothiques d'Amiens ont officialisé hier la signature du Canadien de Brîançon Robert Millar (29 ans, 1,86 m). Sorti de l'université Harvard, cet attaquant évolue depuis quatre saisons en France, d'abord à Villard-de-Lans puis à Tours avant de passer par Brîançon où il a inscrit 38 points la saison dernière. Denis Perez, l'entraîneur d'Amiens, a aussi confirmé être en contacts avancés avec un gardien étranger pour remplacer Antoine Mindjimba, dont le contrat n'a pas été renouvelé. – M. Ba.

■ **NFL (Play-offs, 1^{er} tour). TAMPA BAY ÉGALISE.** – Le Tampa Bay Lightning a réussi à surprendre les Senators à Ottawa (4-3) lors du deuxième match. **DIMANCHE**. Conférence Est : Detroit - Edmonton 2-4. Detroit et Edmonton sont à égalité 1 à 1. Ottawa - Tampa Bay 3-4. Ottawa et Tampa Bay sont à égalité 1 à 1. Conférence Ouest : Nashville - San Jose 0-3. Nashville et San Jose sont à égalité 1 à 1. Calgary - Anaheim 3-4. Calgary et Anaheim sont à égalité 1 à 1.

Ce sera dur pour Biarritz

Cinq experts nous offrent leur pronostic sur une finale où, après la démonstration du Munster dimanche, le BO ne sera pas favori.



Si Biarritz a su tracer sa route jusqu'à la finale de Cardiff (le 20 mai) en assurant avec pragmatisme un service minimum, sa tâche contre le Munster s'annonce autrement compliquée. Anthony Foley et ses équipiers ont marqué les esprits en laminant leurs rivaux du Leinster. Au lendemain de cette démonstration, nous avons recueilli les avis de cinq consultants. La tendance n'est pas favorable aux Biarrots, qui risquent, de plus, d'être privés de Benoît August, qui encourt une sanction disciplinaire.

SAINT-SÉBASTIEN. Dublin. Les demi-finales de la Coupe d'Europe ont offert des images très contrastées de leur vainqueur. À Anoeta, samedi contre Bath, comme cela lui était déjà arrivé en quart de finale face à Sale, Biarritz a parfois semblé trainer comme un fardeau le poids de ses ambitions, se recroquevillant sur lui-même et se fragilisant, au moment de « tuer la bête », selon l'expression de Jacques Delmas, l'un de ses entraîneurs. À Lansdowne Road, au contraire, le Munster a fait exploser son rival du Leinster, en lui

imposant, quatre-vingts minutes durant, la force de ses convictions. Alors, le 20 mai à Cardiff, le BO parviendra-t-il à se libérer de ses inhibitions pour terrasser ce Munster impressionnant de puissance et de cohésion. En ciblant six thèmes : la conquête, l'occupation du terrain, la défense, la discipline, le calendrier jusqu'à la finale et l'expérience, nous avons demandé à cinq experts de se prononcer. À trois entraîneurs d'abord. Deux du Top 14, Laurent Seigne (Castres) et Philippe Boher (Perpignan), qui ont affronté la province irlandaise cette saison en Coupe d'Europe. Et un du Championnat d'Angleterre, Philippe Saint-André, qui, avec Sale, fut aussi dans la poule des Irlandais en Coupe d'Europe avant de retrouver le BO en quart de finale.

Nos deux autres observateurs sont l'ancien demi de mêlée de l'équipe d'Angleterre Dewi Morris, commentateur pour SkyTV, et un Australien de renom présent ce week-end à Saint-Sébastien et à Dublin : Eddie Jones, ancien entraîneur de la franchise australienne des Brumbies, de l'équipe d'Australie, et actuel consultant pour le club anglais des Saracens. Leur verdict penche majoritairement en faveur des Irlandais. Seul Jones fait du BO son favori : « Parce qu'il a plus de marge de progression et plus de potentiel créatif. » Leur analyse permet de prendre la mesure de l'obstacle que les Biarrots devront surmonter.

LA CONQUÊTE
Tous ont été bien sûr impressionnés par la manière dont le pack du Munster a démolé celui du Leinster, par la performance réalisée aussi par le deuxième-ligne Paul O'Connell.

« Ce pack, c'est une meute de chiens de guerre. Ils pètent le feu, et O'Connell est exceptionnel, affirme Morris. Biarritz possède des joueurs de talent. Harinordoguy revient bien. Dusautoir est un joueur intéressant et l'on connaît les qualités de Betsen. Mais ils n'ont pas la cohésion des avants du Munster. »
« En touche, ils opèrent dans un timing proche de la perfection, souligne Boher. Flannery n'arme jamais ses lancers et dispose d'une vitesse de bras étonnante. Tout décryptage pour préparer le contre est impossible. Et O'Connell est un chat dans les airs. En mêlée en revanche, ils restent prenables. » Un avis relayé par Eddie Jones : « Le BO pourrait cibler Pucciariello, le pilier gauche du Munster, qui est leur maillon faible. »

L'OCCUPATION DU TERRAIN ET L'ATTAQUE
« O'Gara a réussi un sans-faute contre le Leinster, juge Seigne. Ce n'est pas un mystère. La veille du match contre Castres, il avait travaillé pendant une heure et quart toutes les facettes du jeu au pied. » Si l'ouvreur irlandais a offert dimanche un récital de numéro 10 classique, et permis au Munster d'occuper le terrain du Leinster grâce à la précision de ses diagonales dans le dos des ailiers, Biarritz, avec le quatuor Yachvili, Peyrelongue, Traille, Brusque, est particulièrement bien armé. « O'Gara est très fort, convient Jones, mais j'ai comme une idée que le BO, avec Betsen, pourra le mettre sous pression. » Pour ce qui est du potentiel offensif des deux lignes de trois-quarts, la balance penche plutôt en faveur des champions de France. « Sur le papier, on peut penser que Biarritz est supérieur, estime Morris. Yachvili

a, en lui, cette petite étincelle qui fait basculer les rencontres. Traille devrait être au BO ce que Jauzion est à Toulouse. Il a cette dimension. Mais globalement il y a quelque chose qui cloche dans leur attitude. Ils sont trop attentistes et n'ont pas l'instinct du tueur. »

LA DÉFENSE ET LA DISCIPLINE
Depuis deux saisons, la qualité de sa défense est le socle du jeu biarrot. « Le BO est capable d'absorber la pression adverse, alors que le Munster, lui, défend en avançant », analyse Boher. « Ces deux défenses sont assez égales mais je trouve celle de Biarritz plus rapide, estime Jones. Tout dépendra de l'arbitrage dans la zone plaqueur-plaqué, et de la vitesse à laquelle les joueurs arriveront à extraire les ballons. » Depuis le début de la compétition, le Munster a concédé 60 points sur pénalités, Biarritz, 42 seulement. Avantage donc au BO au niveau de la discipline. « Elle joue un rôle très important dans sa réussite, souligne Jones. Alors que le Munster, qui est une équipe très physique, est souvent à la limite. » Attention, prévient Seigne, « les Irlandais ont bien évolué dans ces deux secteurs et, si tu joues à quatorze contre eux, tu es mort ».

LE CALENDRIER
Il est bien sûr largement favorable aux hommes du Munster, qui, contrairement au BO, n'ont au programme que deux matches de Ligue Celtique sans enjeu sportif, et vont pouvoir se consacrer exclusivement à la préparation de la finale. « Leurs meilleurs éléments ne jouent pas souvent en Ligue Celtique et vont arriver à Cardiff avec moins de vingt matches dans les jambes, constate

Le tableau final		
Quarts de finale	Demi-finales	Finale
1. Toulouse 35	Dimanche, à Dublin (IRL), Lansdowne Road,	Samedi 20 mai, à Cardiff, GAL, Millennium Stadium, 16 heures (15 heures, heure locale).
8. LEINSTER (IRL) 41	Leinster 6	Munster
4. MUNSTER (IRL) 19	MUNSTER 30	
5. Perpignan 10		Biarritz
2. BIARRITZ 11	Samedi, à Saint-Sébastien (ESP), Anoeta	
7. Sale (ANG) 6	BIARRITZ 18	
3. Leicester (ANG) 12	Bath 9	
6. BATH (ANG) 15		

LEUR CALENDRIER JUSQU'À LA FINALE LE 20 MAI À CARDIFF
❑ **BIARRITZ.** — 29 avril : Biarritz-Bayonne (Top 14, 23^e journée) ; 6 mai : Pau-Biarritz (Top 14, 24^e journée) ; 12 ou 13 mai : Biarritz-Montpellier (Top 14, 25^e journée)
❑ **MUNSTER.** — 28 avril : Border (ECO) - Munster (Ligue Celtique, 19^e journée) ; 5 mai : Ospreys (GAL) - Munster (Ligue Celtique, 20^e journée) ; 12, 13 ou 14 mai : exempt

Saint-André. Ils atteignent un pic de forme. Durant les semaines à venir, ils vont analyser les forces et faiblesses du BO, et travailler leur stratégie à tous les entraînements. Lorsqu'on a perdu contre eux, à Limerick (31-9), nous n'avons pas pu faire un bon lancement de jeu en mêlée parce qu'ils nous avaient bien étudiés et s'étaient préparés à tourner les mêlées du côté qui nous gênait. Quatre ou cinq jours de préparation pour un match de cette envergure, c'est insuffisant. Il faudrait que Biarritz fasse l'impasse sur un ou deux matches du Top 14. Ce qui est compliqué parce qu'il y a la course aux demi-finales à gérer. »

L'EXPÉRIENCE
Deux fois finalistes malheureux de la Coupe d'Europe (2000, 2002), les joueurs du Munster présentent sur le papier plus d'expérience, et

le contexte de Cardiff, où plus de 30 000 « soldats de la Red Army » sont attendus au Millennium, leur sera évidemment favorable. « À Dublin, malgré le poids de l'événement, l'attitude du Munster a été très positive, remarque Morris. Tout de suite après, ils ont semblé déjà tournés vers la finale. Ils veulent absolument gagner cette Coupe d'Europe. À Saint-Sébastien, Biarritz semblait être guidé par une seule stratégie : mener au score et puis défendre, sans prendre d'initiative. Ça ne suffira pas. Pour espérer gagner, les Biarrots devront entreprendre. » Une conclusion partagée par Boher : « Cette finale se débrouillera à un moment où à un autre. Il reste à trouver la bonne clé. Peut-être ne pas avoir peur de jouer, tout simplement. »

ARNAUD DAVID (Avec G. N. et I. B.)

À l'issue d'un week-end où le Munster, vainqueur du Leinster, a marqué les esprits en vue de la finale du 20 mai à Cardiff, le BO de Damien Traille (à gauche), Benoît August (cité hier à comparaître devant une commission disciplinaire) et Jérôme Thion (à droite) n'a pas la faveur des pronostics. (Photo Pierre Lahalle)

August cité

John West, le commissaire à la discipline de la demi-finale Biarritz-Bath, a cité le talonneur du BO à comparaître devant une commission de discipline.

HIER À DUBLIN. L'Irlandais John West, le commissaire indépendant chargé de la discipline lors de la demi-finale Biarritz-Bath (18-9), a déposé un dossier de citation au siège de l'ERC à l'encontre du talonneur et capitaine biarrot Benoît August. L'ancien arbitre international – c'est lui qui siffla notamment la victoire historique des Français en Nouvelle-Zélande (24-19 le 14 juillet 1979) – a visionné les images du match, extraites d'une cassette de France 2, où aucun geste répréhensible n'était visible. Puis il a visionné celles de Sky Sports 2, tirées d'une caméra opposée.

On y voit plus précisément le talonneur du BO plaquer par-derrière et au visage le deuxième-ligne international de Bath, Danny Grewcock (39^e minute). La citation à comparaître a été confirmée en fin d'après-midi par l'ERC, qui, dans un communiqué, a annoncé que le joueur « apparaîtrait devant une commission indépendante de discipline » sans en préciser la date. L'ERC y explique que John West a relevé plusieurs infractions : Benoît August s'est rendu coupable d'un plaquage dangereux sur Danny Grewcock (article 10-4-e). Puis, lors du plaquage en question, il y a eu contact avec l'œil de Grewcock (article 10-4-k) ayant entraîné l'intervention des soigneurs. Selon le règlement de l'International Rugby Board (IRB), « le contact avec les yeux ou autour des yeux » est passible d'une suspension pouvant aller de trois mois à deux ans. Désormais, l'ERC va mandater une commission indépendante pour étudier la recevabilité de la citation.

GILLES NAVARRO

À Cardiff dès le 17 mai

HIER, LES DIRIGEANTS et le staff biarrot ont peaufiné la préparation logistique de la finale de la Coupe d'Europe. Compte tenu que le BO devrait recevoir Montpellier le vendredi 12 mai (20 h 30), c'est un groupe de trente joueurs qui va partir en stage à Cassen (Landes), du lundi 15 au mercredi 17 mai en fin de matinée. Dans la foulée, le groupe de joueurs retenus pour le déplacement gallois s'enlèvera pour Cardiff à bord d'un avion privé et s'installera en fin d'après-midi dans l'hôtel réservé. Le choix de l'établissement a pratiquement été arrêté : c'est au *Vale of Glamorgan*, l'hôtel attiré du quinze national gallois, situé à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de la capitale que le BO se préparera. Les joueurs connaissent l'endroit pour y avoir résidé il y a un an, avant leur quart de finale gagné à Llanelli. Surtout, l'endroit est réputé pour regrouper toutes les facilités d'entraînement avec notamment une piscine, une salle de musculation, et des terrains, dont un avec une pelouse synthétique et entièrement fermé. — H. I.

■ ÉQUIPE DE FRANCE : CAMBÉRABERO DEVRAIT ÊTRE NOMMÉ EN JUIN. – L'arrivée de Didier Cambérabero, ancien demi d'ouverture de l'équipe de France et actuel entraîneur du Racing-Métro 92 (Pro D 2), comme consultant en charge du jeu au pied auprès des Bleus, devrait être finalisée en juin, avant le départ pour la tournée en Roumanie et en Afrique du Sud, a annoncé Jo Maso : « Nous avons prévu de nous revoir avant le départ en tournée. Il ne fera pas partie de l'encadrement, il interviendra de façon ponctuelle. Il ne participera pas à la tournée. » Troisième réalisateur de l'histoire du XV de France avec 354 points inscrits en 36 sélections entre 1982 et 1993, Didier Cambérabero, 45 ans, est détenteur du record français de points inscrits en match international (trente face au Zimbabwe en 1987).

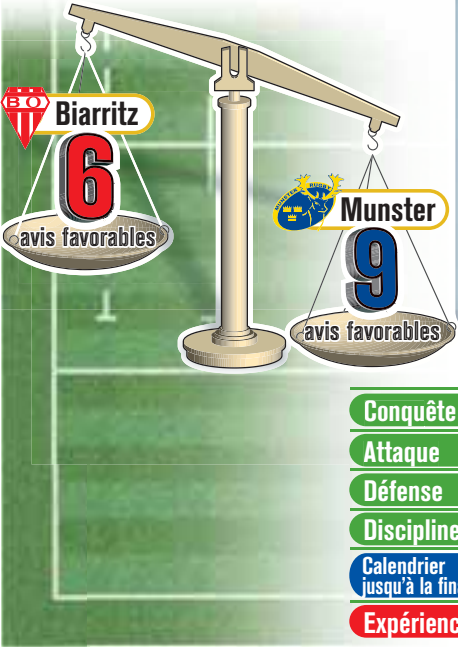
■ TOULOUSE : BABY ET BOULHOU BLESSÉS, MICHALAK INCERTAIN. – Benoît Baby s'est donné une entorse à la cheville droite lors du stage des Toulousains à Saint-Cyprien, la semaine dernière. Lors de ce même stage, Jean Bouliou a eu un problème musculaire à la cuisse. Aucun des deux ne devrait jouer à Castres, où la présence de Frédéric Michalak (crête iliaque) est incertaine.

AGENDA

VENDREDI 28 AVRIL
■ **TOP 14 (23^e journée).** – Castres-Toulouse (20 h 30, en direct sur Canal + Sport)
■ **SUPER 14 (12^e journée).** – Otago Highlanders (NZL) - New South Wales Waratahs (AUS), Golden Cats (AFS) - Western Force (AUS)
■ **ANGLETERRE (21^e journée).** – Saracens-Leicester, Sale-Bath
■ **LIGUE CELTE (19^e journée).** – Newport-Glasgow, Borders-Munster, Édimbourg-Llanelli

SAMEDI 29 AVRIL
■ **TOP 14 (23^e journée).** – Stade Français - Bourgoin (15 h 10, en direct sur Canal +), Biarritz-Bayonne (17 h 30, en direct sur Canal + Sport), Perpignan-Montpellier, Brive-Clermont, Agen-Pau, Toulon-Narbonne
■ **PRO D 2 (19^e journée, match en retard).** – Tarbes - St. Bortolais (18 h 30)
■ **SUPER 14 (12^e journée).** – Wellington Hurricanes (NZL) - Waikato Chiefs (NZL), ACT Brumbies (AUS) - Queensland Reds (AUS), Free State Cheetahs (AFS) - Auckland Blues (NZL), Northern Bulls (AFS) - Coastal Sharks (AFS), Western Stormers (AFS) - Canterbury Crusaders (NZL)
■ **ANGLETERRE (21^e journée).** – Worcester-Newcastle
■ **LIGUE CELTE (19^e journée).** – Cardiff-Connacht, Leinster - Neath-Swansea
■ **COUPE DU MONDE 2007 (matches de qualification).** – Sri Lanka - Chine, Espagne - Pays-Bas, Allemagne-Belgique
DIMANCHE 30 AVRIL
■ **ANGLETERRE (21^e journée).** – Leeds-Gloucester, Bristol-Northampton, Wasps - London Irish

Avantage Munster



Philippe BOHER
Entraîneur de Perpignan, battu par le Munster 19-10 en quart de finale à Dublin.

« Les Irlandais arrivent toujours avec beaucoup de fraîcheur physique sur les grands rendez-vous européens. »

vote

Laurent SEIGNE
Entraîneur de Castres, éliminé en phase de poule par le Munster.

« Contre le Munster, si à un moment ou un autre, tu joues à 14, et c'est souvent le cas, tu es mort. »

vote

Dewi MORRIS
Consultant sur Sky Sports Ancien demi de mêlée du XV d'Angleterre (28 sélections entre 1888 et 1995).

« Le pack du Munster, c'est une meute de chiens de guerre. Ils pètent le feu et O'Connell est exceptionnel. »

vote

Philippe SAINT-ANDRÉ
Manager général de Sale Ancien trois-quarts aile de l'équipe de France (69 sélections, dont 34 comme capitaine, entre 1989 et 1997).

« Durant les quatre semaines à venir, le Munster va se préparer exclusivement en prévision de la finale. »

vote

Eddie JONES
Consultant aux Saracens Ancien entraîneur de l'équipe d'Australie de 2001 à 2005.

« Biarritz a plus de marge de progression et des joueurs plus créatifs, capables de trouver le petit plus qui fait la différence en finale. »

vote

Conquête	Munster	50/50	Munster	Munster	50/50
Attaque	50/50	50/50	Biarritz	Biarritz	50/50
Défense	50/50	50/50	50/50	Biarritz	50/50
Discipline	50/50	50/50	50/50	Biarritz	50/50
Calendrier jusqu'à la finale	Munster	50/50	Munster	Munster	50/50
Expérience	50/50	Biarritz	Munster	Munster	50/50

Deux piquûres de rappel

Les défaites de Mauresmo et de Federer dimanche sonnent comme des avertissements pour les numéros 1 mondiaux avant Roland-Garros.

DIMANCHE, à quelques heures d'intervalle, Amélie Mauresmo et Roger Federer, numéros 1 mondiaux, subissaient leur première défaite de l'année sur terre battue : la Française face à Francesca Schiavone, 11^e mondiale, le Suisse contre son grand rival et dauphin au classement, Rafael Nadal. A cinq semaines du coup d'envoi de Roland-Garros, leur grand objectif du printemps, ces deux revers ne semblent pas avoir atteint leur moral et leur ont même donné des pistes de travail pour parfaire leur préparation.

CES DÉFAITES SONT-ELLES DE NATURE IDENTIQUE ?

Non, car le problème essentiel de Roger Federer était d'affronter le meilleur joueur sur terre battue du moment en la personne de Rafael Nadal, ce que l'on ne peut pas dire de Francesca Schiavone. Venu à Monte-Carlo dans le cadre de sa préparation pour Roland-Garros, le Suisse ne connaît pas encore exactement son potentiel sur une surface qui lui a toujours moins souri que les autres. Il n'est pas encore très sûr non plus du style de jeu qui lui convient le mieux. A l'inverse, il avait bénéficié de cinq tours de rodage pour mettre ses idées en place. Enfin, il n'a pas paru souffrir particulièrement physiquement au cours du match. Son tonus était intact dans le quatrième set.

Amélie Mauresmo, elle, semblait encore en période de préparation au moment de jouer deux matches de Fed Cup en deux jours : le premier face à une adversaire trop tendre (Pennetta) et le second contre une joueuse infatigable (Schiavone), en pleine ascension et mieux préparée sur terre battue.

QUE LEUR A-T-IL MANQUÉ ?

Par rapport à son match contre Pennetta, qu'elle avait dominée de la première à la dernière balle avec une présence de tous les instants sur le court, dimanche face à Schiavone, Mauresmo a dû accepter le combat de près. Elle a failli gagner de cette

manière mais après avoir obtenu une balle de match à 5-4 au deuxième set, elle a accusé le coup physique. *« Par rapport à Schiavone qui avait déjà plusieurs matches sur terre battue dans les jambes (finaliste à Amelia Island), Amélie était un peu juste sur le plan physique, expliquait son coach Loïc Courteau. Même si elle est toujours très affûtée, après avoir disputé tant de tournois sur dur où les points se gagnent plus rapidement que là, il lui manquait un petit quelque chose. Je pense aussi qu'elle n'a pas toujours fait les bons choix dans les options qui lui étaient proposées et tout cela fait la différence au troisième set. »*

Dans le cas de Federer, il est difficile de mettre le doigt sur un problème particulier, hormis le départ raté : il lui aura fallu près de deux sets pour trouver son rythme. *« Bien sûr, Nadal le force à jouer très bien, reconnaît Arnaud Boetsch qui commentait le match, mais j'ai trouvé qu'il s'est parfois trompé dans sa stratégie. Il a commencé par monter trop sur le coup droit, il est resté un peu trop en fond de court. Une fois qu'il a fait ces ajustements, il a commencé à l'embêter plus. »*

ET MAINTENANT ?

Le programme d'Amélie Mauresmo comprend deux tournois avant Roland-Garros : Berlin (du 8 au 14 mai) et Rome (du 15 au 21 mai). Cela lui laisse deux semaines pour continuer à se préparer, aussi bien sur le plan physique que celui du jeu sur terre battue. *« J'ai besoin de travailler en endurance et en résistance pour ne pas faiblir en fin de match lorsqu'il y a une grosse bagarre »,* disait-elle avant de quitter Nancy. Mais peut-être ajoutera-t-elle Varsovie (1^{er}-7 mai) au dernier moment. *« On verra, il y a encore un point d'interrogation. »*

Après deux semaines d'entraînement, Federer disputera les deux Masters Series de Rome et de Hambourg. Nul doute qu'il mettra l'accent sur le travail du revers, en particulier sur balle haute. Dimanche

soir, il écartait l'hypothèse de prendre un sparring gaucher, soulignant que son coach, Tony Roche, l'est. Mais ce dernier n'a ni l'âge, ni la

vigueur, ni le lift de Nadal. Dans l'esprit du Suisse, le cas Nadal se rapproche de celui de Hewitt : il avait perdu sept de leurs neuf premières

rencontres, mais il a gagné les neuf dernières. Boetsch est de son avis : *« Je pense que ce match lui a donné d'excellentes indications sur ce qu'il*

doit faire pour battre Nadal, même sur terre battue. »

PHILIPPE BOUIN
et **ALAIN DEFLASSIEUX**



NANCY. – Battue par une excellente Schiavone dimanche, Amélie Mauresmo n'est passée qu'à un point de la victoire ; de quoi s'agacer mais pas s'alarmer.

(Photo Nicolas Luttiau)

En route vers Roland-Garros

Chaque mardi jusqu'à Roland-Garros (28 mai-11 juin), **L'Équipe** accompagne Amélie Mauresmo et Roger Federer, n°1 mondiaux et vainqueurs de l'Open d'Australie. Sur la route de leur défi parisien, des intervenants différents éclairent leur personnalité d'une lumière originale.



Mauresmo, en conduite accompagnée

LA PREMIÈRE FOIS que leurs échanges ont dépassé le cadre du « bonjour, au revoir », c'était au volant d'une grosse voiture. *« C'était il y a deux ans durant le Masters à Los Angeles, explique Svetlana Kuznetsova, n°10 mondiale. Avant le tournoi, la WTA avait organisé une course sur le parking du stade. Il s'agissait de faire le meilleur temps possible sur un tracé assez court au volant d'une Porsche Cayenne. C'est Amélie qui avait gagné et j'étais arrivée deuxième. »* La jeune Russe, gagnante de l'US Open 2004, avait toujours éprouvé du respect pour Amélie Mauresmo. Et l'an dernier, lorsque Alicia Molik avait dû renoncer en dernière minute à disputer le double de Wimbledon avec elle, Kuznetsova a eu un rêve... *« J'avais envie de jouer avec Amélie car j'ai toujours aimé son jeu et, même si elle ne jouait pas beaucoup de doubles, je savais bien qu'elle avait le jeu pour ça. Le seul problème, c'est que, comme je suis timide, je n'osais pas lui demander. Alors, je suis allée trouver Loïc Courteau pour savoir ce qu'il pensait de ma idée. Tout de suite, il m'a dit qu'il aimerait voir Amélie jouer plus de doubles et que ma demande tombait bien. Mais il n'a pas voulu faire la commission, il m'a dit de téléphoner à Amélie moi-même. J'ai hésité un moment avant de le faire et puis j'ai fini par l'appeler tout en tremblant. Je ne sais pas si Loïc lui avait glissé un mot avant mais elle a été tout de suite d'accord... Je n'ai pas regretté ma démarche car nous sommes allées jusqu'en finale à Wimbledon sans nous prendre au sérieux. Grâce à ces matches de double, j'ai découvert qu'Amélie était quelqu'un d'encore plus cool que je l'imaginais. »*

Depuis, les deux jeunes femmes ont réalisé qu'elles étaient sur la même longueur d'ondes. *« Nous nous voyons beaucoup lorsque nous nous trouvons sur les mêmes tournois, nos casiers de vestiaires sont généralement proches et nous prenons souvent nos repas ensemble. Lorsque nous sommes toutes les deux, c'est toujours pour rigoler, pour nous chauffer, en un mot, pour passer du bon temps. »* – A. D.

AU PROGRAMME. – Une semaine d'entraînement sur terre battue entre Genève et Roland-Garros.



Federer, le bon Samaritain

YVES ALLEGRO est un témoin plus que privilégié. Pensionnaire pendant plusieurs années du Centre national d'entraînement suisse à Écublens, il a longtemps côtoyé un adolescent du nom de Federer. Cette amitié a d'autant mieux résisté à l'usure des ans qu'Allegro est maintenant le partenaire de double du numéro 1 mondial. Quand on souligne ses liens privilégiés avec lui, il réplique par cette boutade : *« Moi, par rapport à Federer, je ne suis rien d'autre que celui qui réussit régulièrement à lui faire perdre des matches. »* De double, bien sûr. Pas plus tard qu'au dernier tournoi de Monte-Carlo. Mais nul doute qu'Allegro fait partie du cercle restreint des vrais amis de Federer. Et il a un souvenir bien précis de son pote de chambre : *« L'anecdote qui me paraît le mieux résumer le personnage, raconte-t-il, c'est le jour où, en 2003, il a sauvé mon club de tennis. Je lui avais demandé de venir faire une exhibition pour marquer les vingt-cinq ans du club et pour essayer aussi de faire rentrer un peu d'argent alors que nous étions au bord de la faillite. Rendez-vous avait été pris pour le mardi suivant la finale du tournoi de Gstaad. Ce que l'on n'avait pas prévu, c'est qu'il allait enchaîner victoire à Wimbledon et finale à Gstaad. Il était sûrement complètement cuit, mais je n'ai pas pensé une seconde lui demander de se dédier. J'étais sûr que seule une blessure l'empêcherait de tenir parole. Il a été ponctuel au rendez-vous, très disponible. On a récupéré 100 000 francs suisses (30 000 euros). Le club était sauvé ! »*

Yves Allegro veut aussi se souvenir d'un jeune *« qui aimait bien déconner, qui jouait comme un fou sur sa PlayStation et qui n'était pas le dernier dans les batailles de polochons »*. Il résume : *« Un jeune qui croquait la vie à pleines dents. Et ça, au contraire de son émotivité passée sur les courts de tennis, ça n'a pas changé. »* – P. Co.

AU PROGRAMME. – Reprise de l'entraînement à Bâle, puis exhibition à Sierre (Suisse) vendredi.

BARCELONE (ATP, terre battue)

Monfils gagne à crédit

Par les temps qui courent, une victoire du Français n'est pas un luxe. Mais celle d'hier n'a pas levé tous les doutes.

BARCELONE – de notre envoyé spécial

ALLEZ, C'EST DÉJÀ ÇA... Embourbé dans une mauvaise passe, Gaël Monfils a épinglé hier une deuxième victoire depuis le 6 janvier dernier, après celle arrachée, en mars, à Indian Wells, à l'obscur Jeff Morrison. Cela n'a rien de révolutionnaire mais, dans sa posture du moment, le couple entraîneur (Thierry Champion) - entraîné (Gaël Monfils) ne peut pas cracher sur ce genre de micro-bonheur. Et tant pis si la victime du lundi, Stefano Galvani, soldat underground du circuit (183^e mondial), n'a pas un pedigree – ni un jeu d'ailleurs – folichon. *« Je retiens que Gaël a gagné un match, "pragmatise" son coach, ce qui ne lui*

arrive pas souvent ces temps-ci. C'est bon pour lui d'aller serrer la pince du gars d'en face en se disant : "J'ai gagné." Mais même dans la victoire, il faut qu'il fasse gaffe. »

Hier, contre un client fort limité, Monfils a trop, beaucoup trop, tendu la joue. Timide, parfois ramollo, il n'a jamais dégaïé une franche conviction dans ce qu'il entreprenait. *« M'ouais, c'est pas faux, admit-il après coup. Mais il a un jeu vachement bizarre, il y avait du vent (vrai) et j'ai fini par me crispier. »* Pourtant, lorsqu'il cessa de « pousser la balle » (dixit Champion), le Français envoyait à tous coups Galvani aux fraises. C'est d'une des ses rarissimes poussées d'agressivité que vint une série de treize points d'affilée

(à partir de 3-2) qui lui donna la première manche (6-2). Malgré un break creusé à l'entrée de la seconde, Monfils retomba ensuite dans un faux rythme où il ne fit plus grand-chose (6-2, 7-5, en 1 h 16). *« Moi, dit Champion, je voudrais qu'il retrouve une attitude conquérante entre les points. Si un mec, qui n'a aucune idée du score, se pointe et le regarde les bras ballants, la tête basse, il se dit que Monfils est encore en train de paumer. Quand je l'observe en ce moment, j'ai l'impression de voir un joueur de trente ans qui joue sa carrière à chaque point. Il retrouve un peu de joie, qu'il fasse à nouveau peur... »* S'il s'y prend comme hier, la « Monf » aura du mal à épouvanter Nicolas Almagro, vainqueur à Valence voilà dix jours, qui l'attend aujourd'hui.

L'impardonnable – Paul-Henri Mathieu de Monte-Carlo – c'était son adjectif après sa défaite rageante contre Guillermo Coria – a réagi hier en dominant, à l'usure, le très sobre

Costaricain Juan Antonio Marin (7-6, 6-2 en 1 h 40). Demain, il lui faudra se pencher sur le cas d'un Espagnol invité, Carlos Cuadrado, 225^e mondial. *« C'est dur de se remettre de ce qu'il a vécu à Monte-Carlo, insistait son coach Thierry Tulasne. Il fallait du courage et il l'a eu. »*

RÉSULTATS
Dotation : 850 000 €
Premier tour : Gabashvili (RUS) b. Andreev (RUS), 4-6, 7-6 (8-6), 7-6 (7-4) ; Monfils b. Galvani (ITA), 6-2, 7-5 ; Cuadrado (ESP) b. Tursunov (RUS), 4-6, 6-0, 6-3 ; Almagro (ESP) b. Pavel (ROU), 6-4, 6-2 ; Wawrinka (SUI) b. N. Lapentti (ECU), 6-2, 6-7 (3-7), 6-3 ; Murray (GBR) b. Granollers-Pujol (ESP), 4-6, 6-4, 6-2 ; Blanco (ESP) b. Zib (RTC), 6-7 (3-7), 7-6 (7-3), 6-2 ; Costa (ESP) b. Spadea (USA), 7-6 (9-7), 4-6, 6-1 ; Mathieu b. Marin (CRI), 7-6 (7-3), 6-2 ; Kohlschreiber (ALL) b. Sluiter (HOL), 7-6 (7-5), 7-6 (7-2) ; F. Lopez (ESP) b. Klec (SLO), 4-6, 6-4, 6-4 ; Ferrero (ESP) b. Vliegen (BEL), 6-1, 6-2.

GOLF

■ LA RÉVÉLATION FERNANDEZ-CASTAÑO. – Une semaine après avoir pris la deuxième place de l'Open de Chine, l'Espagnol Gonzalo Fernandez-Castaño (25 ans) a remporté ce week-end l'Open d'Asie, à l'issue d'un barrage gagné face au Suédois Stenson. Le « rookie de l'année 2005 », vainqueur l'été dernier du KLM Open, est considéré par beaucoup comme le futur grand talent ibérique. Cette victoire fait désormais de lui le premier Espagnol au classement européen (11^e), devant Miguel Angel Jimenez (13^e) et José Maria Olazabal (15^e).

■ LE COUP DE BARRE DE SÖRENSTAM. – Même les plus grands ne sont pas à l'abri d'une défaillance : Annika Sörenstam en a fait la cruelle expérience ce week-end en Floride. En tête à l'attaque du dernier tour (après un superbe 64 samedi), la Suédoise a vécu un dimanche cauchemardesque, rendant un piètre 75 après cinq bogeys et surtout un double bogey fatal au 17. Le coup de barre de la n°1 mondiale a profité à la Sud-Coréenne Yim Sung-ah (22 ans), vainqueur de son premier tournoi sur le circuit LPGA, tandis que Karine Icher (8^e) a réalisé le premier top 10 de sa saison.

Classement européen hommes (gains en euros) : 1. Howell (ANG), 1 035 484 € ; 2. Stenson (SUE), 804 032 € ; 3. Goosen (AFS), 689 479 € ; 4. Clark (AFS), 672 293 € ; 5. O'Hern (AUS), 631 002 € ; 6. Els (AFS), 589 759 € ; 7. Dougherty (ANG), 535 881 € ; 8. Casey (ANG), 529 606 € ; 9. Broadhurst (ANG), 513 126 € ; 10. V. Singh (FIJ), 496 868 € ; ... 30. **Van de Velde**, 188 036 € ; 33. **Jacquelin**, 184 327 € ; 53. **Rémésy**, 127 906 € ; 80. **Bourdy**, 87 971 € ; 86. **Delamontagne**, 78 598 € ; 87. **Cévaër**, 78 311 € ; 89. **Havret**, 77 688 €.

découvrez le réseau golfy 2006

VOTRE PREMIER PARCOURS OFFERT *



Premier drive, premier parcours, premières émotions...

Parce que les premiers pas sont toujours les plus importants, le Réseau Golfy vous offre votre premier green-fee, sur le golf Golfy de votre choix, et ce dès l'achat de votre carte Golfy.



90 €

Bienvenue dans le Réseau Golfy, le Golf Grandeur Nature !

www.golfy.fr
Tél. 0800 888 110



RÉSULTATS
■ HOUSTON OPEN (Redstone Golf Club, circuit américain hommes, 5 500 000 \$, 20-23 avril). – Classement final (par 288) : 1. Appleby (AUS), 269 (66 + 67 + 69 + 67) ; 2. Estes, 275 (71 + 69 + 66 + 69) ; 3. Stricker, 276 (72 + 70 + 68 + 66) ; 4. Grönberg (SUE), 277 (68 + 69 + 67 + 73) ; 5. Smith, 278 (67 + 70 + 69 + 72) ; 6. Weir (CAN), 279 (71 + 71 + 70 + 67), Lewis, 279 (71 + 69 + 68 + 71), Wetterich, 279 (70 + 69 + 69 + 71), Johnson (SUE), 279 (72 + 69 + 67 + 71) et K.J. Choi (CDS), 279 (71 + 69 + 67 + 72) ; ... 11. Immelman (AFS), 280 (69 + 67 + 71 + 73) ; 36. V. Singh (FIJ), 286 (69 + 71 + 75 + 71).
<i>Tous Américains sauf mention</i>
■ FLORIDA CHAMPIONSHIP (Stockbridge, Eagle's Landing Country Club, circuit américain femmes, 1 400 000 \$, 20-23 avril). – Classement final (par 288) : 1. Yim Sung-ah (CDS), 272 (68 + 64 + 68 + 72) ; 2. Kerr (USA), 274 (65 + 75 + 65 + 69), Webb (AUS), 274 (67 + 67 + 70 + 70) et A. Sörenstam (SUE), 274 (66 + 69 + 64 + 75) ; 5. Pettersen (NOR), 275 (67 + 74 + 69 + 65), Inster (USA), 275 (67 + 70 + 70 + 68) et Han Hee-won (CDS), 275 (70 + 64 + 72 + 69) ; 8. Icher , 276 (68 + 68 + 71 + 69), Turner (USA), 276 (71 + 70 + 63 + 72) et Jang Jeong (CDS), 276 (69 + 68 + 67 + 72) ; ... 16. Meunier-Lebouc , 279 (66 + 70 + 73 + 70) ; 20. Creamer (USA), 280 (68 + 70 + 75 + 67).

RÉSULTATS
■ CASABLANCA (MAR, ATP, terre battue, 323 250 €, 24-30 avril). – Premier tour : Mahut b. Berlocq (ARG), 6-4, 6-1 ; Saoudi (ALG) b. Shoch (RTC), 6-3, 6-2 ; Di Mauro (ITA) b. El Aaraj (MAR), 6-2, 6-4 ; Vanek (RTC) b. Ramirez-Hidalgo (ESP), 7-5, 1-6, 6-4 ; Phau (ALL) b. Seppi (ITA), 7-6 (7-4), 6-1 ; Clément b. Monaco (ARG), 6-4, 6-1 ; Melzer (AUT) b. Garcia-Lopez (ESP), 6-3, 1-6, 6-3.

RÉSULTATS
■ FLORIDA CHAMPIONSHIP (Stockbridge, Eagle's Landing Country Club, circuit américain femmes, 1 400 000 \$, 20-23 avril). – Classement final (par 288) : 1. Yim Sung-ah (CDS), 272 (68 + 64 + 68 + 72) ; 2. Kerr (USA), 274 (65 + 75 + 65 + 69), Webb (AUS), 274 (67 + 67 + 70 + 70) et A. Sörenstam (SUE), 274 (66 + 69 + 64 + 75) ; 5. Pettersen (NOR), 275 (67 + 74 + 69 + 65), Inster (USA), 275 (67 + 70 + 70 + 68) et Han Hee-won (CDS), 275 (70 + 64 + 72 + 69) ; 8. Icher , 276 (68 + 68 + 71 + 69), Turner (USA), 276 (71 + 70 + 63 + 72) et Jang Jeong (CDS), 276 (69 + 68 + 67 + 72) ; ... 16. Meunier-Lebouc , 279 (66 + 70 + 73 + 70) ; 20. Creamer (USA), 280 (68 + 70 + 75 + 67).

AGENDA

HOMMES
Circuit américain
■ OPEN DE LA NOUVELLE-ORLÉANS (Louisiane, English Turn Golf & Country Club, 6 000 000 \$, 27-30 avril). – **Aucun Français engagé. Tenant du titre :** Petrovic (USA).
Circuit européen
■ OPEN D'ANDALOUSIE (ESP, Cadix, San Roque Club, 1 650 000 €, 27-30 avril). – **Français engagés :** Van de Velde, Luquin, Delamontagne, Teilleira, Bourdy. Sur liste d'attente : David.
Tenant du titre : Cévaër (dernière édition en 2004).
FEMMES
Circuit américain
■ OPEN D'ORLANDO (Floride, Reunion Resort & Club, 2 500 000 \$, 27-30 avril). – **Françaises engagées :** Icher, Meunier-Lebouc. **Nouveau tournoi au calendrier.**
Circuit européen
■ OPEN DE TÉNÉRIFFE (Esp, Abama Golf, 250 000 €, 27-30 avril). – **Françaises engagées :** Kreutz, Nocera, Schaeffer, Arricau, Lagoutte, Auffret, Giquel, Jail, David-Milà. **Tenante du titre :** Kreutz.



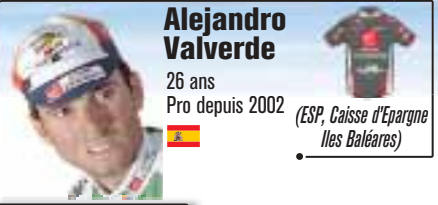
Tom Boonen
25 ans
Pro depuis 2001
(BEL, Quick Step)



Fabian Cancellara
25 ans
Pro depuis 2001
(SUI, CSC)



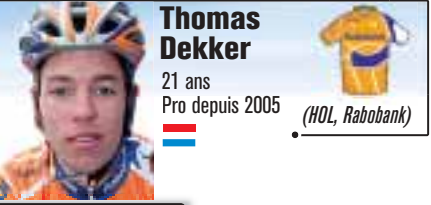
Filippo Pozzato
24 ans
Pro depuis 2000
(ITA, Quick Step)



Alejandro Valverde
26 ans
Pro depuis 2002
(ESP, Caisse d'Épargne Illes Balears)



Frank Schleck
26 ans
Pro depuis 2003
(LUX, CSC)



Thomas Dekker
21 ans
Pro depuis 2005
(HOL, Rabobank)

Ses grandes victoires
Tour des Flandres 2006 et 2005 ; Championnat du monde 2005 ; Paris-Roubaix 2005 ; 4 étapes du Tour de France (2 en 2005, 2 en 2004).

Ses principales places d'honneur
2^e Paris-Roubaix 2006 ; 3^e Paris-Roubaix 2002.

Ses grandes victoires
Paris-Roubaix 2006 ; Prologue Tour de France 2004.

Ses principales places d'honneur
4^e Paris-Roubaix 2004 ; 4^e Hew Cyclassics 2005 ; 3^e Championnat du monde c.l.m. 2005.

Ses grandes victoires
Milan-San Remo 2006 ; Hew Cyclassics 2005 ; 1 étape du Tour de France 2004 . Tirreno-Adriatico 2003.

Ses grandes victoires
Liège-Bastogne-Liège 2006 ; Flèche Wallonne 2006 ; 1 étape du Tour de France 2005.

Ses principales places d'honneur
2^e Championnat du monde 2003 et 2005 ; 3^e Vuelta 2003.

Ses grandes victoires
Amstel Gold Race 2006.

Ses principales places d'honneur
2^e Championnat de Zurich 2005 ; 3^e Tour de Lombardie 2005 ; 4^e Flèche Wallonne 2006.

Ses grandes victoires
Tirreno-Adriatico 2006.

Ils ont pris le pouvoir

Une nouvelle génération de champions a débarqué sur les classiques. Explications.

EN CYCLISME comme ailleurs, la nostalgie n'est plus ce qu'elle était. Les jeunes, bien sûr, continuent de respecter leurs aînés, les Bettini, Boogerd, ébouriffants de vitalité dimanche dans le final de Liège-Bastogne-Liège. Sur ce point, rien n'a changé, comme l'a fait remarquer Damiano Cunego, vingt-quatre ans, troisième sur la chaus-sée d'Ans. « *Bettini n'est pas si vieux qu'il veut bien le dire, on l'a encore vu aujourd'hui quand il a démarré dans la côte de Sart Tilman. C'est un sacré tempérament, un vrai champion, qui a marqué sa génération, et nous les jeunes, nous ne rêvons rien d'autre, au fond, que de pouvoir l'imiter.* »

Le compliment ira droit au cœur du Toscan, mais un renversement est en train de s'opérer. Une évolution plus qu'une révolution. Une époque en chasse une autre, apparemment sans recours. « *Ma carrière est déjà faite, c'est ma chance car je plains tous ceux qui auront affaire à Boonen. Des coureurs comme lui, il n'y en a pas deux par génération !* », constatait l'autre jour Peter Van Petegem, gagné par un certain désenchantement.

En l'espace d'un seul printemps, les jeunes ont en effet pris le pouvoir dans la spirale de Tom Boonen, l'actuel champion du monde, nouvelle icône du peuple belge, talonné

par une kyrielle d'aspirants : Filippo Pozzato, son partenaire à la Quick-Step, étincelant d'opportunisme dans Milan-San Remo, le Suisse Fabian Cancellara, infatigable sur les pavés du Nord, sans oublier le Luxembourgeois Frank Schleck et l'Espagnol Alejandro Valverde, terriblement efficaces sur les reliefs des Ardennes.

Qu'ont-ils en commun, au-delà de leur classe d'âge ? Que nous disent-ils sur leur génération ? Il suffit de les entendre pour comprendre qu'ils ont les mêmes pulsions, le même idéal, l'envie d'incarner leur époque, de se transfigurer à travers leur métier qu'ils exercent sans complexe, monstres d'orgueil et de précocité. À l'heure où d'autres n'ont pas encore défini les contours de leur carrière (voir l'interview d'Anthony Geslin), ils s'affirment dans la force de l'âge, sans se préoccuper des hiérarchies en place, avec une impressionnante maturité. « *Ce que nous voulons, nous les jeunes, c'est faire quelque chose de grand, sans rien attendre des autres, affirme Pozzato. Les occasions, c'est comme les trains, il ne faut pas les rater...* » Ils sont là pour gagner des courses. Et le disent. Ils sont même prêts à tous les sacrifices. L'an dernier, Cancellara avait repoussé les offres mirobolantes de QuickStep par crainte de se retrou-



Remise à plat

Absent du concert international, le cyclisme français ne fera pas l'économie d'une réflexion en profondeur.

IL N'Y A DONC PAS de Français dans la nouvelle vague, mais plus la peine d'épiloguer, il faut maintenant dépasser le simple constat. « *Avons-nous un grimpeur comme Virenque ? Non. Un sprinteur comme Moncassin ? Non. Un baroudeur comme Jacky Durand ? Non plus. Donc, ce n'est pas un scoop que nous soyons débordés partout au niveau international* », résume Roger Legeay (Crédit Agricole). « *Pourtant, le travail est fait, assure Éric Boyer (Cofidis). Que personne ne vienne me dire en face qu'on n'en fait pas assez. Je ne supporterais pas une seule réflexion.* » Alors, un manque de talents ? « *Le cyclisme français tombe en ruine, il faut le dire, suggère Marc Madiot (Française des Jeux). Il y a moins de coureurs, moins de courses. La base est moins large, donc il y en a moins au sommet de la pyramide. Il faut qu'on arrive à remettre des gosses sur un vélo.* »

Sur ce point, il est suivi par Jean-René Bernaudeau (Bouygues Telecom, également patron de la structure Vendée U pour les Espoirs et les Élite 2). « *Nous ne sommes pas moins bons que les autres, génétiquement. Mais, dans notre pays, il y a des régions entières sinistrées, avec à leur tête des gens qui sont là depuis trente ans. Ceux-là doivent faire le bilan de leur action. La réussite tient parfois à la volonté d'un seul homme. Prenez cyclisme Arnaud avec son club (Entente Sud-Gascogne) en Aquitaine, où le vélo battait de l'aile. Avec ses stripes, il a rameuté les forces vives et sorti Ladagnous et Delage, qui sont à la Française des Jeux. Ce sont des locomotives dans leur coin, comme Voeckler en Vendée.* »

« Une politique à cinq ou dix ans »

Il ne s'agit pas, en France, d'un problème de détection. Plutôt de rétrécissement à la base. « *Un jeune aujourd'hui ne passe pas au travers des mailles du filet, reprend Legeay. Ce n'est pas possible. Nous sommes actuellement, en France, dans une période de plein emploi avec huit équipes qui possèdent de grands spon-*

sors, de belles structures, et chacun, avec sa philosophie, assure une vraie formation. Malgré tout cela, on n'a pas le champion. » Le nœud du problème semblerait en partie localisé, quelque part entre les juniors et le passage chez les pros, avec une déperdition au niveau de la catégorie Espoirs (moins de 23 ans). « *C'est le tournant. Après, il faut rattraper ce qui n'a pas été fait à ce moment-là* », confirme Madiot. Vincent Lavenu (AG2R Prévoyance) donne cet exemple : « *Julien Loubet (21 ans) vient d'arriver chez nous. Il avait gagné la Classique des Alpes juniors et brillé au GP des Nations. C'est un talent pur mais il arrive sans avoir la construction physique et mentale nécessaire. On va le former, mais il y a trois ans de boulot. On a souvent ce cas-là chez les Français. Nous avons de bons juniors, une catégorie où n'intervient pas tellement le travail mais plutôt le talent brut. Les charges de travail semblent ensuite trop légères chez les Espoirs. Préserver les coureurs à leur sortie des juniors en leur évitant de se confronter avec les Élite a sans doute été une erreur...* » Bernaudeau, lui, remarque que beaucoup de champions de la nouvelle vague sont justement issus des structures Espoirs des grandes équipes professionnelles : la Mapei (Cancellara, Pozzato) ou Rabobank (Thomas Dekker). « *On a en ce moment cette réflexion au Vendée U pour qu'il change de catégorie (de la Division nationale au niveau Continental) afin que nos jeunes puissent avoir accès à la confrontation internationale.* »

La réflexion est donc engagée. « *C'est la faute à personne et à tout le monde. La solution ne peut venir que d'une réponse collective, avec une vraie feuille de route pour une politique à cinq ou dix ans* », pense Legeay. Rendez-vous est déjà pris avec le président de la Fédération, Jean Pitallier, dans les deux mois à venir, pour mettre toutes les parties prenantes – responsables fédéraux, clubs, groupes sportifs, etc. – autour d'une même table.

PHILIPPE BOUVET

TOUR DE ROMANDIE

Ullrich enfin

APRÈS UNE LONGUE période d'entraînement en Toscane, Jan Ullrich a regagné son domicile suisse jeudi dernier et prendra le départ cet après-midi du Tour de Romandie, qui débute par le traditionnel prologue (3,4 km) dans les rues de Genève. Inévitablement, les regards seront tournés vers l'Allemand qui, cette année encore, a repoussé sa rentrée (elle était prévue début avril au Circuit de la Sarthe) et entretenu le mystère. Dans quelle condition physique se présentera-t-il pour sa première compétition de la saison ? Rudy Pevengne, son directeur sportif et mentor, a déjà prévenu : « *Il vient en Romandie pour accumuler des kilomètres en situation de course, avec quelques-uns de ses équipiers du Tour de France (Honchar, Mazzoleni, Davis, Sevilla). Pour lui, ce sera surtout une préparation pour le Giro (6-28 mai). Il ne faut pas en attendre plus.* »

Reste que la douleur au genou qui avait poussé le leader de T-Mobile à se préserver trois semaines supplémentaires a totalement disparu. « *En Italie, expliquait Ullrich la semaine dernière, j'ai pu m'entraîner sans problème. Mon genou*

peut désormais supporter tout le poids de mon corps. » Il a accumulé des séances de plus de six heures et pas mal de kilomètres derrière deryn, mais il devrait toutefois avoir du mal à suivre le rythme en montagne (trois difficiles étapes sont au programme) et rivaliser avec les cadors venus en nombre : Valverde, Mancebo, Martin Pedrigueru, Gomez Marchante, Garate et Pereiro, côté espagnol ; Savoldelli, le vainqueur du Giro 2005, Caucchioli ; les deux Dekker ; Julich qui, avec Peron, Blaudzun, Gustov et Sørensen, se préparera pour le Giro – où ils seront tous chargés d'encadrer Ivan Basso.

Côté français, Thomas Voekler, après avoir remporté une étape du Tour du Pays Basque, tâchera de remettre ça. On espère aussi voir Moreau (l'étape de Porrentruy jeudi se déroule sur ses terres), Halgand, Dessel, Calzati et les jeunes de la Française des Jeux (Delage, Di Gregorio, Gérard) qui accompagnent Bradley McGee. L'Australien devrait se montrer dès ce soir, sur un prologue qu'il avait remporté il y a deux ans. – D. I.

« Il faut garder l'espoir »

ANTHONY GESLIN, troisième du Mondial derrière Boonen et Valverde, a été l'un des rares Français présents dans les classiques.

« QUE VOUS INSPIRE l'émergence d'une nouvelle génération de coureurs, qui est aussi la vôtre ?

– Ils sont connus depuis longtemps. Mais ils confirment : Boonen en regagnant le Tour des Flandres, Valverde dans les deux Ardennaises avec une telle facilité que ça promet ! Schleck, Cancellara promettaient aussi beaucoup, les voilà au sommet de la hiérarchie. En quelques saisons, ils ont pris de la maturité, de la "caisse" comme on dit, ils s'expriment à l'âge où l'on doit naturellement gagner ses premières classiques. Ils ont sûrement travaillé dur pour en arriver là. Moi, ce qui me frappe, c'est leur autorité.

– Pensez-vous pouvoir évoluer un jour sur le même registre ?

– J'ai l'impression de progresser mais plus doucement, par étapes. J'ai fini vingt et unième de Paris-Roubaix, dix-huitième aux Flandres. À Gand-Wevelgem, je suis devant et je tombe. Dans Milan - San Remo, je me fais enfermer mais je sprinte, encore une fois pour un accessit, dans le groupe derrière Pozzato. Il faut être réaliste. Valverde gagnait déjà des courses chez les amateurs, c'était déjà une star vouée à régner sur le cyclisme mondial. Lui et Boonen ont une autre classe que moi. Mais j'ai la sensation d'évoluer, d'avoir franchi un cap. Un jour, je peux gagner Gand-Wevelgem ou le GP

de Harelbeke. Peut-être même un Milan - San Remo... Il faut garder l'espoir, c'est même ce qui fait avancer. Il y aura aussi toujours des accessits à prendre, comme à Madrid.

– Comment jugez-vous l'absence des Français dans les classiques, même s'il ne s'agit pas de leur domaine préféré ?

– On a eu avec Hinault, Fignon, Jalabert de grands coureurs capables de gagner les classiques mais c'est une question de culture. Et puis il n'y a pas de secret : il faut travailler toujours plus, d'autant que le niveau s'est nivelé par le haut. Liège-Bastogne-Liège a beau être dur, très physique, la victoire s'est jouée au sprint entre quinze coureurs ! En Flandres, c'est autre chose. La connaissance des lieux, des monts, des zones pavées entre pour 50 % dans la réussite d'un coureur. La première fois que j'ai couru les Flandres, j'étais halluciné. J'ai dû me retrouver en centième position dans le Quarémont, ça m'a fait drôle... Il faut vraiment s'en imprégner. Il me manque encore de l'expérience mais c'est là que je peux me réaliser, dans ces courses très tactiques où toute se joue au placement. Pour le reste, je me dis aussi que ma carrière peut prendre une autre forme. J'aimerais gagner un Championnat de France, une étape du Tour, un Paris-Tours, ce serait déjà très bien. » – Ph. Br.

AGENDA

Principaux coureurs français et étrangers en lice cette semaine.

■ **TOUR DE ROMANDIE** (SUI, 25-30 avril). – Voir par ailleurs.

■ **TOUR DE RHÉNANIE-PALATINAT** (2.1 [ALL], 26-30 avril). – Schumacher, Hondo, Klier (ALL) ; Gabriel.

■ **GRAND PRIX DE L'INDUSTRIE ET DE L'ARTISANAT** (1.1 [ITA], 29 avril). – Cunego (ITA) ; Rujano (VEN).

■ **GRAND PRIX HERNING** (1.1 [DAN], 29 avril). – O'Grady (AUS) ; Michaelsen (DAN).

■ **AARHUS CLASSIC** (1.1 [DAN], 30 avril). – O'Grady (AUS) ; Michaelsen (DAN).

■ **TOUR DE TOSCANE** (1.1 [ITA], 30 avril). – Cunego (ITA) ; Rujano (VEN).

■ **TROPHÉE DES GRIMPEURS** (1.1, CF, 30 avril). – Rous, Pineau, Fédrigo, Casar, Mengin, Lequont, Pauriol, Mondory, Dion, Dupont, Agnoluto ; Gilbert (BEL) ; Sutton (AUS).

RÉSULTATS

■ **TOUR DE GÉORGIE** (2.HC [USA], 18-23 avril). – 6^e et dernière étape, Cumming-Alphaetta : 1. Haedo (ARG, Toyota United Pro), les 190,2 km en 4 h 37'44" ; 2. Fraser (CAN, Health Net) ; 3. Clerc (SUI, Pho) ; 4. F. Rodriguez (USA, Davitamon-Lotto) ; 5. Popovych (UKR, Discovery Channel) ; ... 26. Landis (USA, Pho), 1.m.t

■ **Classement final** : 1. Landis (USA, Phonak), en 24 h 54" ; 2. Danielson (USA, Discovery Channel), à 4" ; 3. Popovych (UKR, Dso), à 1'55" ; 4. Gutierrez (ESP, Pho), à 2'11" ; 5. Braykovski (SLV, Dso), à 2'15" ; 6. Zabriskie (USA, CSC), à 2'31".

ver fossilisé, aux ordres de Boonen dont il aurait rejoint le train : « *Je me sentais encore beaucoup trop jeune pour me résigner à n'être qu'un équipier de luxe.* » Le Suisse a d'autres rêves en tête, notamment celui de remporter le Tour de France, un rêve a priori démesuré en regard de son gabarit et de ses piètres qualités de grimpeur, mais à la hauteur de son exigence.

Ce qui les rassemble : la vocation

De toute évidence, nous avons affaire à une nouvelle race de coureurs, modernes, photographiques, en contradiction avec tous les stéréotypes du champion hermétique, disgracieux, gagné par l'ennui tel que Mario Cipollini l'avait caricaturé, en commentant la victoire irradiante de Pozzato à San Remo : « *Pipo a longtemps été décrié, dis-cuté, parce que les gens se font fait une drôle d'opinion des coureurs cyclistes, qui doivent être forcément laids, petits, analphabètes.* » Il ne faut pas s'y tromper. Ces jeunes sont déjà de vieux professionnels, qui auront employé un certain nombre d'années pour s'imposer, pour renverser les barrières du conformisme ambiant et s'affranchir de ceux qui souhaitaient les maintenir sous tutelle. Il y a trois ans, le débutant Boonen n'avait guère hésité à s'émanciper d'US Postal pour aller chercher chez QuickStep ce qu'il n'aurait pas trouvé auprès d'Armstrong : un entourage « sur mesure », en accord avec ses ambitions. De son côté, Pozzato a su se démarquer de Fassa Bortolo, où Giancarlo Ferretti l'obligeait à se mettre au service d'Alessandro Petacchi, comme par décret, sans la moindre contrepartie. Leur affirmation n'est pas le fruit du hasard si on retient qu'il sont tous issus des trois plus grandes formations du peloton : QuickStep (Boonen et Pozzato), CSC (Schleck et Cancellara) et Caisse d'Épargne (Valverde). Trois grosses écuries, gérées par des managers de haut rang, Patrick Lefèvre, Bjarne Riis et Jose-Miguel Echavarri, des hommes de réseau, solidement implantés dans leur milieu professionnel.

PHILIPPE BRUNEL

Alejandro Valverde (ici en tête du groupe des costauds dimanche dans Liège-Bastogne-Liège) et Damiano Cunego (au fond), deux exemples d'une nouvelle génération qui n'a peur de rien, surtout pas de gagner. (Photo Bernard Papon)

JEUX OLYMPIQUES

Alléchant Élysée



PARIS. – Les médaillés d'or, comme Antoine Dénériaz (champion olympique de descente, ici à gauche du président Chirac) ou Vincent Defrasne (biathlon, deuxième en partant de la droite) ont reçu la Légion d'honneur. Les médaillés d'argent ou de bronze ont, eux, été décorés de l'ordre national du Mérite.

(Photo Pierre Lablatinière)

BELLES DORURES, tapis profonds, buffet exquis, champagne rosé, beau temps, belle neige : l'Élysée était hier dans sa traditionnelle tenue d'apparat pour recevoir et complimenter les héros nationaux des derniers Jeux Olympiques et Paralympiques d'hiver. Son prestigieux locataire s'est regalé à décorer de la Légion d'honneur les médaillés d'or et de l'ordre national du Mérite les argentés et bronzés. Le président Chirac a encore souri quand Antoine Dénériaz, la flèche de la descente, lui

a offert un béret de son fan-club. Et succombé au charme de Sandra Laoura, la bosseuse, qu'il a bien pris garde de ne pas piquer en épingle la rosette sur son fin corsage. Il a, en

outre, promis que toutes les installations sportives prévues dans le cadre de la candidature de Paris pour l'organisation des Jeux de 2012 seraient réalisées.

■ **BORNAT O.K.** – Pierre Bornat, actuel directeur technique alpin, a donné hier une réponse favorable au président de la FFS, Alain Méthiaz, quant à la mission qui lui sera confiée la saison prochaine. Il s'occupera donc de la relève et de la formation des cadres, tout en conservant sans doute son titre. Yves Dimier prenant alors le poste de directeur des équipes de France. Une répartition des fonctions et une définition des tâches dont nous s'entretiendront au cours d'une réunion programmée jeudi à Annecy.

Ceux qu’on n’attendait pas

Tim Thomas et Leandro Barbosa ont été décisifs. Les Suns de Boris Diaw confirment qu’ils ont bien des cordes à leur arc.

PHOENIX - LA LAKERS : 107-102
(39-29 ; 19-21 ; 17-25 ; 32-27)

Arbitres : MM. Fryer, Clark et Kennedy.
PHOENIX : T. Thomas (22), Marion (19), Diaw (15), Bell (8), Nash (20), puis Barbosa (15), J. Jones (4), House (4). Entraîneur : M. D’Antoni.
LAKERS : Odom (21), Walton (9), K. Brown (14), Bryant (22), S. Parker (15), puis Cook (6), George, Vujacic (3), Jackson (2). Entraîneur : P. Jackson.

PHOENIX – (USA) de notre envoyée spéciale

ÇA Y EST, C’EST FAIT, Boris Diaw a enfin attrapé la première victoire en play-offs de sa jeune carrière NBA. Trois ans qu’il attendait ça après le purgatoire d’Atlanta, où la saison s’arrêtaît après les quatre-vingt-deux matches du lot commun... Avec une ligne de stats (15 pts, 6 rbd, 4 p.d.) assez conforme à sa brillante polyvalence, l’homme à tout faire des Suns tirait cependant un peu la moue – comme Raja Bell et Steve Nash avec lui – sur une réussite aux shoots (6/16 pour lui) pas à la hauteur de l’événement dans ce match d’ouverture de la série face aux Lakers. « *On a raté beaucoup de shoots ouverts, convenait-il. On s’est mis parfois en situation difficile. On a eu aussi un petit relâchement, et c’est vrai que notre problème, c’est d’être constants sur tout un match. Il faudra rectifier cela pour aller plus loin, parce que les play-offs, c’est un long voyage...* » Il n’y est effectivement pas très sain de saborder un avantage vite acquis

première fois de sa brillantissime carrière un match inaugural de la post-saison. Et c’est en vitesse, puisque les Lakers se repliaient fissa sur Los Angeles, que Ronny Turiaf, condamné au banc dimanche, se faufila jusqu’aux vestiaires des Suns le temps d’une étreinte chaleureuse avec son pote Boris. « *Ça rigole pas, ils m’attendent dans le bus, bon, on s’appelle après* », lâchait-il. Rendez-vous est donc pris pour l’acte II, demain soir.

Barbosa en confiance

Les premiers rôles n’y seront peut-être pas tenus par les mêmes acteurs, comme l’autorise le basket collectif des Suns. Le moment était doux, dimanche, pour l’aïlier Tim Thomas (2,10 m, 29 ans), dernier arrivé dans la bande à D’Antoni. Viré par les Chicago Bulls le 1^{er} mars, il rejoignait les Suns deux jours plus tard. Pour ce vétéran (dix saison NBA) à la réputation difficile, battre son record de rebonds en play-offs (15) et finir meilleur marqueur des Suns (22 pts avec un 4/5 à trois points) était une sorte de rédemption qu’il dédiait évidemment à l’équipe. « *On a tout fait pour leur rendre toute initiative difficile, glissait-il d’abord. Ce qui m’arrive aujourd’hui est le fruit des efforts fournis depuis cette histoire avec Chicago. Finalement, ce qui s’est passé là-bas, ça n’était pas grand-chose. J’en ai profité pour travailler sagement, pour être prêt quand mon heure viendrait. Mainte-*

nant, il faut continuer. » Sourire rayonnant, Leandro Barbosa (1,91 m, 24 ans), brésilien et voisin de vestiaire de Boris Diaw, était lui aussi sollicité. Efficace lors de brèves séquences défensives sur Kobe Bryant, il se montra surtout intenable dans le dernier quart (9 pts), alors que LA se rebiffait (84-82, 41^e), il allait rejoindre Tim Thomas dans l’effort pour tenir à distance les Lakers. « *Je n’ai fait que profiter de ce qui venait vers moi, j’étais bien* », relativisait-il après la partie la plus aboutie de sa jeune carrière en play-offs (12 matches). « *Je pense qu’on l’a vraiment vu éclore cette saison et, à l’avenir, il sera dur pour qui-conque de rivaliser avec lui* », éclairait Steve Nash, le vieux sage, toujours aux manettes.

LILIANE TRÉVISAN

PHOENIX. – Boris Diaw monte au contre devant un certain Parker... mais celui-ci a pour prénom Smush et mène le jeu des Lakers. Bien qu’ayant donné du fil à retordre aux Suns lors de l’ouverture de la série, les Californiens ont fini par s’incliner. (Photo Matt York/AP)



COUPE DE FRANCE HOMMES (quarts de finale)

Choc à Angers

Le Mans et Pau disputent un quart de finale à enjeu en Maine-et-Loire.

LA FINALE de la Coupe de France (7 mai à Bercy) est tous les ans une belle réussite. Mais le chemin qui y mène est toujours aussi tortueux. La programmation des quarts et demi-finales, organisés ce soir et demain sur deux plateaux distincts (Orléans, Angers), n’est pas des plus rationnelles. Si, en toute logique, Orléans disputera son quart à 20 h 30 à domicile afin de favoriser le succès populaire, Angers se trouve privé, d’une part de Cholet, le grand club départemental pourtant situé à 60 kilomètres, et d’autre part d’une partie des supporters potentiels du Mans, car le coup d’envoi du choc contre Pau sera donné à 18 heures, bien trop tôt pour envisager une transhumance Le Mans-Angers. « *Résultat : Angers n’a que 700 réservations pour 2 800 places* », regrette Vincent Collet, l’entraîneur du MSB. « *Nous aurions été favorisés si nous avions eu plus de supporters mais une salle pleine, c’est mieux pour le basket. Surteout, on aurait pu faire pour Cholet ce qu’on a fait pour Orléans, et dési-*

gner deux têtes de série régionales. » Mais si le sujet est sensible, c’est aussi que les deux plateaux sont fortement déséquilibrés. Orléans accueille deux équipes de Pro B (Châlons, Orléans), le 9^e (Cholet) et le 15^e (Hyères) de Pro A, alors qu’Angers verra à l’œuvre trois des six premiers (Pau, Le Mans, Gravelines). La route de Bercy est à l’évidence plus encombrée de ce côté.

Des points à prendre

LA COUPE DE FRANCE accorde quelques points pour le classement à la performance (« ranking »), dont le vainqueur obtiendra en juin une garantie de participation à l’Euroleague les trois prochaines saisons. Pour désigner le club bénéficiaire, la Ligue nationale a mis en place ce système prenant en compte les résultats dans les compétitions domestiques (saison régulière et play-offs du Championnat, Coupe de France) lors des saisons 2003-04, 2004-05 et 2005-06 (la Semaine des As n’est pas prise en compte). Pau et Le Mans, prétendants les mieux placés avec Strasbourg, joueront donc assez gros à Angers dès aujourd’hui. **Classement intermédiaire après les saisons 2003-04 et 2004-05** : 1. Pau, 28 points ; 2. Le Mans et Strasbourg, 24 ; 4. Gravelines, 18 ; 5. Chalon, 16 ; 6. Cholet et ASVEL, 10 ; 8. Nancy, 9 ; 9. Paris, 5 ; 10. Le Havre, 4 ; 11. Dijon, 2. **Le barème.** – **Saison régulière** : du 1^{er} au 8^e, de 8 à 1 point. **Play-offs** : 15 points au championnat, 8 au finaliste, 3 aux demi-finalistes. **Coupe de France** : 5 points au vainqueur, 3 au finaliste, 1 aux demi-finalistes.

TOUS SPORTS

La Croix dans le viseur

Arnaud Lagardère brigue la Croix-Catelan, fief historique d’un Racing Club de France prestigieux mais désormais affolé.

Le Racing et les trois candidats à la reprise de la concession occupée par le club depuis cent vingt ans déposent leur projet aujourd’hui à la mairie de Paris. Partenaire principal de l’association concessionnaire du stade Jean-Bouin, le groupe *Lagardère* est en lice. Il présente un dossier combinant haut niveau, loisir, formation et intégration par le sport. Décision en juillet.

JEUNE PAGE du roi Philippe le Bel, Guillaume Catelan était amoureux de la reine Jeanne de Navarre. Mais son secret était mal gardé, le garçon fut occis au coin d’un bois. Seule demeura une croix érigée par la reine en sa mémoire. Sept siècles plus tard, la Croix-Catelan reste une affaire de fureur et de passion. Ces 6,6 hectares du bois de Boulogne font même actuellement l’objet d’une lutte homérique. Elle aussi de nature à laisser au sol certains de ses acteurs.

Tout part d’une décision de Bertrand Delanoë. Suite à un vœu du Conseil de Paris, le maire lance le 13 janvier un appel à candidature pour le renouvellement de cette concession (1). Or, le très select Racing Club de France y est installé depuis 1886, son contrat ayant été systématiquement reconduit par anticipation. C’est donc une première. Mesurant alors le danger et l’irritation croissante de la Mairie envers sa politique, le président Xavier de La Courtie active les vastes réseaux du RCF. Il parle aussi aux fédérations. Ainsi laisse-t-il entendre que le patron du tennis, Christian Bîmes, est à ses côtés. Inquiet, il sollicite le 15 février l’appui de tous les Racingmen face à la mise en place d’une procédure dont l’adjoint aux Sports, Pascal Cherki, assure l’avoir informé dès septembre (2). Les groupes *Forest Hill* et *Paris Golf & Country Club* se portent candidats. Leur absence de légitimité dans le haut

niveau et leur approche axée sur le seul loisir rassurent le RCF. Il en va autrement du groupe *Lagardère*, partenaire depuis 2003 de l’association concessionnaire du stade Jean-Bouin, où son club omnisports est à l’étroit. « *Avec lui, ce sera le business aux dépens des valeurs du sport* », assure Xavier de La Courtie, pour qui la Croix-Catelan est « *indissociable* » du RCF, dont elle serait le « *poumon financier* », car, « *chaque année, 7,5 millions d’euros provenant de la Croix* » financent les activités du Racing et ses autres sites. En 2005, 13 des 20 millions de son chiffre d’affaires venaient de la Croix. Cotisations et droits d’entrée taille XXL, redevance modeste de 130 000 euros par an (3), l’affaire est juteuse. Même si la Mairie entend voir la redevance grimper fortement. On parle de 1,5 million. Privés de la Croix, les dirigeants actuels devraient sortir la calculette et oublier pour de bon le glorieux passé sportif du club (4). Car l’affaire repose aussi sur un contentieux né en 1992 entre le RCF version de La Courtie et ses sportifs de haut niveau. Invoquant la nécessité économique, le nouveau président rompt alors avec eux. Or le RCF était d’abord une osmose entre sportifs talentueux parfois sans le sou et amateurs de sport ayant un solide carnet d’adresses. Nombre de champions se sont ainsi intégrés socialement. « *On entre au Racing en bécot, on en sort en chapeau* », disait l’ancien président Roger Ménard. Optant pour un modèle axé loisir, Xavier de La Courtie met un terme aux aides versées à ces « *pue la sueur* » accusés de plomber les comptes. La crise culmine en 1999-2000 avec le départ de vedettes telles Christine Arron ou Laura Flessel. Cette dernière ne touchait pourtant que 5 000 francs par mois. Rusé, avant de virer ses sportifs qu’il encombraient, l’homme de fer avait pris soin de préparer le terrain en normalisant politiquement. « *Si on était contre lui, on dégageait. C’était la loi du parti* », se rappelle l’ancien vice-président Philippe Cazaban. Ni son invalidation, ni sa mise en minorité et son exclusion du comité directeur six mois durant, ne devaient le freiner ensuite.

Christine Caron, membre du RCF : « On traîne un passé lourd »

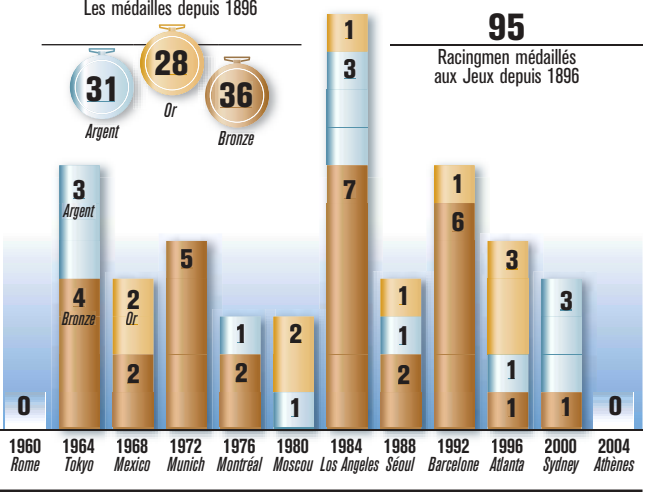
« *Notre situation est redevenue saine. Nous avons de nouveau des athlètes de haut niveau* », claironne désormais Xavier de La Courtie, qui annonce un dossier de concession mettant l’accent sur le... haut niveau. De fait, à l’instigation de sa section escrime, quelques pointures ont été recrutées en 2005, notamment les champions du monde à l’épée Fabrice et Jérôme Jeannet (1 000 euros/mois chacun). Mais, hors

escrime, le processus reste timide. « *On traîne des maladrresses, un passé lourd* », soupire la nageuse Christine Caron, argentée aux JO 1964. Autre thème mis en avant par l’homme fort du RCF : la formation au club. Or, à de rares exceptions près, tel le tennismen Cédric Piolline, cette filière n’a jamais alimenté son haut niveau. Quant à l’accueil de 5 000 écoliers dont 1 500 venus de l’extérieur du club, il relève surtout de la garderie d’enfants. C’est dans ce contexte peu porteur pour les sortants que leur leader dénonce une « *OPA sur le Racing* ». Réponse d’Arnaud Lagardère : « *Un appel à candidature avec quatre repreneurs potentiels, ce n’est pas vraiment une OPA ! Et puis, on se demande qui a spolié qui, avec une redevance aussi faible pour ce fantastique bien parisien...* Pour autant, si nous sommes choisis, nous serons prêts à aider les sections du RCF qui le voudraient et à chercher des synergies. » Ainsi, au-delà de l’avenir du Racing se trouve posée la question des liens que le mouvement associatif sportif peut nouer avec de grands groupes du CAC 40, sans y laisser son âme. Mais, là, les réponses sont encore à inventer.

PATRICK ISSERT

(1) Pour une convention domaniale et non une délégation de service public, l’appel à candidature n’est pas obligatoire. (2) La Mairie a peu apprécié son manque de dynamisme quand un renouvellement anticipé était encore envisagé pour l’après 2006. Un projet RCF avait même été rejeté en 2003. (3) Cotisations de 350 (0 à 3 ans) à 1 498 euros (seniors tous sites). Droit d’entrée : 6 452 euros (plus de 35 ans). Quant à la modicité de la redevance, elle tenait compte du soutien financier du RCF au haut niveau, même si ce point ne figure pas dans la convention. (4) A la Croix-Catelan, le RCF a hébergé l’athlétisme lors des JO de 1900 à Paris. A Colombes, il a construit le stade Yves-du-Manoir, cadre des JO de 1924. Enfin, 95 de ses sportifs ont été médaillés aux Jeux, mais aucune récompense n’est venue en 2004.

Le Racing aux Jeux



XAVIER DE LA COURTIE, président du Racing, enrage à l’idée de perdre la concession de la Croix-Catelan au profit de Lagardère.

« Pourquoi veut-il nous dépouiller ? »

« **LA CROIX-CATELAN perdue, le Racing survivrait-il ?** – L’association, oui, car nous avons d’autres actifs. Mais ça sonnerait le glas de nos 18 sections sportives et de notre mission sociale. Nous ne pourrions plus accueillir ces 3 500 enfants dont nous nous occupons dans nos écoles de formation. Et si l’emploi des personnes travaillant à la Croix-Catelan serait sans doute maintenu par Arnaud Lagardère, comment en faire autant pour les autres, privés du poumon financier de notre concession ? L’emploi de 170 personnes, essentiellement des maîtres nageurs sauveteurs et des professeurs de tennis, serait menacé. – **Le projet que vous allez présenter tente-t-il de rattrapper votre politique passée ?** – Nous n’avons rien à rattraper. Nous n’avons jamais quitté le haut niveau ! Dans les sports co, les coûts étaient devenus tels que suivre était impossible. Avec notre dossier, nous allons accentuer notre effort en faveur de la formation et du haut niveau dans les sports individuels. Nous allons y mettre

plus de moyens qu’avant. Car aujourd’hui, après avoir vendu notre stade à Colombes, nous le pouvons. Notre situation financière est redevenue saine. – **Comment jugez-vous la démarche d’Arnaud Lagardère ?** – M. Lagardère a un projet. C’est légitime et respectable. Si j’ai compris, il est dans une stratégie d’acquisition. Nous, nous sommes plutôt une pépinière. Je dis : “ Cohabitions ! ” Mais pourquoi veut-il nous dépouiller et tenter de profiter de nos installations ? Ce monsieur est étonnant : il trouve des héritages partout ! Toute cette affaire est surprenante. La démarche de la mairie a été brutale et imprévue. Il est ahurissant de voir ainsi se profiler l’attribution à M. Lagardère d’un lot de consolation. Si Paris avait été désigné pour les Jeux de 2012, le Racing aurait été inclus dans le dispositif olympique et le problème du renouvellement de cette concession ne se poserait pas. Jamais je n’aurais soupçonné qu’il puisse y avoir de la part du maire un tel renvoi d’ascenseur. » – P. I.

NBA PLAY-OFFS EXPRESS

Dallas sans souci

LES RÉSULTATS CONFÉRENCE EST : New Jersey - Indiana, 88-90. Indiana mène 1-0.

2^e match ce soir. **Detroit - Milwaukee, 92-74.** Detroit mène 1-0. **2^e match** demain. **CONFÉRENCE OUEST : Phoenix - LA Lakers, 107-102.** Phoenix mène 1-0. **2^e match** demain. **Dallas - Memphis, 103-93.** Dallas mène 1-0. **2^e match** demain.



LE FAIT DU JOUR

Défait dans sa salle par Houston lors des deux premiers matches du premier tour l’an dernier, avant un retour improbable, Dallas n’a fait qu’une bouchée de Memphis pour se lancer cette année. Les Mavs ont pu compter sur Dirk Nowitzki (31 pts, 11 rbd) et Erick Dampier (12 pts, 12 rbd) pour contrer des Grizzlies à la recherche de la première victoire du club en play-offs (0-9). Memphis pensait arriver lancé après avoir remporté huit de ses neuf derniers matches de saison régulière, mais Pau Gasol (24 pts, 7 rbd) a eu du mal à trouver le rythme lors de cette entame.



LA STAT 22 POINTS (à 7/21) pour Kobe Bryant lors du match 1 face à Phoenix, loin de ses 35,4 points de moyenne de saison régulière et plus encore de ses 42,5 passés en moyenne aux Suns cette saison.



LES NEWS

La NBA a décidé de suspendre pour le prochain match de leur série Ron Artest (coup de coude à Ginobili) et Udonis Haslem (jet de protége-dents sur un arbitre). Le bouillant Artest ne sera donc pas face aux Spurs la nuit prochaine à San Antonio et l’ex-Chalonnais n’a pu aider Miami contre Chicago la nuit dernière.

■ DIJON : LUX, SCIARRA, N'DOYE CONFIRMÉS POUR 2006-2007.

– Lors d’une soirée hier au Palais des sports, le président, Michel Renault, et les dirigeants de la JDA ont annoncé la reconduction des contrats de trois joueurs majeurs pour la saison 2006-07. L’intérieur US, TJ Lux, s’est engagé trois ans. Le meneur Laurent Sciarra et l’aïlier sénégalais Maleye N'Doye ont aussi donné leur accord afin de poursuivre en Bourgogne. La JDA, qui était en SAOS (Société anonyme à objet sportif), passera en SASP avec un conseil de surveillance. Le club va changer de couleur, passant du bleu au rouge lie de vin et noir avec parements dorés. – B. Gr. ■ **GÉRARD STURLA N’EST PLUS.** – Arrivé à l’ASVEL en 1951, ayant remporté quatre titres de champion de France (1952, 1955, 1956 et 1957) et deux Coupes de France (1953 et 1957) avec le club, Gérard Sturla (40 sélections en Bleu, sélectionné pour les JO de Melbourne en 1956) est décédé hier matin à Dénimes, près de Lyon, à soixante-quize ans. En 1957, il avait figuré dans la toute première promotion des conseillers techniques régionaux, occupant cette fonction dans le Lyonnais durant trente-quatre ans. Aux siens, L’Equipe présente ses condoléances attristées. – C. C.

Le RCF en chiffres

- **Création** : 1882
- **Membres** : 20 000
- **Permanents** : 230
- **Sections sportives** : 18
- **Budget 2005** : 18,2 millions d’euros
- **JO** : 28 champions, 95 médailles

Sites

- **La Boulie** : propriété du RCF depuis 1951, 106 hectares près de Versailles, 3,7 ME de budget de fonctionnement 2005, 3 golfs (deux 18, un 9), 7 courts de tennis, 3 terrains de hockey sur gazon.
- **La Croix-Catelan** : concession de la mairie de Paris au RCF depuis 1886, 6,65 ha dans le Bois de Boulogne, 4,6 ME de budget 2005, 48 courts de tennis, 2 piscines, 2 terrains de volley, 1 de basket, 2 salles de muscu, 1 pelouse synthétique (1500 m2), 1 club house, 3 restaurants.
- **Rue Éblé** : propriété du RCF depuis 1947, immeuble de 6200 m2 dans le VII^e à Paris, 1,4 ME de budget 2005, siège social du club, 2 piscines, 3 court de tennis, 1 salle d’armes pour l’escrime, 1 dojo, plusieurs salles polyvalentes pour le volley-ball, le basket-ball, le badminton.
- **Rue de Sausserie** : propriété du RCF depuis 1963, dans le XVII^e à Paris, 230 000 euros de budget, 3 courts de tennis, 1 restaurant.
- **Stade Yves-du-Manoir** : propriété du RCF vendue en 2003, à Colombes (Hauts-de-Seine), occupée par le club comme locataire, 250 000 euros de budget, 1 terrain de foot, 1 de rugby. – P. I.

FRANCE Football

mardi

www.francefootball.fr

25 avril 2006

N° 3133 61^e année

ISSN 0015-9557

2,00 €

FRANCE
MÉTROPOLITAINE

ALLEMAGNE : 3,00 € ; ANTILES/LA RÉUNION : 3,20 € ;
AUTRICHE : 2,40 € ; BELGIQUE : 2,20 € ; ESPAGNE : 3,00 € ;
GRÈCE : 2,80 € ; ITALIE : 2,50 € ; LUXEMBOURG : 2,20 € ;
PAYS-BAS : 2,90 € ; PORTUGAL : 3,00 €

M 00705 - 3133 - F: 2,00 €



COUPE DE FRANCE
DÉHU-CANA,
À NOUS DEUX PARIS!

LIGUE 2

BREST, ATTENTION
DANGER!

ÉQUIPE DE FRANCE

L'ATTAQUE, UN SUJET
TOUJOURS SENSIBLE

LIGUE DES CHAMPIONS

BARCELONE
ET VILLARREAL,
L'ESPAGNE
DES CONTRASTES

ÉTRANGER

PORTO, UN PORT
DE CHAMPION

CONCOURS
GAGNEZ DES
PLACES POUR
LA COUPE DU
MONDE!

RETRAIT
Le suspens
Zidan



COUPE DE LA LIGUE
Nancy, l'ivresse
de la victoire

LES SALAIRES DES STARS

- RONALDINHO DÉTRÔNE BECKHAM
- BARTHEZ AU TOP DU TOP FRANÇAIS

Avec des revenus annuels estimés à 23 millions d'euros,
le génial Brésilien devient le footballeur le mieux payé du monde

AUJOURD'HUI